

RECORD OF WORTENIA WAR

VI

Author: **Ryota Hori**
Illustrator: **bob**

Wortenia Senki - Tome 6

Prologue

Alors qu'Asuka Kiryuu ouvrait légèrement les yeux, son regard se pencha sur un plafond en bois brun. Les planches de bois étaient exposées, ce que l'on ne voyait pas dans l'architecture moderne.

« Qu'est-ce que... Aaah... ! »

Dès qu'Asuka essaya de chuchoter, une douleur aiguë traversa les muscles de sa mâchoire et de ses joues. Et comme cette douleur agissait comme un électrochoc, tous les muscles et articulations de son corps hurlèrent de douleur.

Aaaah, oooow... Pourquoi... Qu'est-ce qui se passe... ?!

Son corps était rempli de douleurs musculaires intenses, comme si elle était une amatrice qui avait été forcée de suivre un entraînement intensif... À une exception près. La douleur qu'Asuka ressentait était plusieurs fois plus intense.

Asuka réussit à garder son corps en bonne forme, mais jamais auparavant elle n'avait ressenti une douleur aussi intense. C'était suffisamment puissant pour la rendre incapable d'expirer l'air de ses poumons. Elle sentit des larmes lui monter aux yeux.

Mais à ce moment, cette douleur était quelque chose dont Asuka avait besoin. L'agonie avait secoué son esprit, le forçant à agir. La première chose qui lui vint à l'esprit fut le visage laid et déformé de Misha Fontaine. Le fait qu'elle soit si bien présentée extérieurement n'avait fait que rendre encore plus sinistre le fait qu'elle soit si vile de cœur.

Mais cette femme était morte, la tête tranchée par Kouichirou Mikoshiba.

Asuka se souvenait encore de la sensation chaude et vive du sang de cette femme qui l'aspergeait le visage. Le bruit de sa tête décapitée qui roulait sur le sol. C'était comme si elle avait vu une scène d'un film d'horreur se dérouler dans la vraie vie.

Ce... n'était pas un rêve.

Son propre parent de sang avait tué un être humain sous ses yeux. Le poids de cette réalité n'était que trop lourd. Il l'avait peut-être fait pour lui sauver la vie, mais voir Kouichirou saisir un katana ensanglanté avec un sourire froid fit voler en éclats quelque chose chez Asuka. Le sens de l'éthique qu'elle avait développé pendant les quinze années qu'elle avait vécues, sa perception du bien et du mal, du bon sens, avait été réduit en miettes.

Asuka se couvrit la bouche par réflexe, sentant quelque chose de chaud et d'acide monter dans son œsophage.

« Nngh... »

Alors qu'elle était remplie de peur et d'anxiété, un petit sanglot s'échappa de ses lèvres pincées.

Elle se sentirait tellement mieux si elle avait pu pleurer ouvertement et se vautrer dans sa misère, ne serait-ce que pour un court instant. Mais Asuka savait qu'elle devait contenir ces émotions, autant qu'elle devait se forcer à le faire. Et c'était parce qu'elle le savait instinctivement. Si elle se laissait emporter par ses émotions, ne serait-ce qu'une fois ici, elle ne pourrait plus jamais se relever.

Asuka était maintenant une fugitive, et elle ne pouvait pas se permettre de se recroqueviller et de rester inactive sans avoir une bonne idée de la situation. Faire cela reviendrait à signer volontairement son propre arrêt de mort.

Asuka s'était assise, endurant la douleur qui parcourait son corps.

« On dirait que personne ne vit ici... »

C'était sa première impression de la pièce dans laquelle elle se trouvait. Elle n'était pas du tout grande, peut-être dix mètres carrés. Il n'y avait pas grand-chose à dire sur le mobilier. Elle ne trouva qu'une table en bois et deux chaises, et le lit dans lequel elle venait de dormir. Le lit était adjacent à une fenêtre.

C'était vraiment le strict minimum en termes d'ameublement. Une chambre morne, sans présence humaine ni chaleur. Mais les draps étaient frais et neufs, et le sol était visiblement propre. En regardant par la fenêtre, elle pouvait voir des branches d'arbres, ce qui lui faisait conclure qu'il s'agissait d'une chambre au deuxième ou troisième étage.

Je suppose que je n'ai pas été pris par ces gens...

Ouka était placé sur la table, contenue dans sa gaine. C'était la preuve indéniable qu'elle n'avait pas été capturée. Si celui qui l'avait amenée ici voulait lui faire du mal, il n'aurait pas laissé une arme à sa portée.

Hein ?

Son regard était tombé sur ce qui était empilé à côté d'Ouka, ses vêtements. Apparemment, ils avaient été lavés. Mais ce n'était pas le problème. Asuka ne se souvenait pas de les avoir enlevés, ce qui signifiait que quelqu'un avait dû les lui enlever. Et au moment où elle réalisa cela, tout le sang s'était écoulé de son visage.

Si celui qui fit cela voulait bien faire, tout irait bien. Normalement, l'acte barbare consistant à dépouiller une femme inconsciente suffirait à justifier un torrent de paroles de malédiction. Mais Asuka pouvait comprendre les circonstances, et réussit à s'en empêcher. Après tout, Asuka n'aimait pas dormir dans des vêtements tachés de sang.

Et donc, même si elle ne pouvait pas dire qu'elle était très satisfaite de cette tournure des événements, elle avait réussi à contenir ses émotions. Mais le monde n'était pas exempt de malveillance, et malheureusement, Asuka n'était pas dans une position où elle était prête à croire en la bonne foi des autres.

Mais heureusement, le pire scénario qui lui était venu à l'esprit n'était rien d'autre qu'une peur passagère. Elle retourna en hâte les draps qui la couvraient, et le soutien-gorge et la culotte qu'elle avait pris l'habitude de porter récemment apparurent.

Il s'agissait d'une culotte et d'un soutien-gorge en soie noire ornés de dentelles, peut-être trop matures pour une fille de son âge. Elle avait acheté cet ensemble de lingerie de marque il y a quelques mois. Ce n'était pas quelque chose qu'une lycéenne porterait normalement, mais elle atteignait un âge où les filles étaient enclines à expérimenter des choses plus matures.

De plus, l'amie qui l'avait escortée au magasin n'avait pas cessé de l'encourager et de lui dire que cela lui allait bien. Asuka ne pouvait pas se résoudre à dire non, même si elle n'aimait pas ces ornements. Même Asuka, qui était considérée comme responsable et équilibrée par son entourage, était sensible à ce genre de pression de la part de ses amies.

Dieu merci...

Un soupir de soulagement s'échappa de ces lèvres. La personne qui l'avait sauvé avait probablement enlevé ses vêtements, mais elle n'était pas assez insensée pour mettre à nue entièrement une femme inconsciente. Mais cette pensée lui avait rappelé quelque chose que Kouichirou lui avait déjà dit une fois.

« Oh, non ! »

Asuka s'était exclamée malgré elle, elle avait tendu la main vers Ouka.

La douleur qui traversait son corps la tourmentait à nouveau, mais elle n'avait pas le loisir de s'en occuper. Elle était intacte, non pliée et parfaite pour taillader. C'était ainsi que l'on pourrait décrire un katana japonais. Mais bien que ce soit une arme sublime, elle nécessitait un entretien quotidien pour montrer sa véritable valeur. Même les couteaux de cuisine devaient être lavés et essuyés. Les épées avaient besoin d'être entretenues, pour s'assurer qu'elles ne s'ébréchaient pas.

Bien sûr, en ce moment même, Asuka était en situation d'urgence et était très limitée dans ce qu'elle pouvait faire. Mais quand elle avait abattu cet étrange tigre dans la forêt, elle n'avait même pas pensé à essuyer le sang. Si une épée ensanglantée devait être remise dans son fourreau telle quelle, le sang pourrait, au pire, durcir comme de la colle, faisant en sorte que l'on ne puisse plus la retirer à nouveau.

Et à l'heure actuelle, Ouka n'était pas seulement un précieux souvenir que lui avait donné son grand-père. C'était essentiellement son moyen de survie. La présence ou l'absence de l'épée à ses côtés pouvait faire la différence entre la vie et la mort. Asuka saisit la poignée d'Ouka, priant comme elle le faisait d'habitude, et l'avait tiré...

« Pas question... »

... ce qu'elle vit n'était autre qu'une lame qui brillait comme un miroir. C'était comme si l'épée venait d'être aiguisée. La façon dont elle reflétait la lumière donnait des frissons à Asuka, c'était d'une certaine manière presque divin.



« Oubliez les coups, c'est parfait... Mais à ce moment-là, je suis sûre que je n'ai pas... »

Pour une lame, s'émousser et s'ébrécher avec l'usage faisait partie de son cycle de vie. C'était des choses qui se produisaient naturellement, indépendamment de la capacité de leur manieur. L'habileté et l'expérience d'une personne pouvaient ralentir le processus, mais c'était tout.

Et Asuka n'avait pas du tout l'habitude de manier l'épée, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle n'était peut-être pas complètement inexpérimentée, mais elle n'avait pas le volume de pratique que Ryoma et Kouichirou avaient. Il n'y avait aucune chance que la lame soit indemne après qu'elle l'ait utilisée pour abattre un si grand tigre.

Mais ce qui la choquait encore plus que la lame, c'était la poignée de l'épée. Asuka se souvenait très bien de ses mains ensanglantées lorsqu'elle avait tranché ce monstrueux tigre. Mais il n'y avait aucune trace de sang sur les cordes de la poignée.

Et ce n'est pas comme si quelqu'un avait échangé la poignée. C'est la même couleur, et je peux le dire à la manière dont je la ressens...

Il avait été conçu pour être similaire aux types de katanas produits à Satsuma. Il avait un aspect très caractéristique, qui accordait peu d'importance à la beauté et mettait plutôt l'accent sur le poids. Cela lui donnait l'apparence d'une arme lourde et grossière. Et l'épée ressemblait certainement à ce dont Asuka se souvenait quand Kouichirou la lui avait remise. Ayant tout cela à l'esprit, il n'était pas possible physiquement qu'elle soit complètement intacte.

Les questions étaient devenues de plus en plus bornées. Mais même ainsi, Asuka ne pouvait s'y attarder qu'un instant.

Je ne sais pas comment, mais Ouka va bien... Donc, il ne me reste plus

que...

La lumière rouge du soleil qui pénétrait à travers les rideaux impliquait que c'était le lever ou le coucher du soleil. Asuka ne savait pas de quel côté la fenêtre était orientée, mais elle pouvait supposer qu'un certain temps s'était écoulé depuis qu'elle avait abattu le tigre.

Est-ce que M. Tachibana et M. Kusuda vont bien... ?

La dernière chose dont elle se souvenait, c'est qu'elle avait entendu quelqu'un parler et que quelques personnes étaient apparues dans les arbres de la forêt. Lorsqu'elle avait réalisé qu'elle n'était pas en danger immédiat, l'esprit d'Asuka s'était tourné vers les deux inspecteurs et leur sécurité.

Maintenant qu'elle était séparée de Kouichirou, les deux seuls alliés dignes de confiance d'Asuka étaient Tachibana et Kusuda. Et des deux, elle était la plus pressée d'apprendre comment le premier se portait. Kusuda était indemne, mais la tête de Tachibana était blessée et exigeait un traitement immédiat. Sinon, il risquait fort de mourir.

Il faut que je le trouve...

Asuka prit ses vêtements sur la table et s'empressa de s'habiller. Elle avait ensuite utilisé Ouka et son fourreau comme une canne et s'était lentement approchée de la porte. Normalement, quitter la pièce avec insouciance aurait été une mauvaise idée. Elle ne semblait pas être confinée, mais elle n'avait pas non plus de raison de penser qu'elle était libre de partir. Supposer le pire aurait été la ligne de conduite la plus sage.

Si possible, il aurait mieux valu qu'elle saute par la fenêtre et s'enfuit aussi vite que ses jambes la portaient avant que quelqu'un ne s'aperçoive qu'elle était partie. Mais la douleur qui ravageait son corps la rendait incapable de courir, sans parler de sauter. Et comme cette mesure

drastique lui était impossible, elle n'avait qu'une seule option à sa disposition. Asuka se mit devant la porte et prit une profonde respiration.

*Si je ne fais rien, je n'obtiendrai aucune information... Aaah, bon sang !
Une femme doit avoir des tripes !*

Mais juste avant que la main tendue d'Asuka n'attrape la poignée de la porte, elle s'était figée sur place.

Le bruit d'une personne montant les escaliers lui parvint aux oreilles.

Chapitre 1 : Négociations

Partie 1

Cette nuit-là, Ryoma Mikoshiba marchait dans la rue principale de la citadelle de la ville d'Epire, sans aucun de ses compagnons pour l'accompagner. Il se dirigeait vers le domaine du comte Salzberg, construit près du centre de la ville d'Epire.

Cependant, son apparence ne pouvait pas être plus différente de celle qu'il avait lors de sa dernière visite au domaine. Il portait un manteau de suie et son visage était couvert d'une capuche. C'était l'image même d'un aventurier ou d'un mercenaire. Personne ne soupçonnerait que Ryoma puisse être un baron, ou même qu'il ait un quelconque lien avec la noblesse.

Mais bien sûr, cette tenue n'était pas appropriée pour une visite au domaine du comte. Ryoma le savait parfaitement. Mais il ne pouvait pas se permettre de laisser quiconque apprendre les négociations qu'il allait entamer.

Bon... La question était maintenant de savoir comment le comte Salzberg allait réagir...

Cette négociation était un pari qui pouvait très bien renverser la situation et mettre Ryoma dans une position gagnante. Si tout se passait bien, le comte Salzberg passerait d'un ennemi gênant à un sponsor fiable pour Ryoma. Mais il y avait bien sûr des raisons de s'inquiéter.

Ryoma avait une certaine idée de la nature et du caractère du comte Salzberg, mais cela ne voulait pas dire qu'il comprenait tout de l'homme. La suffisance et le sentiment de supériorité que les nobles avaient généralement étaient une chose que Ryoma ne connaissait pas du tout. Il fallait peut-être s'y attendre. Ryoma venait d'un monde où le système de classes était une relique archaïque du passé.

Je suppose qu'il ne me reste plus qu'à espérer qu'il mordra...

Si ces négociations devaient échouer, la seule option qui resterait à Ryoma serait de recourir à la force brute. Après tout, Ryoma était sur le point de se diriger vers une zone neutre sinistre. Il ne pouvait pas se permettre de laisser derrière lui quelqu'un qui pourrait le poignarder dans le dos. Mais le recours à ces extrêmes était un véritable pari.

Ces enfants font de leur mieux, mais la partie la plus difficile de leur entraînement va commencer maintenant. Il faudra un certain temps avant que je puisse compter sur eux en tant qu'armée...

Un faible sourire fit surface sur les lèvres de Ryoma alors que son esprit se retournait vers les enfants esclaves qu'il avait recueillis. Ils avaient reçu des repas corrects et avaient été entraînés pour renforcer leur endurance. En ce moment, on leur enseignait les bases de l'arithmétique, ainsi que la lecture et l'écriture. Cela leur donnait également le temps de se reposer de leur formation éprouvante.

Grâce à l'entraînement prolongé qu'ils avaient suivi au cours du dernier mois, les membres osseux et fins des enfants avaient gagné en musculature. En effet, une fois que les gens n'étaient plus tourmentés et dos contre le mur, ils étaient capables de faire preuve d'une grande force.

Il en allait de même pour les jeunes enfants. La rapidité avec laquelle ils s'imprégnaient de l'information était étonnante.

Non, c'était peut-être justement parce qu'ils étaient jeunes qu'ils s'accrochaient à la vie avec autant de désespoir. Personne ne voulait ou n'avait besoin de ces enfants jusqu'à ce que Ryoma leur tende la main. C'était comme s'ils s'entraînaient et apprenaient si intensément par peur et par désespoir.

Malheureusement, certains enfants n'avaient pas réussi à suivre le rythme des autres et avaient dû être écartés, mais les choses se déroulaient essentiellement comme prévu. Il leur faudra cependant encore un certain temps pour atteindre le niveau que Ryoma attendait de ses soldats.

« Je suppose que je devrais me dépêcher. »

La lune était déjà au zénith, et la lumière des étoiles descendait du ciel alors que Ryoma accélérât son rythme.



« Ah, Seigneur Mikoshiba. C'est un plaisir de vous revoir. »

Une servante conduisit Ryoma dans une chambre où l'attendaient le comte Salzberg et dame Yulia. En remarquant Ryoma, le duo se leva du canapé pour le saluer. Ils n'étaient pas aussi bien habillés que l'autre jour. Leurs vêtements étaient encore corrects, mais ils portaient peu d'ornements. C'était probablement les vêtements qu'ils portaient d'ordinaire.

Pour la noblesse, cela signifiait qu'ils le saluaient moins comme un invité, et plus comme un ami proche ou une connaissance. Mais cela ne dérangeait pas Ryoma. Ils ne l'avaient pas salué à l'entrée comme avant, mais ils semblaient toujours aussi accueillants que la dernière fois.

La plupart des gens seraient tentés de croire que le comte Salzberg pouvait l'apprécier, mais Ryoma n'était pas assez fou pour prendre la gentillesse de l'homme au pied de la lettre. D'autant plus qu'il savait ce qu'ils attendaient de lui.

Vous êtes toujours ces salauds à double visage, hein ? Toi et ta serpente de femme...

Cachant cette pensée dans son cœur, Ryoma s'inclina avec tout l'honneur qu'il pouvait montrer.

« Venez, venez, asseyez-vous. »

Dame Yulia l'avait conduit sur le canapé.

« Alors ? J'ai entendu dire que vous avez acheté pas mal de jeunes esclaves. J'espère que vos préparatifs pour développer la péninsule de Wortenia se passent bien ? »

Alors que Ryoma était assis en face de lui, le comte Salzberg lui demandait cela avec désinvolture.

« Pas du tout... Pour l'instant, j'arrive à peine à m'en sortir... »

Ryoma murmura une réponse toute prête.

Mais il semblerait que ces mots aient surpris le comte Salzberg. Il fronça un sourcil et ricana comme s'il était amusé.

« Oh, j'arrive à peine à m'en sortir, dites-vous... Hmm, je suppose, si vous le dites, Seigneur Mikoshiba... »

« Sous-entendez-vous quelque chose ? »

Ryoma dirigea un regard inquisiteur sur l'homme.

« Pas du tout, je pense que prendre des esclaves invendus n'est pas une mauvaise idée. Mais c'est peut-être un peu insuffisant si vous voulez développer cette péninsule à partir de rien. Ils sont peut-être habiles et rusés, mais en fin de compte, ce ne sont que des enfants. Il est préférable d'acheter des chevaux ou des bœufs si vous avez besoin de main-d'œuvre. Bien que je suppose que votre choix a ses mérites. Ils peuvent comprendre des ordres complexes et le goût du fouet les rendra obéissants... Hmm. »

Le comte Salzberg conclut ses propos et dirigea un regard interrogateur vers Ryoma.

« Honnêtement, je ne peux pas m'empêcher de penser qu'ils ne seraient bons qu'à servir de nourriture aux monstres de la péninsule... »

Il était, en effet, le gouverneur d'Epire et le chef des dix maisons du nord. Il avait déjà une forte emprise sur les actions de Ryoma. Mais avant que Ryoma ne puisse répondre, dame Yulia avait interrompu la conversation.

« Et bien, et bien, bien-aimé... Vous ne pouvez pas poser une telle question au bon baron aussi subitement... Mes excuses, Baron Mikoshiba. Mon mari est un peu hâtif parfois... Ne pensez-vous pas qu'il serait

préférable de laisser cette discussion après le thé ? »

Dame Yulia réprimanda doucement son mari et s'approcha du service à thé préparé au coin de la pièce. Elle versa elle-même du thé dans une tasse en porcelaine et le remit à Ryoma. La faible vapeur qui s'élevait de la tasse transportait avec elle un riche arôme qui chatouillait les narines de Ryoma. Ce thé avait en fait le même parfum que celui qu'on lui avait servi à la compagnie Christof l'autre jour.

« Allez-y, goûtez, ce sont des feuilles exquisés que nous avons ramenées de Qwiltantia. », dit Lady Yulia à Ryoma pour l'inciter à boire.

Est-ce une coïncidence... ?

La regardant d'un air interrogateur, Ryoma porta la coupe à ses lèvres. Lady Yulia le regarda avec un sourire qui ne semblait pas cacher de mauvaise volonté. Si elle lui avait servi ce thé en sachant qu'il avait rencontré Simone, elle aurait montré un signe qui aurait alarmé Ryoma. Et pourtant, il n'y avait rien.

Mais le fait que dame Yulia lui ait servi elle-même ce thé devait avoir une signification inconnue. Ryoma tourna un regard désinvolte vers la femme, qui lui renvoya un sourire significatif. Elle ne semblait pas avoir l'intention de le blâmer ouvertement pour sa rencontre avec Simone.

C'est donc un avertissement... Je vois. Heureusement, nous n'aurons de véritables relations avec Simone que bien plus tard. C'est probablement bien, même si Lady Yulia sait quelque chose. Ils ont donc eu vent de ce que je faisais... Je vais devoir faire attention à l'avenir.

Apparemment, faire croire que la société Mystel était son principal partenaire commercial était une mauvaise idée. Au moins, pour l'instant...

C'est encore du thé Qwiltantien... Je devrais m'en occuper plus tard.

Il semblerait que les nobles avaient une préférence pour le thé Qwiltantien. Et effectivement, Ryoma pouvait dire que les feuilles étaient d'une qualité exquise. Ryoma espérait faire prospérer son pays grâce au commerce dans le futur, et quelque chose comme cela pourrait très bien devenir une source de fonds un jour.

Oh, mais nous sommes en plein milieu de négociations en ce moment... Ça m'a presque échappé.

Ce qui comptait en ce moment, ce n'était pas les rêves d'un avenir lointain, mais la conversation en cours.

« Ça a un goût merveilleux. L'odeur est étonnante, bien sûr, mais la saveur est tout simplement remarquable. J'espère que vous ne vous offensez pas, dame Yulia, mais je ne m'attendais pas à ce que vous sachiez servir le thé. »

Ryoma avait ouvertement fait l'éloge du thé, et ces mots n'étaient pas faux. Même si l'on ne tenait pas compte des feuilles, il existait une façon correcte de verser et de servir le thé. Et à cet égard, le thé de dame Yulia était parfait. Elle utilisait de l'eau douce à bonne température, chauffait la tasse avant d'y verser l'eau, utilisait une théière circulaire destinée à empêcher la convection, se préoccupait du temps qu'il fallait pour préparer le thé...

Au moins, Ryoma doutait qu'il puisse goûter un thé de cette qualité ailleurs que dans un café spécialisé dans l'infusion du thé.

« Mon Dieu, vous me flattez... Maintenant, essayez-le aussi, très cher. »

Dame Yulia exhorta le comte Salzberg à le goûter aussi.

« Hmm, mes excuses... »

Le comte Salzberg renversa sa coupe et poussa un profond soupir.

« Voyez-vous, Sa Majesté a envoyé plusieurs émissaires... Cela m'a un peu énervé. Pardonnez-moi. »

Le comte Salzberg baissa la tête et caressa ses cheveux. Ils étaient vraiment mari et femme, ils semblaient être parfaitement synchrones.

« Oh, ça ne me dérange pas. Mais vous avez parlé d'émissaires de la reine ? », dit Ryoma.

« Oui. Pour être francs, ils ont été envoyés pour voir comment vous alliez, Seigneur Mikoshiba. »

« Ils sont venus me voir... ? »

Ryoma pencha la tête en signe de surprise.

Bien sûr, Ryoma comprenait les doutes de Lupis à son sujet. Mais ce qui l'avait vraiment surpris, c'était que les émissaires l'avaient ouvertement admis. Alors qu'ils se considéraient tous deux comme des ennemis, Lupis Rhoadseria était le seigneur du pays, et Ryoma était, du moins en apparence, l'un de ses vassaux.

« Oui, apparemment, Sa Majesté est très inquiète à propos de cette affaire. Je suppose qu'elle est très préoccupée par le fait de vous laisser gérer les terres frontalières de la péninsule. Bien sûr, Sa Majesté a fait le choix de vous l'accorder par considération de vos capacités, mais elle a naturellement intérêt à voir comment les choses se déroulent. Je suis moi-même très intéressée de voir où vos efforts vont mener les choses, comme le serait, j'en suis sûr, tout noble de Rhoadseria. »

Salzberg conclut ses propos et regarda Ryoma avec espoir. Ces mots étaient, en quelque sorte, honnêtes. Même si elles provenaient des besoins personnels du comte.

C'est l'occasion...

Jugeant que c'était le moment opportun qu'il attendait, Ryoma empiéta finalement sur le sujet principal.

« Bien... En fait, je suis venu ici ce soir au pied levé pour discuter de mon futur territoire : la péninsule de Wortenia... Monsieur. » dit Ryoma tout en regardant le comte Salzberg avec l'expression la plus angoissée qu'il ait pu inventer.

« Oh, vous êtes donc finalement en difficulté... Je le supposais depuis que j'ai reçu votre message hier. C'est à propos des esclaves ? Vous avez acheté trop de jeunes esclaves et vous n'êtes pas sûr de savoir quoi en faire ? Je pourrais vous en parler, si vous en avez besoin. Je ne suis pas sûr de pouvoir récupérer la totalité de la somme, mais je pense pouvoir convaincre les esclavagistes de rembourser la majeure partie de cette somme, » dit le comte Salzberg.

Le comte Salzberg regardait Ryoma avec un sourire éclatant. Il semblait qu'il voulait vraiment que Ryoma lui doive une faveur. Il n'avait même pas demandé les détails et avait simplement supposé que Ryoma venait lui demander de l'aide parce qu'il ne savait pas comment utiliser ses esclaves.

Les enfants esclaves doivent vraiment être indésirables... Je veux dire, même les esclaves adultes ne sont pas vendus aussi cher dans ce monde... Et entre ça et le fait qu'ils savent que j'ai parlé à Simone, ils doivent me surveiller de près... La seule question est de savoir s'ils le font pour leurs propres fins ou sous les ordres de Lupis.

Partie 2

Ryoma n'était pas venu à la propriété du comte Salzberg dans l'intention de lui faire enlever des esclaves, mais pour lui vendre autre chose. Mais l'attitude du comte Salzberg était tout simplement trop condescendante. Il était probablement désespéré d'avoir Ryoma en sa faveur.

Je suppose que c'est logique, étant donné qu'il détourne illégalement une mine...

Posséder une mine illégale sur le territoire d'un autre noble était une grave violation de la loi. C'était vrai même quand il s'agissait d'un noble de rang inférieur comme Ryoma. Le comte Salzberg n'avait qu'une idée en tête : faire entrer Ryoma dans la péninsule de Wortenia le plus rapidement possible. Et il apporterait son aide dans une certaine mesure si cela signifiait que cela devait se faire plus rapidement.

Jusqu'à présent, tout va bien... Mon peuple a fait du bon travail.

Se moquant de la façon dont le comte Salzberg avait sauté sur la mauvaise conclusion, Ryoma détailla sa demande tout en feignant la détresse.

« Oui... Je suis vraiment dans le pétrin... »

« Cela concerne les esclaves ? » demanda le comte Salzberg.

Ryoma secoua la tête sans un mot. Il avait pris son temps depuis qu'il les avait achetés à l'esclavagiste. Les enfants avaient terminé leur entraînement d'endurance et allaient commencer l'entraînement de base au combat. Ryoma n'avait pas l'intention de vendre les enfants à ce stade.

« Alors, qu'est-ce que cela pourrait être ? » demanda dame Yulia en voyant la négation de Ryoma.

« La Maison Salzberg a reçu l'ordre de Sa Majesté de vous fournir de l'aide, si vous en avez besoin. N'hésitez pas à dire ce dont vous avez besoin. Je suis sûre que nous pourrions vous aider. N'est-ce pas, très cher ? »

Ces mots firent glisser un frisson d'effroi dans la colonne vertébrale de Ryoma. Elle l'avait dit avec désinvolture, mais les paroles de dame Yulia

impliquaient un certain fait.

Elle a reçu l'ordre de me fournir de l'aide, hein... ? On leur a donc dit de me surveiller... Cette salope pourrie... Elle ne va pas me laisser hors de vue, et a ordonné à Salzberg de le faire... Peu importe. Ça me donne de toute façon une certaine flexibilité...

Lupis se méfiait de Ryoma et ne voulait pas le laisser sans surveillance. En effet, elle faisait surveiller ses mouvements par le comte Salzberg. Ryoma n'était pas assez crédule pour croire qu'elle leur avait seulement dit de lui offrir leur assistance.

« Je vois... »

Peut-être que leur accueil somptueux de l'autre jour avait également été influencé par les ordres de la reine. Mais tout de même, les deux n'étaient pas les toutous de Lupis. Ils prétendaient être fidèles d'une part, tout en détournant les ressources du regard de la maison royale d'autre part.

Oui, ils feraient n'importe quoi si cela pouvait leur profiter... Cela signifie qu'il y a de la place pour négocier... Je pourrais leur vendre les droits sur le gisement en échange de la falsification de mes rapports à Lupis... Mais tout dépend de ma façon de jouer... Si je finis par éveiller leurs soupçons, tout sera fini.

Il faudra qu'il attende le moment idéal pour donner ses conditions...

« Effectivement. Alors, n'hésitez pas à nous consulter, Seigneur Mikoshiba... Si ce n'est pas à propos des esclaves, que désirez-vous ? »

Salzberg le regarda d'un air interrogateur.

Il semblait très intéressé par ce que Ryoma essayait de faire.

Je suppose qu'il veut vraiment que je le quitte dès que possible... Il ne

m'aime vraiment pas, hein.

Le comte Salzberg feignait avec conviction la gentillesse, mais Ryoma connaissait ses véritables intentions et ne voyait là qu'un aspect comique.

« En fait, je voulais vous consulter au sujet d'une veine de sel dans la péninsule... Je crois que vous en avez entendu parler, comte Salzberg... »

Au moment où Ryoma prononça ces mots, la température de la pièce avait physiquement baissé de plusieurs degrés.

« Qu'est-ce que vous dites ? Comment savez-vous cela ? Vous avez regardé vous-même ? »

Le sourire disparut du visage du comte Salzberg, et il parla avec une voix étouffée qui semblait résonner du fond de la terre.

Il lançait des coups de poignard à Ryoma. Son regard était plein de suspicion, d'envie et de soif de sang. Le comte Salzberg n'avait pas essayé de faire semblant de ne pas savoir ce que Ryoma disait, probablement parce qu'il savait qu'il ne pourrait pas s'en sortir.

Comment sait-il pour la veine ? La compagnie Mystel devait surveiller l'endroit... A-t-il finalement compris quelque chose pendant le dîner ? Dois-je le tuer ? Non, même si je finis par le tuer, je dois d'abord confirmer certaines choses...

Une inexplicable soif de sang avait surgi dans le cœur du comte Salzberg. Il avait l'impression qu'un insecte affamé se déchaînait dans son jardin. Mais malgré cela, son intellect réprimait cette colère. Au pire, il devait simplement tuer Ryoma. Ils étaient baron et comte, c'était tous deux des nobles, mais leurs rangs étaient différents.

Et surtout, ils se trouvaient dans la propriété du comte Salzberg, très loin du regard de la capitale. Il pouvait concocter n'importe quelle excuse

pour tuer Ryoma. Mais avant de faire ce choix, il devait d'abord obtenir quelques informations de Ryoma.

Et comme s'il manipulait le jugement et les émotions du comte comme un marionnettiste, Ryoma présenta aux Salzberg l'atout qu'il avait préparé.

« Eh bien, vous voyez... Je suis récemment tombé sur ce... »

« Quoi ? ! Donnez-le-moi ! »

Ryoma tendit une lettre. Elle était faite de papier ordinaire et d'encre achetée dans un magasin de la ville, et était griffonnée au hasard, ce qui rendait impossible de discerner l'écriture. Elle ressemblait beaucoup à une lettre ordinaire. Le comte Salzberg avait rapidement lu la lettre avant de la remettre à Dame Yulia et de se taire.

Qui a écrit ces bêtises inutiles ?

Le contenu de la lettre était assez simple. C'était une lettre incriminante, parlant de la possession par la maison Salzberg d'une veine d'halite illégale. On pourrait simplement la considérer comme une calomnie, mais le problème était que la note précisait l'emplacement exact de la veine. Le comte Salzberg calma son cœur enragé et réfléchit soigneusement aux paroles de Ryoma.

Bon sang... Quel est l'idiot qui l'a informé de cela ? Était-ce la fille de Christof... ? Oui, c'est bien elle. C'est une petite maligne, elle doit donc savoir ce que nous faisons...

Peu de gens s'opposeraient au comte Salzberg et à dame Yulia à Epire. Parmi les rares qui le feraient, il y avait la compagnie Christof, à qui on avait volé le poste de chef de syndicat. Elle était actuellement dirigée par Simone Christof, le comte Salzberg la considérait comme sa plus dangereuse rivale potentielle.

Le comte Salzberg, en tant que gouverneur, soutenait la compagnie Mystel. Et grâce à cela, l'économie de l'Épire se déplaçait avec la compagnie Mystel en son centre. Elle était alors au sommet de sa dynamique. En comparaison, la compagnie Christof était au plus bas. La pression du comte Salzberg leur avait fait perdre de nombreux clients, réduisant ainsi l'ampleur de leur activité.

Mais la compagnie Christof avait été à la tête du syndicat, et ce long fait historique leur avait donné un peu de répit. Le comte Salzberg savait qu'il ne fallait pas les mépriser, même maintenant.

Cela fait trois ans que Mystel est à la tête du syndicat. Dans quelques années, nous aurions pu faire disparaître la fille de Christof, mais... non, c'est exactement pour ça que...

jusqu'à présent, la compagnie Christof ne pouvait que lutter pour survivre à la pression du Comte, mais maintenant, elle tentait de contre-attaquer. Cela semblait être l'option la plus probable.

Donc, si la personne qui lui a transmis cette information est la fille Christof... La question est de savoir pourquoi il est venu me voir à ce sujet. Et qu'est-ce qu'elle essayait de faire avec ça ?

Le fait que Simone Christof ait pu découvrir la veine halite était compréhensible. Elle aurait pu remarquer que quelque chose n'allait pas avec les revenus de la Maison Salzberg et le montant de leurs transactions et se pencher sur la question. Cela avait été possible grâce au sens des affaires de la jeune fille. Elle avait l'air jeune, mais elle était capable de maintenir cette compagnie en difficulté. Cela prouvait à quel point son sens des affaires était bon. Mais le vrai problème était de savoir ce qu'elle faisait de ces informations.

Si elle était au courant de la veine, pourquoi n'a-t-elle rien fait ? Pourquoi s'adresser à lui ?

La meilleure façon d'utiliser cette information serait de signaler à la famille royale le fait que le comte Salzberg possédait une veine halite illégale sur la péninsule de Wortenia. À l'heure actuelle, la péninsule appartenait à Ryoma, mais les choses étaient différentes il y a quelques mois.

Alors qu'ils n'avaient rien fait en termes de gestion des terres, la famille royale détenait les droits sur Wortenia avant qu'elle ne soit accordée à Ryoma. La maison Salzberg avait détourné le sel pendant plus de cinq ans. Aucune excuse ne saurait alléger le fait qu'ils détournaient les ressources d'un territoire qui appartenait à la famille royale.

Si ces informations étaient rendues publiques, le comte Salzberg et toute sa famille seraient finis. Le crime de détournement des ressources de la famille royale entraînerait l'exécution de tout son clan et de ses associés. Alors, pourquoi donner cette information à ce noble arriviste ? Le comte Salzberg ne voyait pas le sens de ce choix.

Mais c'est bien... Tout va bien... Il n'y a pas de raison de paniquer... Je peux juste entendre ce que ce garçon a à dire... Nous sommes après tout au milieu de mon territoire...

Le regard du comte Salzberg devint plus vif et plus vicieux, il brillait froidement. Il était sur le point de mettre à nu les crocs qu'il avait gardés cachés jusque-là. Les mêmes crocs qu'il avait utilisés pour mordre son propre père mort...

Depuis la création du royaume de Rhoadseria, la maison Salzberg dominait les terres qui bordaient le royaume de Xarooda. Elle avait été conduite au bord de la faillite parce qu'elle avait dû augmenter à plusieurs reprises son budget militaire.

Elle avait dû augmenter le nombre de ses soldats. Acquérir de nouveaux équipements pour armer ces soldats. Construire des forteresses. Une fois que l'on commençait à compter les dépenses, il semblerait n'y avoir

aucune limite à la somme d'argent qu'ils devaient gaspiller pour défendre la frontière.

Et pourtant, la famille royale n'avait rien fait.

Elle avait laissé la gestion du territoire de la maison Salzberg à la discrétion des comtes. Et c'était une façon implicite de dire que s'ils ne s'immisçaient pas dans ses affaires, ils ne l'aideraient pas non plus financièrement.

Cependant, puisqu'il s'agissait d'une question de défense nationale, la maison royale ne pouvait pas se permettre de ne pas renforcer l'armée. Mais en même temps, augmenter les effectifs militaires ne signifiait pas que la maison Salzberg pouvait négliger les affaires intérieures du pays.

Leur imposition était déjà beaucoup plus sévère que celle des autres territoires. Ils n'avaient pas envie de dorloter leurs roturiers, mais il n'était pas sage de les mettre sous pression au point de provoquer une rébellion ouverte. Une rébellion pouvait être réprimée par la force militaire, mais la frustration s'accumulait et finissait par éclater à nouveau. Pour éviter cela, ils avaient donc accordé aux roturiers un traitement préférentiel qui avait servi en quelque sorte de calmant.

Les anciens présidents de la Maison Salzberg s'étaient attaqués à ce problème en réduisant leur propre confort. Ils avaient économisé à maintes reprises, en vivant de repas plus frugaux, en réduisant les vêtements et la gestion de leur patrimoine... Ils avaient réduit les coûts partout où cela était possible. Et bien sûr, il était difficile d'exprimer à quel point ce chemin était difficile.

Partie 3

La maison Salzberg avait lutté pour conserver son apparence de maison noble jusqu'au jour où Thomas Salzberg était devenu comte. Ils vivaient dans une telle misère qu'on pouvait les prendre pour des roturiers. Ils

n'organisaient pas de dîners somptueux et leur domaine n'était pas meublé par des artisans célèbres de la capitale.

Ils taillaient dans leur chair vivante au nom du royaume de Rhoadseria. Mais bien qu'ils avaient tout donné pour protéger le pays, la seule émotion avec laquelle les autres considéraient la maison Salzberg était le mépris. De nombreux nobles de la capitale se moquaient de la maison Salzberg, les traitant de péquenauds de la campagne. Les seuls à leur manifester de la sympathie étaient les autres membres des dix maisons du nord.

Et malgré cela, la maison Salzberg avait résisté à cette honte pendant des générations par loyauté envers Rhoadseria. Pendant des années, ils avaient serré les dents dans la frustration, tolérant la honte. Mais ces tentatives avaient fini par échouer.

Le gouverneur actuel, Thomas Salzberg, était différent de ses prédécesseurs. C'était un homme qui n'hésitait pas à utiliser n'importe quoi si cela pouvait satisfaire ses désirs. C'était peut-être une question de nature humaine. Ou peut-être qu'un incident survenu dans sa jeunesse avait déformé son cœur. Quoi qu'il en soit, le résultat final était le même.

Thomas Salzberg avait appris l'existence d'une veine halite dans les terres de la péninsule de Wortenia, qui appartenait à l'époque à la maison royale de Rhoadserian et qui appartient maintenant à Ryoma, il y a environ cinq ans. Elle existait sur une chaîne de montagnes au nord-est d'Epire, à une journée de marche seulement.

La péninsule de Wortenia n'avait à l'origine pas d'habitants, car c'était une terre peuplée de dangereux monstres et de sauvages demi-hommes. Mais cela ne signifiait pas que personne n'y vivait. Il n'y avait peut-être pas de résidents sur la péninsule, mais il y avait certainement des gens. Il y avait des criminels, des exilés et d'autres indésirables envoyés sur ces terres, ainsi que des personnes exerçant une certaine profession.

Les aventuriers et les mercenaires. Le genre de personnes qui avaient fait du combat leur gagne-pain.

Pour eux, Wortenia était un champ de bataille pour affiner leurs compétences dans le combat réel et un endroit qui leur permettait de gagner de l'argent. Après tout, c'était un vivier de monstres puissants dont les crocs et les fourrures se vendaient pour une jolie somme. Tant que l'on avait le savoir-faire, cette terre offrait la possibilité de mettre sa vie en danger pour avoir une chance de se faire rapidement une petite fortune.

En vérité, la veine halite avait été découverte dans un coin de cette terre par hasard. Un groupe d'aventuriers était entré en Wortenia, le cœur plein d'ambition et d'espoir, et ils étaient arrivés sur le gisement. Mais cela ne signifiait pas qu'ils pouvaient utiliser la veine par eux-mêmes. Le sel était une nécessité pour la vie, cela ne faisait aucun doute, mais cela ne générait pas beaucoup de profit à moins d'être exploité en grande quantité.

Les aventuriers le savaient et ne voyaient pas là une chance de gagner de l'argent. Mais lorsqu'ils avaient rapporté leur butin de la péninsule à la guilde, ils avaient accidentellement laissé échapper qu'ils avaient découvert une veine. Normalement, ce témoignage n'aurait pas suscité beaucoup d'attention, mais le comte Salzberg en avait eu vent.

Il était difficile de dire si le fait qu'ils en aient eu connaissance était une bonne chose ou pas. Mais pour la maison Salzberg, qui avait été tourmentée par la nécessité d'augmenter une fois de plus le financement militaire, toute cette affaire était une aubaine. Pour le moins, c'était une chance en or pour le jeune Thomas Salzberg.

À l'époque, Thomas n'était que le premier fils légitime et l'héritier de la famille. Il implora désespérément son père, le Comte de l'époque, d'aller de l'avant avec cette idée, prétendant que c'était la dernière chance pour leur famille de résoudre leurs problèmes financiers.

Après tout, ils venaient d'apprendre qu'il y avait un trésor enfoui à portée de main. Personne ne pourrait se retenir face à une telle opportunité. Bien sûr, si le filon avait été plus au centre de la péninsule, Thomas aurait hésité. Seuls les aventuriers et les mercenaires les plus haut placés braverait les zones les plus profondes de Wortenia, et même eux n'étaient pas assurés de revenir vivants de cette zone dangereuse.

L'envoi de mineurs dans les profondeurs de la péninsule n'aurait servi à rien, si ce n'était à fournir de la nourriture supplémentaire aux monstres qui y résidaient. Et plus la distance à parcourir était longue, plus les chances qu'ils soient détectés par des yeux non désirés étaient grandes.

Mais la veine était à un jet de pierre d'Epire. Elle se trouvait encore dans cette maudite zone neutre, grouillant de monstres, mais elle n'était qu'à la périphérie. Le risque d'être attaqué était beaucoup plus faible.

Pourtant le père de Thomas, l'ancien comte Salzberg, ignore sa proposition. Non, il ne l'avait pas seulement ignoré, il l'avait considéré avec un dédain absolu. Du point de vue de son père, c'était évident. Il était fier d'avoir défendu la frontière avec Xarooda pendant de nombreuses années. Sa loyauté envers la famille royale était inébranlable.

La veine était peut-être très proche de son territoire, la péninsule de Wortenia était pourtant le territoire de la famille royale. Les aventuriers et les mercenaires allaient et venaient librement, mais la famille royale l'ignorait comme un inconvénient mineur.

Mais si une famille noble respectable devait entrer sur le territoire sans y être invitée, elle ne le tolérerait pas tacitement. Le désir de Thomas d'utiliser la veine halite pour réorganiser leurs finances était en fait la même chose que de voler les ressources de la famille royale.

Le père de Thomas savait parfaitement à quel point la situation financière de la maison Salzberg était mauvaise, et avait réalisé que le plan de

Thomas était destiné à renverser leur position. Mais sa loyauté et sa fierté envers la maison royale le poussèrent à rejeter fermement et cruellement la proposition de son fils. Il avait parlé à son fils de la fierté et de la dévotion que la maison Salzberg avait entretenues pendant des générations. Il croyait que son fils suivrait le même chemin.

Mais ces mots ne firent rien pour émouvoir le cœur de Thomas. À ses yeux, la maison royale de Rhoadseria était la raison de son enfance frugale et sans ressources. Il ne voyait pas l'intérêt d'être fier ou loyal envers eux.

Le territoire de la maison Salzberg était une zone frontalière éloignée de la capitale, et la famille royale savait peu de choses sur ce qui s'y passait. Ils étaient indifférents qu'ils les négligeaient même. Ils enverraient des renforts si Xarooda devait tenter une invasion en règle, bien sûr, mais la gestion des petites escarmouches incombait entièrement à la maison Salzberg et aux nobles environnants.

Son père considérait cela comme une source de fierté, preuve que la capitale lui faisait confiance, mais Thomas voyait les choses différemment. À ses yeux, il s'agissait d'une demande absurde qui ne valait absolument pas le prix. C'était une situation qui ne leur apportait rien d'autre que des pertes.

Thomas se souciait peu des choses intangibles comme la confiance et la fierté, la seule chose qu'il respectait était le profit tangible. À savoir, l'argent, les ressources et les privilèges. C'est pourquoi ses discussions avec son père s'étaient déroulées sur des lignes tout à fait parallèles. Aucun des deux n'était prêt à faire des compromis sur ses principes respectifs.

Le profit contre la fierté. Les deux pouvaient coexister tant qu'ils ne s'affrontaient pas, mais à l'époque, il fallait choisir l'un plutôt que l'autre.

Et le résultat final avait été l'acte de parricide de Thomas Salzberg.

C'était sa seule méthode pour voir ses aspirations se réaliser.

Le parricide était aussi grave sur cette Terre que dans le monde de Ryoma. Non, étant donné que cette Terre fonctionnait encore selon un système d'héritage patriarcal, c'était peut-être même un péché plus grave que dans son ancien monde.

Je ne laisserai personne se mettre en travers de mon chemin... chuchota le comte Salzberg dans son cœur.

Il ne pouvait pas laisser tomber la vie qu'il menait maintenant. Surtout qu'il avait dû tuer son propre père pour l'obtenir...

« Vous... Qu'est-ce que vous cherchez ? », dit lentement le comte Salzberg après un long silence aveuglant.

Il n'avait pas l'intention de maintenir la façade de sa noble dignité. Le ton du comte Salzberg était celui d'un homme qui parlait à Ryoma comme s'il était une sorte d'être humain inférieur. Il avait complètement abandonné le masque de la gentillesse et toute notion de suspicion et de prudence.

Il pouvait imaginer qui avait divulgué l'information sur la veine à Ryoma, mais il ne savait pas pourquoi Simone Christof avait fait cela au lieu d'agir elle-même. L'information était plus que suffisante pour remettre à sa place le comte Salzberg seul, mais elle l'avait plutôt transmise à quelqu'un d'autre. Et cette personne ne s'était pas tournée vers la maison royale, mais vers lui.

Avec tout cela à l'esprit, le comte Salzberg avait imaginé une possibilité.

Est-ce qu'il essaie de me faire chanter ?

Les petits roturiers y avaient souvent recours lorsqu'ils tombaient sur des informations qui pourraient valoir de l'argent. L'homme assis devant lui était un noble, mais il était à l'origine un roturier. Il ne serait pas

surprenant qu'il vienne ici pour lui extorquer de l'argent.

Idiot... Pensez-vous vraiment que je vais payer pour ça ? Non, même si je paye, que pensez-vous qu'il va arriver après ?

S'il voulait faire chanter le comte Salzberg, Ryoma n'aurait pas dû venir le rencontrer directement. Celui qui faisait la menace ne gagnait rien en s'exposant. Helena Steiner était un bon exemple. Lorsque sa fille bien-aimée avait été enlevée, elle n'avait accepté leurs demandes que parce qu'elle ne savait pas qui était le ravisseur. Si elle avait été plus convaincue que c'était le général Albrecht qui était derrière tout cela, elle aurait peut-être pris d'autres mesures.

Mais Ryoma avait poursuivi en disant quelque chose qui avait défié les attentes du comte Salzberg.

« Eh bien... Je voulais en fait que vous achetiez quelque chose, monsieur. »

Un long silence s'installa dans la pièce. Ryoma n'avait pas bronché à l'idée d'être exposé aux regards du comte Salzberg. Il avait rencontré son regard directement.

« Acheter quelque chose ? Que voudriez-vous que nous achetions ? J'avais l'impression que vous veniez ici pour nous faire chanter. »

Dame Yulia regarda Ryoma avec un regard suspect.

La façon dont il prononçait le mot « acheter » aurait pu être interprétée comme une implication du chantage, mais le comte Salzberg ne pouvait percevoir les mots de Ryoma qu'en apparence. Il en était de même pour dame Yulia. Les regards suspicieux qu'ils adressaient à Ryoma étaient la preuve qu'ils comprenaient bien ses paroles.

« Vous faire chanter... ? J'admets que j'y ai pensé, mais ce n'est pas mon

intention ici. Après tout, si je fais cela, vous n'hésitez pas à vous débarrasser de moi et de mon entourage. »

Les lèvres du comte Salzberg se contorsionnèrent en un sourire aux paroles éhontées de Ryoma. Il avait tout à fait raison. Une personne qui se faisait extorquer ne laisserait jamais ceux qui le faisaient chanter à leur sort. Qui aurait dit que le coupable ne tenterait pas de les extorquer à nouveau à l'avenir ? Même s'ils juraient devant Dieu qu'ils ne tenteraient pas de nouveau, qui les croirait ?

Danger passé et Dieu oublié, comme le disait l'adage. Le coupable pouvait facilement tenter de les extorquer une deuxième ou une troisième fois. Et Ryoma pourrait essayer de faire chanter le comte Salzberg à maintes reprises avant de le conduire à la ruine. Le comte Salzberg le savait et il ne laisserait jamais partir vivant quiconque tenterait de le faire chanter. Il pourrait payer une fois, mais cela dans le seul but que de leur faire gagner du temps pour le faire tuer.

« Je vois... Vous réalisez donc où le chantage vous mènerait. Vu que vous êtes un roturier, vous êtes assez intelligent. »

Partie 4

Dans les quelques années qui avaient suivi le début du détournement de la veine d'halite par le comte Salzberg, quelques personnes avaient appris son existence malgré ses tentatives pour la cacher. Et pourtant, la maison royale ne l'avait pas encore appris. C'était parce que le comte Salzberg avait fait éliminer ces personnes de manière impitoyable et approfondie. Le comte savait parfaitement à quel point la glace sur laquelle il marchait était mince, et il savait être à la fois prudent et impitoyable.

« Bien-aimé... Je suis intéressée d'entendre ce que le baron essaie de nous vendre. », dit Lady Yulia, ses yeux brillaient d'un éclat dangereux et envoûtant.

« Oui, bien sûr... »

Le comte Salzberg avait répondu à son regard par un léger hochement de tête.

« Très bien. Qu'espérez-vous nous vendre ? »

Son ton était toujours condescendant, mais il était moins oppressant et rempli de mépris envers les humbles origines de Ryoma. En ce moment, le comte Salzberg était curieux. Que voulait lui vendre Ryoma, qui avait apparemment une si forte emprise sur sa personnalité ?

« Regardez ça, si vous voulez bien. »

Ryoma glissa un document vers le couple.

« C'est... »

« Un contrat ? », demanda dame Yulia.

C'était bien la fille d'un commerçant, elle avait reconnu le document.

« Un contrat pour le transfert de propriété de la veine d'halite, » expliqua Ryoma.

Le couple avait rapidement vérifié le contenu.

« Oui, c'est vraiment... »

« Mais, ça n'a pas de sens. Le contrat ne précise pas de prix. »

Leur confusion était compréhensible. Comment pouvait-il vendre quelque chose sans mentionner le prix ?

« Je suis venu pour vendre la veine, mais je ne veux pas la vendre pour de l'argent. »

Le couple considéra la déclaration de Ryoma avec un regard perplexe.

« Alors contre quoi la vendez-vous ? »

« Je veux que vous me sponsorisiez, monsieur. »

« Quoi ? Que voulez-vous dire par “sponsor” ? Je vous ai déjà dit que je vous aiderais la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, » demanda le comte Salzberg.

Ryoma secoua la tête. Ce geste à lui seul avait permis aux deux de deviner son intention. Il était vrai que le comte Salzberg et Lady Yulia avaient accueilli chaleureusement Ryoma lors de ce dîner et lui avaient promis de l'aider. Mais ces promesses n'étaient pas honnêtes. La reine Lupis ordonna au comte de surveiller Ryoma, et lui-même se méfiait du jeune baron à cause de la veine d'halite.

Sa promesse d'aide était fausse. Il n'avait pas vraiment l'intention d'aider Ryoma. Du moins, jusqu'à présent...

je vois... Il veut une vraie promesse d'aide.

Le comte Salzberg avait bien saisi l'intention de Ryoma.

Hmm, l'aider n'est pas une si mauvaise idée... Au moins, il en sait plus sur l'honneur que cette stupide femme assise dans la capitale et qui ne fait que lancer des ordres... Et pour un roturier, il a de l'esprit... Ce n'est pas un imbécile. Et le fait qu'il n'ait pas demandé d'argent est particulièrement intéressant...

Ryoma sourit doucement, regardant la tension s'évacuer de l'expression du comte Salzberg.

C'est une bonne chose que j'aie choisi de demander de la coopération et non de l'argent... Je veux dire, il est tellement occupé à gagner de l'argent qu'il détourne même les ressources de la famille royale... Il ne

voulait pas me payer un centime. Et le comte avait déjà un contrôle effectif de la veine. Je suis peut-être le propriétaire légitime de cette terre, mais il ne me paierait pas pour quelque chose qu'il contrôle déjà.

Le comte Salzberg avait détourné la veine d'halite par besoin d'argent. Aussi justifiée que soit la revendication de Ryoma sur la veine, le comte ne serait pas enclin à la payer. Ryoma conclut que le comte était un homme obstiné quand il s'agissait d'argent. Et il avait raison de le penser, le visage du comte Salzberg le montrait clairement.

« Baron Mikoshiba ? Je ne comprends pas la valeur de ce document. Pourriez-vous m'expliquer ? », demanda Lady Yulia.

Ayant été élevée dans une maison de marchands, Lady Yulia était une politicienne très habile. Elle avait épousé Thomas Salzberg afin d'aider à la reconstruction de la maison Salzberg, et elle avait certainement contribué à sa résurgence. D'après son œil averti, le contrat valait mille pièces d'or. Mais elle feignit l'ignorance en demandant des explications à Ryoma.

Il y avait deux raisons à cela. La première était de s'assurer qu'il n'augmenterait pas le coût, et la seconde était qu'elle soupçonnait qu'il y avait peut-être une sorte de manipulation derrière toute cette affaire.

Ryoma avait répondu à sa question avec un sourire et un regard inébranlable.

« Ai-je vraiment besoin de m'expliquer à ce point ? Vous êtes célèbre pour être une experte sur le sujet. Je souhaite sincèrement et honnêtement l'aide et la coopération du Comte. Après tout, je vous ai déplu l'autre jour parce que je ne connaissais pas grand-chose de cette ville... Vous pouvez considérer ceci comme mes excuses pour cela. »

Un silence s'était installé entre Ryoma et le couple.

Voilà donc son point de vue... C'est logique. Et ces yeux inébranlables... Il n'invente pas ça sur le champ. Il y croit vraiment.

L'intuition qu'elle avait entretenue pendant de nombreuses années fit dire à dame Yulia que l'homme qui souriait devant ses yeux avait prévu cela.

« Très bien... J'admets que votre proposition a de la valeur, Baron. Mais nous aurons besoin d'un peu de temps. Je souhaite en parler avec mon mari. », conclut dame Yulia.

« Compris. Alors je vais en rester -là aujourd'hui... Je reviendrai une fois que vous aurez envoyé votre réponse. », Ryoma hocha la tête et se leva de son siège.

Son expression n'avait pas la moindre trace de déception. Il ne pensait probablement pas que la discussion serait décidée sur le champ.

C'est logique. J'imagine que le comte Salzberg aurait aussi voulu ajouter quelques conditions de son côté. En fait, je serais un peu effrayé s'il signait sur place aujourd'hui... Je ne voudrais pas qu'il change d'attitude envers moi plus tard.

Ryoma avait dispersé son appât, et avait attiré l'attention du comte Salzberg. Il ne restait plus qu'à attendre qu'il morde à l'hameçon. Ryoma préférait donc être patient et attendre tranquillement.

Prenez votre temps et réfléchissez bien... Oui... Prenez tout le temps qu'il vous faut...

« Oui... Nous nous excusons pour le dérangement, Baron. Alors, à un autre jour. »

Ryoma s'inclina devant les mots d'adieu de dame Yulia et quitta le domaine, escorté par une servante qui attendait près de la porte.

« Alors il est parti... Mais es-tu sûre qu'on aurait dû le laisser partir ? », demanda le comte Salzberg à dame Yulia, alors qu'il se levait du canapé et regardait Ryoma s'éloigner par la fenêtre.

« Oui, il a probablement planifié tout ce qui s'est passé aujourd'hui... »

Dame Yulia haussa les épaules.

« Bien qu'il ait pu jouer la comédie. Dans ce cas, c'est un menteur très talentueux. »

Elle avait une confiance absolue dans sa capacité à discerner la nature des autres. Tant lorsqu'elle avait aidé à gérer la société Mystel dans sa jeunesse qu'après son mariage avec la maison Salzberg, elle avait toujours été entourée de personnes sournoises. Elle avait dû acquérir cette perspicacité pour pouvoir faire face à ce genre de personnes.

« Hmm... Je pense que nous devrions accepter l'offre de Mikoshiba... Yulia, qu'en penses-tu ? »

Le comte Salzberg s'était assis à côté de Yulia et avait partagé son opinion.

Mais alors que le comte était celui qui avait le dernier mot, il parla à Dame Yulia avec un soupçon de réserve dans sa voix. Il fallait peut-être s'y attendre, car le comte Salzberg ressemblait davantage à un guerrier. Il avait une personnalité affirmée et impitoyable, mais il savait qu'il n'était pas sans défaut et infaillible. Il y avait des domaines où il était au mieux dans la moyenne, à savoir la diplomatie et la stratégie.

C'était pourquoi il accordait une grande confiance à l'opinion de Lady Yulia. Elle était son outil pour assurer sa prospérité. Le fait d'avoir passé des années à affronter des hommes asservis à l'argent avait fait d'elle la partenaire idéale et la plus fiable aux yeux du comte Salzberg.

« Il y a encore quelques points que j'appréhende, mais je suis d'accord, nous devrions accepter son offre. Au moins, avoir ce contrat ne nous fera que du bien... »

Les lois de Rhoadseria n'étaient pas aussi méticuleusement réglementées que celles du Japon. D'une certaine manière, les contrats étaient prioritaires sur tout et n'importe quoi d'autre. Si ce contrat était signé et remis, la veine d'halite appartiendrait officiellement à la Maison Salzberg. Cela ne fera pas disparaître les détournements de fonds commis dans le passé, mais toute preuve en ce sens pourrait paraître floue et peu fiable.

S'ils finissaient par aller en procès, ils pourraient s'en tirer avec une petite amende. Ils pourraient corrompre le juge et lui demander de les déclarer innocents parce qu'il n'y avait pas de base suffisante pour un soupçon raisonnable. Après tout, ils pourraient prétendre que la veine était actuellement la leur.

Même la famille royale aurait du mal à les juger sur la question de savoir quand ils avaient commencé à récolter des ressources sur des terres qui leur appartenaient légitimement. Surtout avant que leur droit n'ait commencé. Et plus le temps passait, plus la piste des preuves et des témoignages devenait froide, et moins le comte Salzberg semblait suspect.

Bien sûr, le comte Salzberg ne pouvait y parvenir que grâce aux finances et à l'autorité qu'il possédait déjà, mais cette seule feuille de papier serait encore un atout puissant entre ses mains. Dame Yulia estimait donc qu'ils devaient accepter l'offre de Ryoma. Mais il restait quelques problèmes qui l'empêchaient de donner son consentement immédiat.

« Appréhension... ? Veux-tu parler de la fille de Christof ? », demanda le comte Salzberg.

Pour elle, c'était le point le plus préoccupant. La compagnie Christof s'était fait voler sa position de chef du syndicat. Avec ça, elle avait perdu

sa prétention à avoir le contrôle de toute l'économie d'Epire. Normalement, la compagnie aurait déjà dû s'effondrer complètement, mais elle avait pu s'accrocher à la vie, bien qu'à une échelle très réduite. Cependant...

Lady Yulia a secoué la tête.

« Pas tout à fait... ce qui me dérange, ce sont les véritables intentions de cet homme. »

« Celles de Mikoshiba ? Je suis d'accord, c'est difficile de le saisir... Il est malin. Je dois admettre que je l'ai probablement sous-estimé, mais as-tu vu autre chose en lui ? »

Dame Yulia poussa un petit soupir.

« Non, je suis dans le même bateau que toi. Je ne pense pas qu'il y ait un piège dans cette offre, mais... »

Les mots de Lady Yulia s'étaient éloignés. Le comte Salzberg l'avait regardée avec une surprise dans les yeux.

« Mais quoi ? Qu'est-ce qui te préoccupe ? »

« Je n'arrive pas à me débarrasser du sentiment que l'homme pourrait tôt ou tard venir nous écraser... » dit-elle.

C'était seulement un peu d'anxiété vague et indéfinie. Elle ne pouvait pas l'attribuer à une raison claire. Mais son intuition de commerçant sonnait comme une sonnette d'alarme, l'avertissant du danger. Et elle ne pouvait pas se résoudre à l'ignorer.

Le comte Salzberg, cependant, semblait avoir un sentiment différent.

« Pfft ! Ahahaha ! Yulia, je dois beaucoup à ta sagesse, et c'est pourquoi j'ai toujours eu confiance en ce que tu as à dire. Mais tu ne crois pas que

c'est un peu trop ? »

Le comte Salzberg éclata de rire lors de la confession de Yulia.

« Réalises-tu à quel point le fossé entre Mikoshiba et moi est grand, n'est-ce pas ? Peut-être que dans un siècle, il serait capable de combler ce fossé, mais même une décennie ou deux ne suffiraient pas. »

Il ne croyait pas que c'était possible, et dame Yulia ne pouvait pas vraiment argumenter contre son opinion. La différence de pouvoir entre Ryoma et le comte Salzberg était évidente. Le comte Salzberg avait le dessus dans tous les domaines qui avaient trait à la domination d'un territoire, économie, influence politique, pouvoir diplomatique et puissance militaire.

Et la plus grande différence était les territoires qu'ils possédaient. Il était vrai que le territoire de la maison Salzberg se trouvait le long d'une zone frontalière, mais il y avait un commerce abondant, associé à la veine d'halite. En revanche, la Maison Mikoshiba possédait la péninsule de Wortenia, qui non seulement ne comptait aucun citoyen pour la peupler, mais qui grouillait aussi de monstres et de demi-hommes.

On ne pouvait pas comparer les deux maisons. Comme l'avait dit le comte Salzberg, il faudrait non pas des décennies, mais des siècles pour combler cette lacune.

« Oui, tu as... tu as raison. »

Plus elle y réfléchissait logiquement, plus les paroles de son mari lui semblaient raisonnables.

« Oui, Yulia, tu t'inquiètes trop. Je te jure, femme... Heheh... Bon, peu importe. Si tu es si inquiète, nous pouvons envoyer cette femme de ménage de la dernière fois comme une de nos conditions pour le contrat et afin d'obtenir quelques fuites d'informations pour nous. Nous l'avons

préparée à cela, et je doute que Mikoshiba se plaigne. Est-ce que cela va apaiser tes craintes, chérie ? »

Lady Yulia fit un signe de tête. Elle avait reconnu la vérité derrière ses paroles. Et c'était pourquoi elle avait décidé d'arrêter de s'en inquiéter. L'intellect humain ne pouvait pas imaginer le prix que cette décision allait lui coûter.

« Oui, c'est bien. Faisons cela... Ensuite, j'ajouterai quelques clauses et je le signerai. Une fois que nous serons légalement propriétaires de la veine, nous devrions être en sécurité. »

« Mmhhh. Je te laisse t'occuper de ça. Heh, je n'imaginai pas t'entendre dire quelque chose comme ça, mais... L'avenir de cet homme est quelque chose que j'attends avec impatience. »

Il parlait avec l'arrogance d'un homme au pouvoir qui regarde les faibles de haut. Mais ces mots allaient sceller le destin de la Maison Salzberg. Et quelques jours plus tard, les deux hommes scellèrent officiellement le contrat. Le comte Salzberg avait pris possession de la veine sans payer une seule pièce, Ryoma l'avait cédée gratuitement.

Et pourtant, personne ne pouvait dire avec précision lequel d'entre eux avait vraiment profité de cette transaction. Du moins, pas avant le jour où ils se battront en duel...

Chapitre 2 : En quête d'un nouveau pouvoir

Partie 1

« Allez, vous pouvez faire mieux que ça ! Vos balancements sont faibles ! Mettez-y plus de force ! Balancez-la comme si vous saviez que vous alliez couper à travers l'ennemi même s'il est entièrement couvert d'armure ! »

Vingt enfants s'étaient exercés au balancement, la sueur s'écoulant de

leur corps lorsque les rayons du soleil se déversent sur eux. Ils avaient pris leur petit-déjeuner et avaient commencé leur entraînement depuis deux heures. Un autre groupe d'enfants s'entraînait à une courte distance de là. Chaque groupe d'enfants avait reçu les instructions d'un membre du groupe des Lions Rouges.

« Notre garçon est peut-être gentil avec vous, mais cela ne veut pas dire que vous pouvez vous relâcher ! Après tout, ce n'est pas lui qui va mourir au moment de la guerre ! Ce sera vous ! Imaginez que quelqu'un que vous détestez est juste devant vous ! Là, vous l'imaginez ? ! Dans ce cas, coupez-les, tuez-les ! Mettez tout ce que vous avez dedans ! »

Des cris et des cris de guerre résonnaient dans la plaine. C'était en effet le spectacle de soldats en formation. Les cris de guerre étaient importants dans les combats réels, car ils réveillaient l'ennemi et le secouaient. Et même pendant l'entraînement, ils servaient à éveiller les émotions des enfants. Dès qu'ils commençaient à montrer de la fatigue, le volume des cris des instructeurs augmentait immédiatement.

Les mercenaires qui entraînaient les enfants savaient tout cela par expérience. Dès que les cris de guerre des enfants s'affaiblissaient, ils leur criaient dessus.

« Mike ! Comment ça va ? »

Ryoma appela un des mercenaires.

« Ah, c'est toi, mon garçon. Tu fais la tournée ? »

En entendant la voix de Ryoma, Mike laissa le visage renfrogné se détendre.

« Très bien, vous tous, faites une pause ! N'essayez pas de vous rafraîchir avec votre sueur, essuyez-vous et alignez-vous une fois que vous aurez fini ! »

À ces mots, les enfants avaient applaudi avec joie.

« Allez-y, vite ! »

Les enfants avaient réalisé que cet homme amical ne faisait que les renfrogner et leur crier dessus parce que cette formation aurait des répercussions sur leur vie. On ne peut pas être enseignant si vos élèves vous prennent à la légère.

Et si les mercenaires ne considéraient pas le châtiment physique comme une solution optimale, cela était parfois nécessaire. Si cela pouvait vraiment les aider à survivre, cela ne les dérangeait pas d'être craints et détestés par ces enfants. Ils les battaient et les remettaient à leur place si la situation l'exigeait.

Eh bien, ce serait un énorme scandale si on était au Japon... Ryoma fit un sourire amer lorsque cette pensée lui traversa l'esprit.

« Oh, on dirait que l'entraînement de chaque équipe se passe bien... On devrait commencer un entraînement complet au combat demain, non ? Je me suis posé des questions à ce sujet. »

Cela faisait environ un mois que Ryoma avait divisé les enfants en équipes de cinq, et les avait organisés en pelotons de quatre équipes chacun. Bien sûr, chaque peloton était dirigé par un membre expérimenté des Lions Rouges.

En d'autres termes, il avait demandé aux mercenaires d'enseigner à des groupes de vingt, ceux qui n'étaient pas affectés à un peloton patrouillant et aidant aux exercices d'entraînement. Ryoma fit tout cela pour s'assurer que les enfants acquièrent le plus rapidement possible une expérience réelle sur le champ de bataille. Il en avait conclu que le fait d'abandonner l'entraînement de leurs compétences individuelles au profit du renforcement de leur travail d'équipe augmenterait leurs chances de survie.

Il vit Helena comme un exemple vivant de sa théorie. En mettant de côté la dignité et la fierté dont se vantaient les chevaliers, elle s'était élevée au rang de déesse blanche de la guerre de Rhoadseria. En d'autres termes, elle s'était concentrée sur la sécurité du combat en groupe plutôt que sur la force individuelle de chaque soldat.

Ryoma avait donc décidé pour commencer de mettre de côté l'entraînement individuel, ce qui leur permettrait d'apprendre plus rapidement. Bien sûr, ils devraient se concentrer sur leurs compétences individuelles à l'avenir, mais s'ils devaient les élever pour devenir une armée immédiate, il avait décidé qu'il serait préférable de se concentrer sur cet aspect.

Ils avaient été répartis en groupes de cinq, et ils avaient tous mangé et dormi au même endroit. Vivre comme ça pendant un mois avait créé un sentiment de camaraderie entre les enfants. Et ce sentiment de camaraderie les avait remplis du désir de se protéger les uns les autres. Les résultats avaient été exactement ce que Ryoma espérait.

La seule question qui restait à résoudre était de savoir dans quelle mesure l'entraînement de base au combat avait réellement été mis en place en un mois.

« Eh bien... Vous devriez probablement demander au vieux Boltz et aussi à sœurlette, mais si vous me le demandez, ils s'en sortent bien. Ils s'investissent, et ils semblent s'entendre en groupe... Il ne reste plus qu'à les voir faire tout ça sans se retourner pour nous regarder. »

Les enfants avaient toujours un peu de suspicion et de peur envers Ryoma et les mercenaires, mais au moins ils n'étaient plus apathiques. Ils mangeaient volontiers leur nourriture et faisaient laver leurs vêtements. Ils dormaient dans des tentes que le groupe de Ryoma avait dressées et, bien que ce ne soit pas aussi doux qu'un vrai lit, c'était bien mieux que la façon dont ils étaient traités lorsqu'ils étaient esclaves.

Mais surtout, leurs expressions étaient devenues plus lumineuses, probablement parce qu'ils n'avaient plus à craindre le fouet. Ou, tout au moins, ils savaient qu'ils ne seraient pas battus pour des raisons irrationnelles.

Pour preuve, les enfants ne semblaient pas regarder Mike avec terreur. Même lorsqu'il leur criait dessus avec une expression sévère, les enfants se rendaient compte qu'il les traitait d'égal à égal. C'était ce que Ryoma avait fermement demandé aux mercenaires du Lion Rouge de faire avant le début de l'entraînement. Et heureusement, les membres du Lion Rouge étaient tous d'origine très modeste, de sorte qu'ils comprenaient facilement les intentions de Ryoma.

La plupart des aventuriers et des mercenaires étaient de naissance commune. Ils avaient tous pensé, à un moment ou à un autre, que si la chance n'avait pas été de leur côté, ils auraient peut-être fini par devenir eux-mêmes des esclaves. Si Ryoma avait dit à un chevalier ou à un noble de sang de traiter les enfants avec respect, il aurait été ridiculisé pour avoir essayé de traiter les esclaves avec gentillesse. Il aurait été ignoré.

« C'est bien, tout le monde semble s'en sortir... J'ai regardé les autres escouades, et elles semblent toutes travailler avec des épées. »

« Oui, on les fait s'entraîner de cette façon. Leur mouvement devient meilleur, vu que ça ne fait qu'un mois... »

Les enfants saisissaient des épées destinées aux adultes, fournies au groupe de Ryoma par la société Mystel. À la suite des négociations qu'ils avaient eues il y a quelques jours, Ryoma avait obtenu des liens avec la société Mystel sur la recommandation du comte Salzberg. Le comte Salzberg était au courant de sa rencontre avec Simone, mais apparemment Ryoma avait réussi à le convaincre que rien n'en était sorti.

Pour l'instant, tout se passe comme prévu. Ryoma acquiesça avec satisfaction au rapport de Mike.

Cela ne faisait qu'un mois. On leur avait donné des repas corrects, suffisamment de temps pour dormir et un entraînement modéré. Grâce à cela, le corps des enfants adolescents avait gagné de la masse musculaire à un rythme régulier. Bien sûr, un mois d'entraînement n'avait pas suffi à provoquer un changement radical.

Mais peu à peu, de manière progressive, les enfants avaient mûri. Lorsque le marchand d'esclaves les avait remis à Ryoma, ils étaient tous émaciés par la malnutrition. Mais le marchand d'esclaves ne mentait pas quand il disait avoir choisi des esclaves en bonne santé.

« Mais en réalité, leur donner des bonbons ronds en récompense de leur bonne conduite fonctionne vraiment... Ils pratiquent tous avec une lumière différente dans les yeux. Les faire s'entraîner tout en leur faisant miroiter des récompenses au-dessus de leur tête. C'est le genre d'idée que vous seul pouvez trouver, mon garçon ! Vous savez, les enfants travaillent avec une ferveur complètement différente ? »

« C'est bien... Je suppose que les roturiers ne goûtent pas trop souvent aux sucreries. J'ai pensé que ce serait efficace. »

« Oui... Je veux dire, ce sont des esclaves. Même si vous leur donniez de l'argent, ils n'auraient aucune idée de comment le dépenser. Je pense que c'était une bonne idée. »

Mike conclut ses paroles et jeta un regard bienveillant derrière lui.

Là, les enfants essuyaient leur sueur et faisaient la queue.

« Eh bien, si vous voulez bien m'excuser... »

Il se leva et s'empara d'un petit sac accroché à sa ceinture.

« Désolé, Mike. Laisse-moi le faire aujourd'hui. », Ryoma l'arrêta soudainement.

« Euh... Eh bien, d'accord... »

Mike semblait surpris par l'ordre de Ryoma.

« Merci, Mike. », dit Ryoma tout en prenant le sac de la main de Mike.

Il s'approcha alors du premier enfant debout dans la colonne.

Ryoma s'était agenouillé et regarda le garçon à hauteur des yeux.

« Ton nom est... Coile, c'est ça ? Je t'ai vu t'entraîner. Tu saisis ton épée un peu trop fortement. Essaie de la tenir un peu plus doucement. »

Faisant référence au garçon par son nom, Ryoma lui avait ensuite jeté trois boules de gomme dans la main et lui avait ébouriffé les cheveux. Le garçon, Coile, fut surpris de voir que Ryoma connaissait son nom.

« E-Erm... Je... »

Coile était si choqué qu'il ne pouvait pas exprimer sa gratitude avec des mots.



The boy, Coile, regarded the fact that Ryoma knew his name with surprise.

“E-Erm... I...”

Coile was so shocked he couldn't properly put his gratitude into words.

RECORD OF WORTENIA WAR

« Mais je sais que tu as fait de gros efforts. Alors, tu as le droit à un traitement spécial aujourd'hui. Va te mettre à l'ombre et prends tes bonbons. »

Le garçon baissa la tête en signe de gratitude et s'élança. Guéri par la vue du garçon courant joyeusement, Ryoma fit signe au prochain enfant de s'approcher de lui. À la fin de chaque journée d'entraînement, l'instructeur donnait une boule de gomme aux membres de son équipe. Si l'instructeur pensait qu'ils avaient vraiment fait de leur mieux ce jour-là, ils leur donnaient deux boules de gomme.

Tant qu'ils ne se relâchaient pas, ils étaient récompensés. Ce système faisait des boules de gomme la carotte la plus sucrée que l'on puisse imaginer. Il n'était pas nécessaire qu'ils se tiraillent les uns les autres pour réussir, et ils étaient toujours motivés.

Sur cette Terre, où le sucre était difficile à trouver, les boules de gomme étaient quelque chose que la plupart des gens n'avaient pas l'occasion de goûter souvent. Ryoma les achetait continuellement à Epire et les distribuait aux enfants.

Et les effets étaient pour le moins drastique. Au Japon, une ou deux boules de gomme ne procuraient pas autant de joie à un enfant, mais c'était un stimulant beaucoup plus puissant dans ce monde hostile. On pouvait dire que c'est une idée révolutionnaire.

Et pourtant, le cœur de Ryoma était envahi par un soupçon de culpabilité. Peu importe comment on essayait de le soutenir, il utilisait des bonbons pour forcer les enfants à suivre un entraînement dur et rigoureux. Et pourtant, Ryoma savait qu'il était inutile d'introduire les valeurs de son propre monde dans le tableau.

Je dois juste me rappeler que je ne suis plus dans ce monde...

Et donc, toujours accablé par sa mauvaise conscience, Ryoma avait donné

à chaque enfant des bonbons, en les appelant par leur nom et en leur adressant quelques mots d'encouragement. Lorsque le dernier enfant de la colonne s'était enfui, Mike fit un sourire ironique.

« Eh bien, bon sang... Je ne peux pas vous égaler, mon garçon. Ça va leur remonter le moral. »

Personne n'appellerait un esclave de travail par son nom. Après tout, le propriétaire d'un esclave ne les voyait que comme des outils. Mais Ryoma les appelait par leur nom, et faisait probablement de même avec les enfants des autres escadrons. Il avait mémorisé les noms de plus de trois cents personnes. C'était un effort difficile à entreprendre.

C'était aussi comme ça quand nous l'avons rejoint... Cet homme est vraiment quelque chose...

C'était un seigneur comme il en existait peu dans ce monde. Et c'était pourquoi servir sous ses ordres semblait être le bon choix. Mais malgré l'émotion qui montait chez Mike, Ryoma interprétait ses mots différemment.

« Hmm ? Eh bien, oui, ils coûtent assez cher... On aura des problèmes si ça ne marchait pas. Mike, continue également de travailler dur pour les entraîner demain. »

Mike baissa profondément la tête devant les mots de Ryoma, c'était la plus haute forme d'honneur qu'il pouvait montrer envers son roi.

« Vous pouvez compter sur moi, mon garçon ! »

Acceptant la réponse enthousiaste de Mike, Ryoma s'éloigna.

Toutes les équipes se portent bien pour l'instant... Tout dépend de la façon dont se déroulera l'entraînement de demain... Le problème, c'est que...

Partie 2

Ryoma était soulagé des résultats de son contrôle sur les enfants, mais il y avait encore de l'anxiété dans son cœur.

Je vais moi-même commencer à apprendre la magie demain... J'ai entendu parler des risques, mais je dois quand même les accepter. Après tout, je ne peux pas rester trop longtemps derrière Laura et Sara...

La magie était un domaine encore inconnu pour Ryoma, mais il ne pourra pas avancer sans avoir appris à s'en servir. L'acquisition de ce nouveau pouvoir était absolument nécessaire pour qu'il puisse survivre dans la péninsule de Wortenia.

Le lendemain, les sœurs Malfist s'étaient approchées de Ryoma alors qu'il se reposait après le petit déjeuner. Le fait de pouvoir enseigner la magie à Ryoma semblait les avoir mises de bonne humeur. Elles étaient déjà souriantes et visiblement enthousiastes, mais il y avait aussi une petite ombre qui planait sur leurs expressions. Comme si quelque chose les inquiétait aussi.

« Maître Ryoma... Aujourd'hui, nous allons commencer à travailler pour t'aider à apprendre la thaumaturgie. Es-tu prêt ? »

« Oui. Merci, vous deux. J'apprécie votre aide. »

Ryoma inclina la tête devant les sœurs.

Au moins, en ce qui concernait la magie, Ryoma était leur disciple, et considérait qu'il était naturel de traiter les sœurs avec le respect qui leur était dû. Sara, cependant, considérait son comportement avec doute. Elles étaient esclaves, et il était leur maître. Le fait qu'il ait baissé la tête devant elles la laissait perplexe. Mais en voyant Laura secouer la tête,

Sara choisit de ne pas exprimer ses doutes.

Tous trois travaillaient ensemble depuis près d'un an et elles avaient surmonté de nombreux défis aux côtés de Ryoma. Elles connaissaient très bien sa personnalité. Ryoma Mikoshiba n'avait jamais été du genre à être hautain et à sous-estimer les autres, il avait adhéré à la bienséance et à la politesse. Cela lui était venu naturellement, et il l'avait fait de manière totalement inconsciente.

C'était problématique, étant donné qu'il était celui qui devait commander ses esclaves, mais c'était aussi ce qui lui avait valu la fidélité des sœurs Malfist.

« Alors, commençons. Maître Ryoma, tu te souviens des différents types de thaumaturgie que nous t'avons enseignés auparavant ? »

Les sœurs Malefist firent asseoir Ryoma au centre de la tente, dans l'intention de revoir des connaissances sur le sujet.

« Ouais. La magie verbale, celle qui exige de chanter. La magie martiale, qui ne nécessite pas de chant, et la magie des objets, qui permet de sceller des sorts à l'intérieur des objets pour qu'ils puissent montrer certains pouvoirs. Est-ce bien ça ? »

Les sœurs lui avaient déjà enseigné un peu de magie alors qu'ils étaient encore des aventuriers errants. Elles ne lui avaient pas appris à l'utiliser à l'époque parce qu'elles voyageaient, ce qui n'avait pas donné à Ryoma le loisir d'apprendre.

« Correct. De plus, tous les types de magie consomment du prana, l'énergie vitale, afin de montrer leurs effets, » dit Laura, suite à quoi Ryoma fit un signe de tête silencieux.

Tout cela, il le savait déjà.

« Le prana est un type d'énergie qui existe dans tous les êtres vivants. En tant que tel, puisque la magie se nourrit de cette énergie, chacun devrait pouvoir contrôler son propre prana et apprendre la magie pour l'utiliser. »

« Je suppose... C'est pourquoi même les enfants peuvent l'apprendre, non ? »

Tout le monde pouvait apprendre la magie, quel que soit son sexe ou son âge.

« Précisément. Tout le monde peut apprendre cela, même si différentes personnes acquièrent la compétence à des vitesses différentes. Il faudrait au plus rapide quelques mois pour apprendre les bases, et cela pourrait prendre six mois pour les plus lents. Je parle bien des bases de la magie, mais cela seul peut vous mettre largement au-dessus de ceux qui ne l'ont pas du tout apprise. »

« Oui, je vous l'ai déjà dit, mais je ne m'attends pas à l'apprendre à l'utiliser parfaitement en quelques mois seulement. Pour l'instant, je veux juste apprendre les bases. Après tout, si cela suffit à donner à un enfant suffisamment de valeur pour correspondre à plusieurs adultes, c'est tout ce dont j'ai besoin pour l'instant. »

Ryoma ne pensait pas que l'utilité de la magie se limitait à la bataille. Elle pouvait rendre un seul enfant aussi utile que plusieurs adultes en termes de capacité de travail. Ils pouvaient abattre des arbres, transporter des pierres de carrières et construire des maisons. Et elle pouvait être rendue utile de nombreuses façons dans la vie de tous les jours. Ryoma ne pouvait pas se permettre de ne pas tirer profit de ce pouvoir, même si cette façon de penser s'écartait beaucoup de la perception du bon sens de ce monde.

Les peuples de cette Terre voyaient la magie comme un pouvoir unique qui leur était accordé par un dieu. Le nom de ce dieu était Menios, le

Dieu de la Lumière. Il était l'un des six dieux qui auraient créé ce monde, et était considéré comme la principale divinité centrale. On dit qu'il avait accordé le pouvoir de la magie à l'humanité.

Ce n'était pas un récit rare.

Ryoma avait été élevé au Japon, un pays qui était dans l'ensemble assez laïque. Ryoma avait également connu de nombreuses sous-cultures, ce qui lui avait permis de mettre le doigt sur toutes sortes de lacunes dans ce mythe.

Dans le passé, de nombreux systèmes de croyances polythéistes vénéraient des dieux qui représentaient des concepts individuels, les considérant comme les éléments constitutifs de toute la création. Pendant ce temps, les pouvoirs surnaturels comme la sorcellerie et la magie étaient vénérés comme des pouvoirs spéciaux accordés par les dieux, ou peut-être craints comme une influence démoniaque.

À cet égard, la foi dans le dieu de la lumière avait de nombreux points communs avec les religions anciennes dans l'histoire du monde de Ryoma. Ou, en d'autres termes, ce récit religieux employait de nombreux éléments familiers et bien utilisés.

Mais le problème n'était pas l'authenticité de ce mythe, mais plutôt le fait qu'il était bien connu et qu'on y croyait dans tout le continent occidental. De nombreuses personnes avaient pratiqué la doctrine de l'Église de la Lumière dans tout ce pays, faisant confiance au dogme peut-être classique selon lequel seuls ceux qui croient seront sauvés.

Il y a plusieurs mois, Ryoma avait demandé à ses hommes d'utiliser la magie pour former une tête de pont sur les rives de la Thèbes. Il n'y voyait qu'un pouvoir commode qui jouait le rôle d'une machine, mais cette idée allait choquer les gens de ce monde, la trouvant même blasphématoire. Les mercenaires étaient une chose, mais si ce n'était pas pour la grande cause de la construction de fortifications sur le champ de

bataille, les chevaliers auraient peut-être refusé catégoriquement son ordre.

Les mercenaires et les roturiers ne s'accrochaient pas tant que ça à la foi, mais pour les chevaliers, les nobles et la royauté plus privilégiés, c'était un problème majeur. Ils avaient grandi depuis leur jeunesse avec la conviction qu'on leur donnait le droit de régner sur les autres, et que le Dieu de la Lumière leur accordait le pouvoir de la magie pour le faire. Ils ne le percevaient que comme un pouvoir destiné à se défendre, et ne l'utilisaient que dans les combats.

Ryoma estimait qu'il y avait une contradiction flagrante dans l'idée d'utiliser un pouvoir accordé par Dieu uniquement pour la bataille, mais la religion regorgeait d'idées aussi illogiques. Cela dit, il n'avait pas l'intention de remettre en cause ces croyances. La seule chose qui comptait pour lui était de savoir si quelque chose pouvait lui être utile. Si quelque chose n'était pas utile, il l'ignorait tout simplement.

Et comme il venait du Japon, Ryoma ne voyait pas la nécessité de rendre hommage aux dieux de ce monde. Ils n'étaient que des outils, et la question de savoir s'ils pouvaient être utilisés ou non était bien plus pertinente que la question de leur existence. C'est peut-être ainsi que le système de croyances japonais avait influencé la vision de Ryoma.

« Alors, si vous avez fini la conférence, ne devrions-nous pas commencer ? » demanda Ryoma, auquel les sœurs firent un signe de tête et marchèrent autour de lui, se tenant derrière lui.

« Cela devrait faire l'affaire pour la préface. Nous allons commencer. Es-tu sûr d'être prêt, Maître Ryoma ? »

« Oui. Allez-y. »

Ryoma s'assit en tailleur, comme on lui avait dit, et hocha la tête.

Il sentit les paumes des mains des sœurs se presser contre son dos.

« Alors nous commençons ! »

Au moment où les jumelles s'exclamaient, Ryoma sentit quelque chose de chaud se répandre sur son dos. Cela s'écarta des mains des sœurs et remonta progressivement le long de sa colonne vertébrale. Ryoma fut pris d'une sensation de picotement, presque effrayante, de quelque chose qui se glissait dans son corps.



« Essaie de prendre de grandes respirations, par le nez. Et expire lentement par la bouche... Calme ton cœur et essaie de détendre ton corps... Sens-tu quelque chose de chaud se répandre dans ton dos ? », lui demanda Laura.

Ryoma fit un bref signe de tête et ferma les yeux, se conformant aux paroles de Laura. Il dirigea sa conscience vers la sensation de chaleur qui se répandait dans son dos, comme s'il essayait de contrôler la chaleur qui se répandait dans son corps de sa propre volonté.

« C'est comme si mon corps était en feu... »

Un petit murmure était sorti de ses lèvres.

Son visage se contorsionna de douleur, et des halètements pénibles s'échappèrent de sa bouche. Combien de temps tout cela avait-il duré ? Plusieurs minutes ? Des dizaines de minutes, peut-être ? Quoi qu'il en soit, Ryoma avait l'impression que cela durait une éternité. Mais le fait que même la façade stoïque habituelle de Ryoma ait laissé place à une expression de douleur témoignait probablement de la douleur qu'il subissait.

Ce qui avait commencé comme une chaleur qui se répandait du centre des paumes des sœurs Malfist était devenu une chaleur brûlante qui lui traversait le dos comme un feu de forêt. Ryoma résistait désespérément à l'envie de crier pour se débarrasser de la chaleur et de la douleur. C'était alors qu'il remarqua le goût du métal rouillé qui remplissait sa bouche, il avait probablement serré les dents trop fort pour tenter de retenir la douleur.

« Nous envoyons maintenant le prana directement dans ton corps depuis nos mains, Maître Ryoma. Supporte-le encore un peu... Maintenant, essaie de manipuler cette chaleur. »

Hochant de la tête à la suite des instructions de Sara, Ryoma se

concentra à nouveau sur son dos. Le prana qui s'échappait de leurs mains rongea son corps, et cela ne faisait que quelques minutes. La chaleur le traversait entièrement, de la tête jusqu'aux pieds.

La sueur qui coulait de son corps faisait que sa chemise s'accrochait à sa peau, et formait plusieurs taches humides sur la couverture sur laquelle il était assis.

« Comment te sens-tu ? Si tu ne sembles plus pouvoir supporter la chaleur, dis-le. »

Les expressions des deux femmes étaient également déformées par l'effort et la douleur. Tant que Ryoma ne pouvait pas contrôler son propre prana, les sœurs Malfist devaient continuellement lui fournir leur propre prana. C'était comme essayer de remplir un seau qui fuit. C'était donc une course contre la montre. Qu'est-ce qui arrivera en premier, les jumelles manqueraient-elles de prana pour l'alimenter, ou Ryoma réussirait-il à franchir le premier niveau... ?

« Oui... C'est... assez chaud... Mais je peux en prendre plus. Continuez. »

Ryoma bégaya une réponse.

Au moment où il écarta les lèvres, des gouttelettes de sueur coulèrent dans sa cavité buccale. Le goût du sel dans sa sueur et le goût brut du sang dans sa bouche lui firent instinctivement se contorsionner le visage de dégoût.

Mais il s'était également rendu compte qu'une partie de lui appréciait la saveur salée. Toute cette sueur fit que le corps de Ryoma avait eu envie d'eau. Aussi bien entraîné que son corps ait pu l'être, cela le mettait encore à rude épreuve. Mais il ne pouvait pas se permettre d'arrêter cela maintenant. S'arrêter maintenant signifierait que les sœurs devraient commencer la séance de demain en forçant une fois de plus le prana dans son corps.

Gaius... Kael... Mon corps a le prana que je leur ai volé... Je devrais être capable de faire ça... Je devrais être capable de faire bouger mes chakras... !

Ryoma avait désespérément essayé de retenir l'image de toute la chaleur qui coulait dans son corps et qui s'accumulait dans son abdomen. Il essaya de forcer ses chakras encore immobiles à bouger. Les bases de la magie consistaient à utiliser votre prana pour renforcer votre propre corps.

Partie 3

Le fait de sentir son propre prana et de le canaliser en tant que magie martiale avait ouvert la voie à d'autres formes de magie. Que ce soit pour que d'autres existences lui prêtent leur force sous la forme de magie verbale, ou pour le canaliser en quelque chose et insuffler de la puissance à un objet par le biais de la magie dotée.

Et cela c'était parce que même les deux dernières méthodes de thaumaturgie utilisaient son propre prana. Et tant qu'il ne pouvait pas contrôler le prana circulant dans son propre corps, il ne pouvait pas espérer le canaliser et le contrôler en dehors de son corps. C'est pour cette raison que la magie martiale avait été considérée comme la base de toutes les autres méthodes.

Pour acquérir la magie martiale, il fallait franchir trois barrières. La première était de reconnaître son propre prana et d'être capable de le manipuler. La seconde était de manipuler son propre prana pour ouvrir le chakra qui devait être la racine de toutes les fonctions corporelles, le chakra muladhara, ou chakra racine. Et le troisième et dernier obstacle était de pouvoir fermer volontairement le chakra muladhara après l'avoir ouvert.

La magie martiale consistait essentiellement à ouvrir le chakra dans son corps. Si l'on comparait le corps humain à une machine, le chakra pouvait

être assimilé à un moteur. Un véhicule en fonctionnement devait naturellement avoir son moteur actif, mais une fois qu'il était à l'arrêt, il devait avoir ses moteurs éteints. Sinon, le moteur du véhicule consommerait continuellement de l'essence. Il en allait de même pour la magie.

Oui, la logique derrière tout cela est assez simple... Mais j'ai du mal avec la première étape... Si cela se passe mal maintenant, j'ai peur à l'idée de ce qui va suivre... Cette pensée traversa l'esprit de Ryoma.

L'activation de son chakra fit que son corps montrait plus de puissance que sa force musculaire ne le permettait normalement. Et elle devenait exponentiellement plus élevée selon le nombre de chakras actifs. Au total, il y avait sept chakras dans le corps humain. L'idée avait été développée dans l'Inde ancienne, où elle avait été intégrée au brahmanisme, à l'hindouisme, puis au bouddhisme et au yoga.

Mais bien sûr, la différence flagrante entre ces idées et la magie était que la maîtrise de cette dernière donnerait en effet une force surhumaine. Ryoma essaya d'activer le premier de ces chakras, le chakra muladhara, avec l'aide des jumelles Malfist. Mais les choses ne se passaient pas aussi bien qu'il l'avait souhaité. L'impatience et l'anxiété tourmentaient le cœur de Ryoma.

Mais ses inquiétudes s'étaient avérées infondées. Ryoma ne pouvait pas dire combien de temps cela prendrait, mais l'anxiété et la peur avaient commencé à s'estomper progressivement, et son cœur avait trouvé la paix. C'était comme s'il devenait capable d'entendre quelque chose qu'il ne pouvait pas distinguer auparavant, comme si les contours de quelque chose se dessinaient. Il pouvait sentir un certain battement. D'abord à l'aide de sa respiration et de son souffle, et finalement à l'aide de chaque cellule de son corps.

Il pouvait le dire, quelque chose dans son corps était en train de changer.

Je peux sentir quelque chose... Ce n'est pas mon sang... Et ce n'est pas quelque chose qui vient de leurs mains. Il y a quelque chose de chaud qui circule dans mon corps, et ce n'est pas du sang... Est-ce que c'est... mon prana ?

Au moment où il réalisa cela, un changement eut lieu dans le corps de Ryoma. Quelque chose s'était réveillé des profondeurs de ses entrailles qui avait été stimulé par le prana des sœurs Malfist. Une intense pulsation fit rage dans son corps. Ryoma essaya désespérément de le retenir. La façon dont elle faisait rage ressemblait à une bête enchaînée essayant de se frayer un chemin à travers les entraves qui le retenaient en place.

Les mains des jumelles avaient ressenti une sensation de résistance, comme si le corps de Ryoma essayait de lutter contre le prana qu'elles y déversaient. Dès qu'elles sentirent cela, les sœurs avaient lâché son dos.

« Comment te sens-tu ? », demanda Sara, la voix pleine d'inquiétude.

« Oui... je le sens... C'est comme s'il y avait un... animal qui se déchaînait en moi... Argh ! », répondit Ryoma avec prudence.

En ce moment, le chakra muladhara, situé dans le périnée de Ryoma, fut mis en action par le stimulus du prana des sœurs Malfist. Ryoma avait l'impression que, s'il ne gardait pas ses esprits, il pourrait très bien se jeter sur les sœurs comme un animal assoiffé de sang. Les instincts de Ryoma le poussaient à aller de l'avant.

Une envie de faire du mal aux autres. De piller les autres. De tuer les autres.

Une envie. Un instinct. Une impulsion.

La luxure avait bouillonné du fond de son cœur. Cette bête de désir était normalement enchaînée, se débattant et se soulevant pour tenter de

déchirer les liens du bon sens. C'était ce que le yoga décrivait comme un éveil de la kundalini. Une explosion que l'on comparait à l'éveil et au déroulement du serpent de la création.

Calme-toi, prend une grande respiration... Comme ça... Doucement...

Mais le corps de Ryoma ignorait sa volonté, et s'activait de lui-même. Ses muscles palpitaient et son rythme cardiaque s'accélérait. La sensation de sa peau devenait beaucoup plus aiguë, et on avait l'impression que toutes les cellules de son corps étaient en sursrégime.

Les sœurs Malefist s'étaient fait un signe de tête sans mot et avaient quitté la tente. Même si elles restaient sur place, elles ne pouvaient rien faire.

« Alors, comment va le garçon ? Je suis juste venue signaler que nous en avons fini avec les petits. »

Lione appela les jumelles, qui montaient la garde devant la tente de Ryoma, après avoir terminé l'entraînement avec les enfants.

L'entraînement d'aujourd'hui s'était terminé par une simple explication de la magie et par le déversement d'un peu de prana par les mercenaires dans chacun des enfants. Ils étaient maintenant de retour à leurs études. Lione avait terminé sa part de travail pour ce jour-là, mais Ryoma, celui à qui elle devait rendre compte, était encore au milieu de son propre entraînement.

« Lione... Maître Ryoma est toujours à l'intérieur... »

Les sœurs avaient dit simplement ceci et secouèrent la tête.

Voyant cela, Lione jeta un coup d'œil dans la tente et hocha la tête en signe de compréhension.

« Il prend du temps, n'est-ce pas... Il y est depuis ce matin ? »

Il était déjà trois heures de l'après-midi.

« Oui... Déjà cinq heures, » affirma Sara, suite à quoi les yeux de Lione se tournèrent avec surprise.

« Puisque vous êtes dehors, cela signifie que son chakra... »

« ... est encore ouvert, oui. »

Laura fit un signe de tête, son regard plein d'anxiété.

L'expression de Lione se raidit. Elle était préoccupée par la même chose.

« Cinq heures, hein... Le garçon a absorbé beaucoup de prana de tous les gens qu'il a tués... Je suppose que c'est logique... Ça pourrait être dangereux... C'est la raison pour laquelle j'étais contre... »

L'expression de Laura se contorsionnait à ses mots. Ryoma et les enfants passaient par le même processus pour apprendre la magie, mais les conditions de départ de Ryoma étaient radicalement différentes. Au moins en termes de quantité totale de prana absorbée. Les enfants n'avaient aucune expérience en matière de meurtre et n'absorbaient que la quantité nécessaire à la survie de leur corps. Il y avait peut-être eu des différences individuelles, mais la plupart des enfants n'en avaient absorbé que la quantité nécessaire.

Mais Ryoma, en revanche, était bien trop différent à cet égard. Il avait tué à la fois Gaius Valkland et Kael Iruna, des hommes doués en magie, ainsi que d'innombrables monstres. En conséquence, la quantité de prana qui se trouvait dans le corps de Ryoma était presque le double de la quantité ordinaire.

Normalement, avoir plus de prana serait une bonne chose, mais quand il s'agit de maîtriser la magie martiale, cela devenait en fait un

inconvenient. Il était plus difficile de contrôler son chakra.

C'était comme si Ryoma allait apprendre à conduire, mais que sa voiture d'entraînement avait été modifiée pour avoir les performances d'une voiture de course. C'était la même voiture et la méthode de conduite ne différait pas beaucoup, mais essayer de la conduire ne pouvait pas être comparé à une voiture d'entraînement.

Tout cela était bien sûr impossible. Aucun débutant ne commençait avec une tâche que seul un élève avancé pourrait accomplir, et aucun professeur n'approuverait de laisser son élève faire cela. De la même manière, quel que soit le monde dans lequel vous vous trouvez, personne ne laisserait un véhicule coûtant une fortune entre les mains d'un amateur.

Mais lorsqu'il s'agissait de maîtriser la magie, la probabilité que cela se produise était faible. Un apprenti n'ayant aucun contrôle sur son chakra pourrait être forcé de conquérir la grande quantité de prana qui réside dans son corps.

Le bon sens de cette Terre était d'attendre que le chakra commence à fonctionner normalement. C'était ainsi que la plupart des mercenaires issus d'un milieu populaire avaient appris la magie. Mais Lione et les autres avaient averti Ryoma que cela pourrait arriver, et Ryoma avait choisi d'ignorer ces avertissements et d'apprendre de force la magie.

Il n'était pas trop confiant dans son talent, et ce n'était pas qu'il ne croyait pas aux paroles de Lione. Mais il était pressé par le temps. Il ne pouvait pas dire si son chakra s'ouvrirait naturellement au moment où ils devaient se diriger vers la péninsule de Wortenia.

« Je suppose cependant qu'il est inutile de dire ça maintenant... Vous devriez aussi vous reposer. Vous avez dû utiliser beaucoup de prana pour ouvrir son chakra. Je vais surveiller le garçon, alors allez chercher quelque chose à manger, » dit Lione, par égard pour leur santé, en

dirigeant un regard bienveillant vers les jumelles.

« Nous apprécions ta considération, mais... tu dois aussi être fatiguée, Lione, » dit Laura.

« Laura a raison. Tu as dû verser ton prana dans quelques enfants, non ? »

Lione s'était mise à rire à la suggestion des sœurs.

« Vous êtes de petites idiotes. Sérieusement... Partager le prana même avec 10 ou 20 enfants ne va pas changer grand-chose pour moi. Et on leur a juste donné un petit échantillon aujourd'hui. Contrairement au garçon ici présent, il n'en faut pas beaucoup pour remplir leur corps de prana. »

Lione n'était vraiment pas très fatiguée. Elle avait à peu près les mêmes capacités que les jumelles. Cela signifiait seulement que le prana de Ryoma était beaucoup plus grand que celui des enfants.

« C'est bien ! Vous deux, repos — »

Au moment où Lione s'apprêtait à implorer les jumelles Malefist de se reposer à nouveau, le bruit de quelque chose qui bascula retentit de l'intérieur de la tente. Le trio pâlit aussitôt et se précipita dans la tente.

« Maître Ryoma ! »

« Garçon ! »

Lione prit Ryoma, qui était allongé face contre terre, et plaça une main contre sa bouche pour vérifier qu'il respirait encore.

« C'est bon. Il est seulement inconscient. Je le jure, je lui ai dit que c'était imprudent... Laura, prépare une place pour qu'il s'allonge. Sara, va lui chercher de l'eau ! »

Le pouls de Ryoma semblait aussi être en ordre. Il semblerait qu'ils avaient échappé au pire scénario possible. Concluant qu'il s'était évanoui à cause des symptômes de déshydratation légère et de fatigue, Lione donna rapidement des instructions aux sœurs.

« « Compris ! Tout de suite ! » »

Bien que très fatiguées, les sœurs avaient rapidement suivi les instructions de Lione.

« Bon sang, mon garçon... Je t'avais dit de ne pas faire ça... » chuchota Lione, en souriant amèrement après avoir conclu que sa vie n'était pas en danger.

Lione savait très bien qu'ils avaient peu de temps à perdre, mais même si Ryoma ne pouvait pas utiliser seul la magie, tout le monde autour de lui aurait de toute façon pu le couvrir. C'était d'autant plus crucial qu'il était à la tête de la Maison Mikoshiba. Au jeu d'échecs, il était le roi. Et le roi n'était pas fait pour se battre en première ligne. Ryoma n'avait honnêtement aucune raison d'insister sur l'apprentissage de la magie.

Mais malgré son ton sarcastique, Lione était en fait heureuse intérieurement. Bien qu'étant le chef de la maison, Ryoma insistait pour acquérir la magie. C'était la preuve qu'il voulait vivre tout en restant au même niveau que ses camarades. Une preuve qu'il était prêt à se salir les mains avec du sang.

Elle ne connaissait pas Ryoma depuis longtemps, mais elle comprenait assez bien sa personnalité. Et pourtant, en voyant Ryoma allongé, inconscient, elle avait pu apprécier à nouveau la détermination du jeune homme.

Mon garçon... Je suis contente d'avoir parié sur toi... Si c'est toi... Tu peux peut-être changer notre destin...

Le destin d'un mercenaire était clair. Ils seraient soit trahis par un employeur, soit perdraient leur vie sur un champ de bataille. Et si ni l'un ni l'autre n'arrivait, ils accumuleraient assez de blessures pour finir par mourir.

Quelle que soit la fin qu'ils rencontreraient, leur avenir serait forcément sombre. Pas un seul mercenaire ne s'était lavé les mains du karma de cette entreprise sanglante et n'avait passé ses années dorées en paix. Seuls les mercenaires les plus chanceux avaient eu la chance de voir leurs exploits immortalisés par les ménestrels.

C'était pourquoi les mercenaires ne craignaient jamais la mort. Un homme qui craignait la mort n'était pas fait pour le métier. Mais ce qu'ils détestaient par-dessus tout, c'était l'idée de mourir d'une mort insignifiante et oubliée. Si la mort était inévitable, alors ils choisissaient de mourir dans un but précis.

Et à ce moment-là, Lione confirma une fois de plus qu'elle avait trouvé un but pour lequel vivre, se battre et mourir.

Si c'est toi... Si c'est pour toi...

Elle enveloppa le corps mou de Ryoma de ses mains et lui brossa doucement les cheveux avec ses doigts. Comme une mère qui berce son enfant bien-aimé.

Chapitre 3 : L'invasion de l'Est

Partie 1

Alors que Ryoma Mikoshiba campait dans la périphérie d'Epire et s'entraînait à acquérir la magie, des nuages de guerre couvaient le royaume voisin de Xarooda. L'empire O'ltormea, qui dominait le centre du continent, avait montré ses crocs contre Xarooda. Ce faisant, il commença son invasion des régions orientales du continent occidental.

Un pays se battait pour étendre ses frontières et développer son pays. L'autre se battait pour maintenir ses propres frontières et assurer la stabilité de son régime. Les plaines de Notis, situées le long de la frontière de ces deux pays, allaient servir de théâtre à une bataille qu'aucun des deux camps ne pouvait se permettre de perdre.

Shardina commandait la bataille depuis son quartier général, à l'arrière de la formation de leurs forces. Elle jeta un coup d'œil sur une grande carte de la région lorsqu'elle commença à parler à Saitou, qui était assis en face d'elle.

« Qu'en est-il du statut de nos unités ? »

De multiples pièces de jeu, colorées en noir et rouge, étaient disposées le long de la carte en fonction des formations de chaque armée.

« Oui, madame. D'après les coureurs, notre force principale avance comme prévu », dit Saitou, traînant un groupe de pions rouges de la capitale à la frontière est.

« Nous avons également reçu des informations selon lesquelles les unités que nous avons envoyées en éclaireur dans les plaines de Notis sont actuellement en train de combattre l'armée des chevaliers de Xarooda située à l'extrémité est. »

Chacune de ces pièces de jeu représentait une unité amie ou ennemie. Les pièces rouges représentaient les forces d'O'ltormea, tandis que les pièces noires étaient celles de Xarooda. Il y avait quinze pièces rouges près de la position des plaines de Notis sur la carte. Il y avait cinq autres pièces, des unités détachées de la force principale, chacune au nord et au sud.

Chaque pièce représentait un millier de soldats, ce qui signifiait que leur force globale s'élevait à vingt-cinq mille hommes.

« Et combien de troupes l'ennemi a-t-il ? », demanda Shardina.

À sa question, Saitou commença à déplacer les pièces noires vers la région montagneuse adjacente aux plaines. Au total, vingt pièces se dressèrent pour bloquer le chemin de la force principale d'O'ltormea.

« Leur corps est entièrement composé de chevaliers, et compte vingt mille hommes. », répondit Saitou.

Les lèvres de Shardina s'enroulèrent vers le haut, formant un rictus. C'était le sourire d'un chasseur, confiant que leur proie insensée avait marché dans un piège.

« Bien. Xarooda s'empressa de mobiliser toutes ses forces pour nous abattre... Splendide. Exactement comme nous l'avions prévu. », proclama Shardina avec satisfaction.

« Eh bien, nous avons fait pression sur eux d'une telle manière qu'ils n'ont pas eu d'autre choix. », Saitou haussa les épaules.

« Cela fait seulement cinq jours que nous avons déclaré la guerre. Ils n'ont donc pas eu assez de temps pour enrôler leurs roturiers. », Shardina acquiesça.

O'ltormea avait réussi à bloquer complètement les renseignements de l'ennemi, et grâce à cela, le camp de Xarooda était complètement aveugle sur leurs mouvements. Le territoire de Xarooda était une forteresse naturelle protégée par des montagnes escarpées. Mais maintenant, alors qu'ils étaient totalement aveugles aux mouvements de l'armée d'invasion, cette forteresse entravait en fait leurs mouvements.

Les montagnes escarpées qui divisaient leurs terres leur procuraient un trésor de gisements minéraux, mais étaient en même temps un terrain pauvre pour le déploiement des soldats. Si elles n'étaient pas préparées pour une invasion et si on leur donnait le temps de tirer parti de ces

fortifications naturelles, les montagnes devenaient une entrave qui retenait Xarooda. Cela rendait particulièrement difficile le déploiement d'une force importante.

« Vous avez intentionnellement fait fuir la taille de notre force principale vers l'ennemi, trompant la famille royale de Xarooda en lui faisant croire que la mobilisation de sa garde royale la mettrait sur un pied d'égalité avec nous. En faisant cela, vous avez attiré leurs forces sur un terrain dégagé... Parfaitement joué, Votre Altesse. »

Saitou complimenta la tactique de Shardina avec une pure honnêteté. C'était cette ingéniosité qui lui avait permis de diriger les armées tout en agissant en tant que princesse royale. C'était quelque chose que Saitou ne connaissait que trop bien.

Les forces totales de Xarooda comptaient soixante-dix mille hommes, mais ce nombre comprenait leurs roturiers enrôlés et les soldats attachés à leur noblesse. La seule force que Xarooda était capable de déployer à tout moment était les chevaliers appartenant à la maison royale, un total de vingt-cinq mille hommes.

Bien sûr, il y avait une raison pour laquelle Xarooda n'avait pas pu rassembler toute son armée, malgré le fait que le sort du pays était en jeu. Compte tenu de son échec à capturer Ryoma Mikoshiba, il ne serait pas exagéré de dire que l'existence même de Shardina dépendait de sa victoire dans cette guerre.

Elle avait mobilisé l'ordre des chevaliers sous son commandement direct, les Chevaliers Succubes, pour brouiller leurs mouvements et couper toute intelligence concernant ses mouvements du côté xaroodien. Elle s'assurait ainsi le mérite de sa victoire dans cette guerre.

L'objectif de Shardina était double. Le premier était de minimiser le temps entre leur déclaration de guerre et le moment où les combats éclataient. Cela ne laisserait pas à Xarooda le temps de consolider ses

forces. Le second était de divulguer de faux renseignements à l'ennemi, ce qui les tromperait en leur faisant croire que les forces d'O'ltormea étaient plus petites que prévu. Cela leur donnerait l'idée qu'en faisant marcher leurs forces sur les plaines, ils auraient une chance de mettre fin à la guerre rapidement.

C'était un acte qui n'était pas viable dans le cadre d'une stratégie normale. D'un point de vue stratégique, il était toujours préférable que les combats éclatent en marchant en terre ennemie. En effet, les industries et les conditions économiques environnantes seraient affectées négativement, faisant pencher la balance en faveur de l'armée d'invasion.

Mais Shardina avait choisi de traîner l'armée de Xarooda dans les plaines.

Pour l'instant, tout se passe comme prévu. Il ne reste plus qu'à...

L'armée de Xarooda était tombée dans le panneau. Le royaume avait été pris au dépourvu et n'avait pas eu le temps d'envoyer des messagers à ses nobles, leur demandant d'envoyer des forces pour les aider à repousser l'invasion. En d'autres termes, la famille royale avait été contrainte de n'envoyer que ses chevaliers pour s'acquitter de cette tâche.

Sachant cela, les autorités militaires de Xarooda avaient probablement été prises de panique, ce qui les avait poussées à rechercher toute information pertinente sur l'ennemi qui pourrait les aider à sortir de cette situation. Le nom du général de l'armée ennemie. La taille de l'armée. Son itinéraire prévu. D'innombrables informations qui, bien analysées, pourraient leur permettre de prendre une contre-mesure.

Et le résultat de cette course aux renseignements était qu'ils avaient réalisé que les forces de Shardina n'étaient pas aussi vastes qu'ils l'avaient imaginé. S'ils devaient rassembler toutes les forces sous le commandement du roi, ils avaient une chance de se battre.

Si des soldats ennemis entraient dans le royaume, Xarooda prendrait un coup fatal même s'ils gagnaient cette guerre. Au début, les autorités militaires de Xarooda étaient prêtes à risquer quelques pertes et à entraîner l'armée d'O'ltormea dans leur pays, mais si les effectifs de Shardina étaient faibles, alors les choses étaient différentes. Un combat près de la frontière ne causerait que des dommages négligeables au royaume.

Personne ne laisserait volontiers de grands dégâts sur son territoire. Et s'ils pouvaient choisir une option beaucoup plus sûre et éviter ce scénario, ils seraient enclins à la choisir. Ainsi, l'armée de Xarooda ne laissa que cinq mille chevaliers pour garder la capitale et envoya le reste de son armée en première ligne.

Mais tout cela était le piège de Shardina. La victoire certaine qu'ils envisageaient n'était qu'une carotte sur un bâton en guise d'espoir, qu'on faisait pendre devant leurs yeux comme un appât. Et même s'ils réalisaient le complot de Shardina, cela ne changerait pas le résultat final. Le poison mortel rongait déjà le cœur de Xarooda.

« Et les détachements au nord et au sud ? Est-ce que tout se passe comme prévu de leur côté ? » Shardina dirigea un regard perçant sur Saitou.

Jusqu'à présent, leur piège avait fonctionné comme prévu. Mais l'expérience passée lui avait appris que le moindre signe d'inattention pouvait faire basculer la situation et les désavantager. Elle ne laissera donc aucune place à la négligence. Son expérience et son talent de commandant se mêlaient à son échec à capturer Ryoma et aux précieuses leçons qu'il lui avait enseignées. Cela l'avait aidé à mûrir et à devenir un commandant audacieux, rusé et même idéal.

« Oui, les deux unités ont envoyé des messagers nous informer qu'ils sont en position, » répondit Saitou.

Shardina était probablement satisfaite de cela, puisqu'elle le regardait avec un sourire et un léger hochement de tête.

« Bien... Vous êtes au courant du plan, oui ? »

« Bien sûr. Je vais m'en occuper, Votre Altesse. »

Le ton de Saitou était aussi recueilli et poli que jamais. Il s'était ensuite incliné devant Shardina et partit. Il était plus calme qu'on ne l'aurait jamais imaginé pour un homme sur le point de se lancer dans une bataille sauvage. Mais Shardina pouvait facilement sentir l'esprit combatif qui se cachait en Saitou. En le regardant par-derrière, elle pouvait presque voir le feu de la détermination brûler autour de lui.

Partie 2

« Tout le monde, êtes-vous prêt ?! »

Saitou appela ses aides après être monté à cheval.

« Prêts ! » Leur réponse, rapide, mais vigoureuse, lui avait secoué les tympan.

Dix mille chevaliers lourdement protégés suivirent Saitou. C'était la totalité de leur force principale, sans compter les trois unités envoyées en avant. Une petite force de deux mille hommes restait derrière pour défendre Shardina à l'arrière de leur formation.

Laisser une force minimale pour défendre leur commandant et charger avec la quasi-totalité de leurs forces était l'image même d'un assaut tout ou rien. Le sort de cette bataille, et du reste de cette campagne, reposait sur les soldats de Saitou.

Le regard de Saitou était fixé sur la vue de leur force avancée, qui engageait maintenant les chevaliers de Xarooda.

« Vos ordres, vice-capitaine ? » Un de ses aides demanda à Saitou de donner l'ordre.

Saitou dégaina l'épée de sa taille et la brandit vers le ciel.

Maintenant, je dois finir ce travail pour la Princesse Shardina...

En surface, il devait gagner cette bataille pour assurer la position de Shardina Eisenheit. Et en effet, cela permettrait également de faire avancer les intentions de ses maîtres cachés. Mais aucune de ces raisons n'importait à Saitou à ce moment-là. Son cœur était animé par un désir ardent. Tout le monde restait muet, attendant qu'il donne son ordre. Ils étaient tous ivres, ivres de la soif de sang silencieuse de Saitou.

Cela fait si longtemps que je n'ai pas ressenti le frisson de la bataille... et j'ai l'intention d'en profiter.

Sentant la soif de sang des soldats dans son dos, Saitou descendit silencieusement son épée, la dirigeante vers les soldats ennemis devant lui.

« “Ooooooooooooooooooooooh !” »

Les soldats s'étaient précipités aux côtés de Saitou, élevant comme eux leurs voix dans un cri de guerre retentissant. Ils s'étaient déchaînés, comme une flèche qu'on aurait encliquetée et tendue jusqu'à sa limite absolue. Les chevaliers étaient vêtus d'une armure complète et brandissaient la bannière d'un lion chargeant vers l'ennemi.

Même leurs chevaux étaient couverts d'une armure, ce qui faisait d'eux l'équivalent d'un char d'assaut dans ce monde. La magie augmentant à la fois leurs prouesses physiques et la force de leurs chevaux, ils piétinaient les fantassins et s'élançaient, leurs lances perçant l'ennemi.

« Tuez-les ! Abattez-les ! »

« Tenez bon ! Ne tournez pas le dos à ces chiens d'O'ltormea ! »

« Aaah, bon sang ! Mon bras ! Mon bras... ! »

« Taisez-vous ! Si vous avez le temps de crier, utilisez-le pour abattre quelqu'un ! »

Des cris et des malédictions sauvages résonnaient sans cesse sur le champ de bataille. Les cavaliers de l'empire s'élançaient sur un champ de bataille dominé par les escarmouches des fantassins, piétinant les soldats de Xarooda. Mais les chevaliers de Xarooda n'allaient pas se laisser accabler par un seul côté.

« Chevaliers à pied, en formation ! Arrêtez leurs cavaliers ! »

« Vous entendez ? ! Ignorez vos pelotons et mettez-vous en formation, vite ! »

Les commandants avaient rapidement pris conscience de la situation et avaient commencé à donner des ordres. Plutôt que de faire charger leurs propres cavaliers contre ceux d'O'ltormea, ils avaient choisi de disposer leurs fantassins en formation qui bloquerait l'avance des chevaux. La chaîne de commandement étant bouleversée, les chevaliers de Xarooda s'étaient rapidement pliés aux ordres de leurs officiers et avaient modifié leur formation.

« Fantassins, avancez ! »

Sentant que les commandants ennemis se remettaient de la confusion de la charge de ses cavaliers, Saitou ordonna aux cavaliers de se replier et à l'infanterie de pousser en avant. Les chevaux de cette Terre étaient plus grands et plus puissants que les chevaux que l'on pouvait trouver au Japon. Mais même ainsi, leur endurance avait ses limites. Même avec des harnais imprégnés de magie qui augmentaient la vitesse des chevaux et freinaient leur épuisement, les chevaux étaient toujours sujets à la

fatigue.

Le poids et la vitesse étaient les principaux avantages de la vie à cheval. Mais en d'autres termes, un cheval qui ne pouvait pas se déplacer librement n'était rien d'autre qu'une grande cible. D'une certaine manière, les soldats possédaient un équilibre des forces qui n'était pas sans rappeler celui de pierre, feuille, papier et ciseaux. Il n'y avait pas de soldat parfait.

« Maintenant, écoutez-moi ! »

Le commandant des chevaliers de Xarooda éleva la voix après avoir confirmé que ses hommes étaient prêts.

« Nous allons chasser les envahisseurs O'ltorméens ! Il n'y a pas de retour en arrière ! À l'attaque ! »

Debout en formation organisée, les chevaliers de Xarooda avancèrent à pas synchronisés. Dignes de chevaliers au service d'un pays guerrier, ils excellaient tant dans les prouesses de combat individuelles que dans leur organisation en tant qu'armées.

Mais bien sûr, on pourrait dire la même chose des forces d'O'ltormea. Les soldats d'élite d'un puissant empire qui avait consolidé le centre du continent occidental étaient rassemblés en ce lieu. Les officiers qui commandaient en première ligne s'adaptaient avec justesse aux courants changeants de cette bataille tumultueuse.

« Vous ne devez pas faiblir devant les soldats de Xarooda ! Nous sommes les fiers chevaliers d'O'ltormea ! Dispersez-les ! »

Les chevaliers avaient été envoyés au front les uns après les autres sur ordre des officiers. Les colonnes ordonnées de la formation avaient commencé à vaciller alors que les chevaliers des deux camps s'affrontaient. Les deux côtés étaient constitués de chevaliers vêtus

d'armures faites de plaques de métal, armés d'épées et de lances et renforcés par la magie. Chaque chevalier n'était pas plus fort qu'un autre. Pour chaque chevalier Xaroodien tombé au combat, un chevalier O'ltormean mourait également. Cela semblait être une bataille d'attrition infructueuse.

Et pourtant, le vainqueur de cette bataille avait déjà été choisi. La différence dans la capacité des officiers à commander fit la différence. L'objectif de Shardina était d'anéantir la force principale de Xarooda. Une fois les chevaliers du palais détruits, il ne resterait plus à Xarooda que les forces personnelles des nobles du pays. Ainsi, les forces d'O'ltormea supprimerait rapidement Xarooda.

Oui, nous devons occuper le territoire de Xarooda le plus rapidement possible. Avant que la bête du nord ne se réveille...

Et pour cela, Shardina avait employé quelques tactiques, grâce à cela, la victoire était à sa portée.

Mais... vraiment...

Shardina se tenait à l'intérieur d'une grande tente au centre de son quartier général, regardant la carte sur la table. L'image du visage d'un seul homme lui traversa l'esprit.



J'étais négligente à l'époque... J'ai parfaitement anticipé les mouvements de Mikoshiba, mais au tout dernier moment, je l'ai laissé prendre le dessus... Mais d'une certaine manière, c'était une leçon que je devais apprendre. Cela m'a appris à me protéger. Que peu importe la position avantageuse que j'avais, la moindre négligence pouvait me mettre en danger de mort...

Ce garçon à l'air mature. À première vue, il avait donné une impression amicale et recueillie, mais son vrai visage était celui d'une bête sauvage et impitoyable. Ses yeux étaient froids et cruels lorsqu'il s'était retrouvé face à elle et à Saitou. C'était un homme dont la force était comme de l'acier. La seule personne à avoir échappé à son filet et à avoir trouvé refuge dans un autre pays.

Et s'il était le commandant ennemi...

Cette hypothétique pensée vide de sens s'était imposée à l'esprit de Shardina. Elle avait réfléchi à cette tactique, à maintes reprises, et l'avait menée à bien de façon impeccable. Mais l'ombre de cet homme, qui n'était même pas présent à cette bataille, s'enroulait autour de son cœur comme une manille.

« Votre Altesse, le moment est presque venu. Ne devrions-nous pas envoyer le signal ? »

Les mots de son assistant sortirent Shardina du borbier de ses pensées.

« O-Oui... Tu as raison... Qu'ils envoient le signal, » dit-elle, tout en étouffant l'hésitation qui la rongait pour qu'elle ne soit pas vue par ses subordonnés.

Pas bon... J'ai failli répéter la même erreur. Je dois rester concentrée sur la bataille.

Cette bataille était pratiquement gagnée d'avance. Elle s'était préparée

et avait travaillé dur pour y arriver. Mais le moindre manque de prudence risquait de renverser le cours de la bataille. Elle ne pouvait pas supposer qu'elle gagnerait tant que la bataille n'était pas terminée. La leçon que le passé lui avait apprise lui ordonnait de rester vigilante.

Je ne perdrai pas ici... ! Je ne perdrai absolument pas !

Shardina était prête à gagner cette bataille. Elle avait conspiré et organisé cette victoire, et avait tout fait parfaitement jusqu'à présent. Il ne lui restait plus qu'à faire le dernier geste, et pourtant son cœur vacillait.

« Vice commandant ! Le signal ! Le quartier général a envoyé le signal ! »

Un des aides de Saitou leva la tête, captant le son d'un gong qui résonnait au loin.

Saitou hocha la tête et écouta attentivement. Il était difficile d'entendre les rugissements des chevaliers et le bruit du métal qui s'entrechoquait, mais il pouvait distinguer le son du gong.

« Oui, c'est ça... Le signal sur lequel nous nous sommes mis d'accord. Vous savez tous ce qu'il faut faire ensuite ? » demanda Saitou, dirigeant un regard perçant vers ses subordonnés.

« Oui, tout de suite ! »

Les hommes s'étaient immédiatement dispersés dans toutes les directions.

« Oyez ! Nous nous replions ! Sonnez la cloche et faites reculer tout le monde ! »

Saitou cria, et bientôt la cloche informant les soldats de se replier retentit d'une voix stridente à travers le champ de bataille.

« Allons-y ! Nous nous replions ! »

« Souvenez-vous, pas de panique ! Couvrez-vous les uns les autres pendant que vous bougez ! »

Même si une force ne doit pas être trop attentive à sa formation, il n'était pas acceptable d'agir de sa propre initiative sur le champ de bataille. Les hommes de Saitou avaient commencé à battre en retraite de manière désordonnée, en se protégeant mutuellement tout au long du chemin. Ils étaient attentifs à leur environnement, et tout soldat ami qui semblait risquer d'être tué était immédiatement protégé par un chevalier proche.

Ils n'avaient pas besoin de tuer l'ennemi pour l'instant. Dès que l'ordre de retraite fut donné, les deux armées avaient été clairement définies comme une armée de défense et une armée d'attaque. L'armée d'O'ltormean qui battait en retraite n'avait qu'un seul objectif : battre en retraite tout en ramenant le plus grand nombre possible de ses alliés.

En revanche, les chevaliers xaroodiens avaient l'intention de tuer tous les chevaliers ennemis sur lesquels ils pouvaient mettre la main. Réduire leur nombre, aussi peu que ce soit, était crucial. Ainsi les chevaliers des deux camps portaient leurs armes, chaque armée essayant d'atteindre des objectifs opposés.

« Général Belares ! La force d'invasion O'ltormean a commencé à battre en retraite ! »

Au moment où le messager envoyé du front fit irruption dans la tente et cria ces mots, le tumulte qui régnait jusqu'alors s'était momentanément calmé. Mais dès que le sens de ces mots s'était installé, les habitants de la tente avaient recommencé à parler.

« Quoi ? Vous êtes sûr ?! »

Toutes les personnes présentes étaient bien conscientes que le sort de leur pays dépendait de cette bataille. Et Xarooda était bien conscient de la différence qu'O'ltormea avait sur eux en termes de pouvoir national. À leurs yeux, ils étaient dans une situation extrêmement désavantageuse. Et pourtant, l'ennemi avait choisi de battre en retraite ? Une chance en or inattendue leur était-elle tombée dessus ?

Les aides du général étaient tous en train de le dire, croyant que s'ils ne pariaient pas sur cette opportunité, ils n'auraient pas d'autre chance de gagner.

« Les soldats d'O'ltormean battent en retraite ! Si c'est vrai, c'est notre chance ! Nous devons les poursuivre et les abattre ! »

« Général Belares, s'il vous plaît, donnez-nous l'ordre de frapper ! C'est la preuve que les dieux sont toujours de notre côté ! »

Les aides avaient été enthousiasmés par cette évolution. Alors même qu'il acquiesçait aux paroles de ses hommes, Arios Belares, le commandant suprême des forces de Xarooda, caressait sa longue barbe blanche en contemplation. Malgré les voix qui le pressaient de donner la parole, lui seul restait immobile et pensif.

Partie 3

« Vieux... Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Une voix, au ton légèrement différent de celle des autres aides, le lui demanda.

Cette personne ne souhaitait pas tellement que son opinion soit exprimée, car il voulait entendre la position du général. C'était un homme d'une vingtaine d'années qui était l'image éclatante du général Belares dans sa

jeunesse. Et au moment où cet homme parla, le bruit dans la tente s'était à nouveau atténué pendant un moment.

Mais ce silence n'était pas arrivé pour de bonnes raisons. Les assistants s'étaient tus et avaient regardé le jeune homme d'un air amer et poignardant. Le jeune homme était l'objet de mépris, de moqueries et de toutes sortes d'émotions négatives.

Toute personne de sensibilité ordinaire s'éloignerait de ces regards, mais ce jeune homme était audacieux, et pas nécessairement dans le bon sens. Même lorsqu'ils le regardaient, il ne bronchait pas. Non, il manifestait encore plus de mépris que les gens autour de lui.

« Que crois-tu que je devrais faire, Joshua ? »

Le général regarda son troisième fils, qui était assis sur le siège le plus bas de la table.

« Hmph ! Je ne devrais pas avoir à expliquer cela », répondit Joshua, portant à ses lèvres un rouleau de cigarettes qu'il avait pincé entre ses doigts.

« Vieux, si tu as vraiment l'intention de les poursuivre... Tu devrais y aller à fond pour les exterminer, et réclamer la tête de Shardina. Tu ne crois pas ? »

« « Hein ?! » » »

Les aides s'étaient tous exclamés de manière stupéfaite.

Les paroles de Josué étaient apparues comme tout à fait inattendues. Mais contrairement à la surprise sur le visage des aides, les lèvres du général Belares se fendirent d'un sourire satisfait lorsqu'il hocha la tête. Pendant ce temps, Joshua alluma un petit feu sur le bout de ses doigts et alluma la cigarette. Il se laissa aller à une longue bouffée, malgré le fait

qu'il était interdit de fumer pendant les conseils de guerre. Le fait qu'il était si calme ne faisait qu'accentuer l'extrémité de sa suggestion.

« Hmph... Et que ferais-tu, à ma place ? Battre en retraite ? », demanda le général Belares de manière provocatrice.

« Je me retirerais si je voulais m'assurer notre survie... »

Joshua haussa les épaules en réponse à la question de son père.

« Si nous nous replions sur nos frontières, nous pouvons transformer cela en une guerre prolongée. De cette façon, nous garantissons que le pays ne tombera pas immédiatement. »

Joshua s'éloigna alors et regarda autour de lui avec un regard perçant. L'attitude léthargique que l'on pouvait ressentir dans ses gestes avait maintenant disparu. A sa place, il y avait un esprit de combat passionné et une soif de sang.

« Mais si nous voulons vraiment défendre Xarooda... je dirais que nous devrions aller de l'avant. Nous devons gagner cette bataille. »

Le bruit de quelqu'un avalant nerveusement remplissait la tente. Les aides du général, expérimentés comme ils l'étaient dans d'innombrables batailles, étaient accablés par ce jeune homme.

« Seigneur Joshua... Si je peux me permettre, pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire ? », demanda timidement le plus âgé des aides.

Jusqu'à présent, Joshua Belares n'était qu'une nuisance dans leurs conseils de guerre. Il ne montrait aucun honneur à ses aînés, et tous ceux qui vivaient dans la capitale avaient entendu parler de ses habitudes de boisson et de son maniement de l'argent sale. Nuit après nuit, il fréquentait les bars des bidonvilles, créant ainsi une nouvelle histoire épique de jeu ou de bagarre. Bien souvent, les choses s'étaient gâtées à

cause d'une personne qui prétendait que Joshua lui avait volé sa femme ou vice versa.

Il pourrait très bien être considéré comme un criminel latent. D'où la question : que faisait un hooligan aussi grossier dans un conseil de guerre ? Il n'était là que par la volonté de son père, Arios Belares.

Les collaborateurs savaient tous que le général Belares avait ordonné à son fils Joshua de se joindre à eux pour cette campagne. Mais ils pensaient que c'était simplement sa façon, en tant que père, de faire peser un certain poids sur son fils grossier et de le redresser. Pour cela, ils n'avaient jamais prêté attention à son opinion lors du conseil. Après tout, ils le considéraient simplement comme une nuisance.

Et ce n'était pas comme si Joshua avait fait beaucoup pour encourager la confiance. Non seulement il ne tenait pas compte de l'opinion des autres, mais il s'endormait ou fumait au milieu des réunions. Le fait de le voir parler pour la première fois dans ces réunions avait pris les assistants par surprise.

« Ne le vois-tu pas ? C'est un piège... Ils attirent intentionnellement notre armée dans une attaque en tenaille. C'est le plus vieux truc du monde, mais c'est seulement parce que c'est un truc qui marche. Très bien, laissez-moi vous demander ceci », dit Joshua, en regardant les assistants avec mépris.

« Le commandant ennemi auquel nous faisons face ici est Shardina Eisenheit. Bras droit du grand méchant Lion empereur, Lionel Eisenheit. La première princesse, une célèbre générale. Et vous allez sérieusement poursuivre son armée ? »

« C'est insensé... Quelle base pourriez-vous avoir pour... »

« Vous réfléchissez trop ! »

« Général, c'est un amateur qui n'est pas habitué aux aléas du champ de bataille. Ignorez ses absurdités. Allez-vous ignorer une telle chance en or ? »

Les aides s'étaient tournés vers le général Belares. Certains d'entre eux avaient commencé à soupçonner la possibilité d'un piège d'O'ltormean à cause des paroles de Josué, mais l'admettre était difficile. Ils ne voulaient pas croire une personne dont ils s'étaient constamment moqués jusqu'à présent. Ils avaient insisté sur la nécessité de poursuivre l'attaque, non pas pour vaincre O'ltormea, mais au nom de leur dignité personnelle.

« Silence, vous tous... Joshua. »

Le général Belares avait fait taire ses aides.

« Tu as parlé de deux choix tout à l'heure. De quoi s'agissait-il ? Pourquoi nous suggérer de continuer si tu penses qu'il y a un piège en place ? »

S'il y avait vraiment un piège, il n'y avait pas de choix à faire ici, leur seule option était de battre en retraite et de se regrouper dans leur quartier général. Et pourtant, Joshua avait donné des conseils contradictoires, et avait même laissé entendre de façon inquiétante que c'était nécessaire pour défendre Xarooda. On ne pouvait pas s'empêcher d'être attiré par ces mots.

« Vieux... Tu n'as pas vraiment besoin que je le dise, n'est-ce pas ? Tu le sais aussi bien que moi. »

Joshua secoua la tête dans ce qui ressemblait à un geste exaspéré.

« Je vais le redire. Explique à tout le monde ce que tu voulais dire. »

Le général Belares dirigea un regard intense vers son fils.

Joshua soupira.

« Bien... Tu vois, c'est simple. D'un point de vue stratégique, nous avons déjà perdu cette bataille contre O'ltormea. »

Les paroles de Joshua alourdirent encore le silence dans la tente. Personne ne pouvait croire ce qu'il venait de dire.

« Comment osez-vous ! Avez-vous une idée de ce que vous venez de dire ?! »

Un des assistants avait rompu le silence en élevant la voix avec colère.

Il s'était levé, renversa la chaise sur laquelle il était assis, et mit de côté tout le faux respect qu'il avait jusque-là envers le fils du général. Les lignes de front étaient déjà tachées de sang. Leurs hommes avaient mis leur vie en danger pour protéger leur patrie face à l'armée d'invasion. Dire qu'ils avaient déjà perdu la bataille était une insulte aux soldats qui avaient risqué leur vie pour cette victoire. Il était peut-être naturel que la main de l'aide saute sur son épée gainée.

« Attends, qu'est-ce que tu fais ?! Nous sommes en pleine réunion ! »

Voyant la main de l'homme s'agripper à la poignée de son épée, les autres assistants avaient rapidement saisi ses bras et les avaient coincés derrière son dos. Bien sûr, ils avaient tous compris sa colère, mais ils ne pouvaient pas rester là à le regarder abattre un allié en plein conseil de guerre.

D'autant plus que c'était, malgré son insolence, le fils du général. Ils avaient tous gardé la bouche fermée, sachant que s'ils parlaient, la seule chose qui leur resterait sur les lèvres serait des insultes envers Josué.

Le seul à ne pas avoir bougé d'un pouce lors de la proclamation de Josué fut le général Belares. Il avait simplement fait un petit signe de tête satisfait.

« Hmm... Tes mots manquent d'étiquette, mais tu n'as pas tort », murmura-t-il.

Pourtant, ses paroles résonnaient trop clairement dans la tente silencieuse. Comme s'il venait de proclamer la mort de quelqu'un...

La couleur disparut des visages de tous les assistants. Aucun d'entre eux ne s'attendait à entendre le commandant suprême de cette opération admettre qu'ils étaient vaincus.

« Seigneur..., » marmonné l'un des aides, tremblant de choc.

La guerre dans ce monde était centrée sur des engagements de combat physique au corps à corps, et le moral des soldats était un facteur crucial qui décidait de la victoire ou de la défaite. Avoir confiance en son commandant était essentiel pour maintenir ce moral. Les soldats ne pouvaient se jeter dans la bataille et mettre leur vie en jeu uniquement parce que le commandant croyait que la victoire était possible. Et inversement, peu de gens mettraient leur vie en jeu pour un général qui ne pourrait pas gagner.

De plus, le général Belares était le plus haut responsable militaire de Xarooda. La victoire ou la défaite dépendait beaucoup de son point de vue. Une armée pouvait perdre n'importe quel nombre de soldats, mais tant que son commandant croyait que la victoire était possible, elle ne sera pas vraiment vaincue. On pouvait perdre une bataille, mais tant que la volonté de se battre subsistait, la guerre ne se terminait pas.

En d'autres termes, quel que soit le nombre de soldats restants, une bataille était perdue dès le départ dès que la volonté de se battre faisait défaut. Un commandant militaire devait avoir une force de volonté inébranlable. Son talent en matière de stratégie ou son manque de stratégie pouvait être renforcé par un choix de subordonnés compétents. Mais le véritable courage d'un commandant résidait dans sa capacité à maintenir la volonté de se battre dans le cœur de ses hommes.

À cet égard, le général Belares était un commandant comme aucun autre. L'Empire d'O'ltormea était le souverain du centre du continent occidental, et le Royaume d'Helnesgoula était son égal, régnant sur le nord.

Et l'homme qui avait tenu en échec les ambitions de ces deux grands pays pendant de nombreuses années était Arios Belares. Un général chevronné qui avait mené Myest et Rhoadseria à la coalition, formant une alliance à l'est qui avait repoussé les aspirations des grandes puissances à maintes reprises. Il était considéré comme l'égal de la déesse blanche de la guerre de Rhoadseria, Helena Steiner.

C'était la divinité tutélaire de son pays.

En entendant cet homme admettre qu'ils étaient vaincus, les aides s'étaient retrouvés pris de désespoir. Toute idée de blâmer Joshua pour ses paroles arrogantes les avait quittés.

« Seigneur... Ne pensez-vous pas que dire cela est exagéré ?! » s'exclama l'un des assistants, le visage rouge d'émotion.

« Nous avons des chevaliers sur la ligne de front, qui risquent leur vie pour la victoire... Vous ne pouvez pas admettre la défaite ici ! »

Un tel débordement serait normalement tout à fait inacceptable, mais personne ne l'avait blâmé pour cela. Les autres aides avaient tous ressenti la même chose. Le général Belares l'avait simplement réduit au silence en levant la main droite, et avait jeté un regard intense sur tous les autres.

« Quand ai-je admis que nous avons perdu la guerre ? » demanda-t'il d'une voix calme.

Son ton était plein de fierté et de dignité d'un guerrier qui avait gagné d'innombrables batailles, et était totalement dépourvu de peur et de

doute. Sa volonté était inébranlable.

« Hein ? Mais, monsieur, à l'instant même, vous... »

« Je n'ai rien dit sur le fait que nous ayons perdu cette guerre... Et Joshua non plus. »

Aucun des assistants ne pouvait comprendre ce que disait le général. Ils l'avaient certainement entendu affirmer qu'ils avaient perdu. Ils n'imaginaient pas cela.

Partie 4

« J'ai simplement dit que nous avons perdu cette bataille en termes de stratégie... Même si perdre à ce niveau fait pencher la balance du côté de l'ennemi. La conclusion de cette bataille pourrait très bien être déjà gravée dans la pierre. »

Le général soupira, un sourire d'autodérision se répandant sur ses lèvres.

« O'ltormea a employé de nombreuses tactiques dans cette bataille, et a réussi à restreindre nos options... Comprenez-vous comment ils ont fait ? »

Personne ne s'était levé pour répondre à sa question. Ils attendaient tous sa réponse. Peut-être qu'on ne pouvait pas leur reprocher de ne pas connaître la réponse. Le rôle d'un chevalier était de donner sa vie sur le champ de bataille, et on ne s'attendait pas à ce qu'ils pensent à une stratégie au niveau national. Comprenant cela, le général Belares poursuivit son explication.

« Pour commencer, quelle est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous rendre sur le champ de bataille ? »

« Eh bien... Parce que les forces d'O'ltormea étaient plus petites que

prévu, et nous avons supposé que les chevaliers royaux seraient suffisants pour les éгалer. »

« Précisément. Alors, O'ltormea a-t-il déjà combattu notre pays seul ? »

Tout le monde secoua la tête. Dans le passé, O'ltormea n'avait combattu Xarooda que lorsqu'il était en coalition avec ses voisins. Dans toutes les guerres qu'ils avaient eues avec l'empire, ils avaient toujours été soutenus par des renforts d'autres pays. Xarooda avait peut-être excellé dans la défense grâce à son terrain, mais l'écart de puissance nationale était trop grand.

« Dans ce cas, pourquoi n'avons-nous pas appelé les autres pour des renforts maintenant ? »

À ces mots, les aides avaient évoqué une possibilité. Avec les mots de leur général, ils étaient arrivés à une seule conclusion.

« Aaah ! »

« Ça ne peut pas être... La guerre civile de Rhoadseria... »

L'un des assistants jeta un regard interrogateur sur le général Belares.

« Exactement. Bien sûr, on ne peut pas faire cette affirmation avec certitude. Et pourtant, cette invasion semble pencher beaucoup trop en faveur d'O'ltormea. Ils avaient probablement planifié cela depuis des années... Tout ça pour s'assurer qu'aucun renfort ne pourrait être envoyé dans notre pays. »

La taille de leur territoire, leur population, leur économie. O'ltormea était largement au-dessus de Xarooda à tous égards. Mais Xarooda avait conservé son indépendance jusqu'alors grâce à son alliance avec les autres pays de l'Est.

Le fait qu'ils puissent compter sur des renforts de Rhoadseria et de Myest

en cas de besoin avait permis à Xarooda de survivre aussi longtemps qu'elle l'avait fait. Bien sûr, leur aide n'était pas le fruit de la bonne volonté. Ils n'avaient aidé Xarooda que parce qu'ils savaient qu'au moment où elle tomberait, les flammes de la guerre se répandraient rapidement sur leurs territoires, et qu'ils seraient les prochains à être envahis.

« Les conséquences de la guerre civile empêchent Rhoadseria d'envoyer de l'aide à un autre pays. Même s'ils sont enclins à aider, ils n'ont physiquement pas les moyens de le faire. Et avec le chaos en Rhoadseria, les troupes de Myest ne peuvent pas non plus traverser leur territoire pour nous rejoindre. Cela dit, traverser la mer pour nous rejoindre est également dangereux. Essayer de nous atteindre depuis le sud serait trop long, et s'ils devaient prendre la route maritime du nord, ils devraient traverser la péninsule de Wortenia... Je ne sais pas qui a pensé à cette stratégie, mais en paralysant Rhoadseria avec la guerre civile, elle a rendu nos deux alliés incapables d'agir... C'est impressionnant. »

Tout le monde ici s'était rendu compte que les pays voisins ne pouvaient pas leur envoyer de renforts. Mais si tout cela était vraiment dû au complot d'O'ltormea... Les aides ne pouvaient qu'avaler nerveusement ce que le général Belares leur suggérait. Cela montrait clairement à quel point la position dans laquelle ils se trouvaient était vraiment dangereuse.

« Donc, la vérité à laquelle Seigneur Joshua faisait référence plus tôt est... ? », demanda l'un des assistants d'une voix fine et craintive.

Il avait réalisé que peut-être Joshua ne se contentait pas de tirer profit du nom de son père. Peut-être que les paroles de ce jeune homme qu'ils avaient tant méprisé étaient vraies.

« Croyez-vous vraiment qu'un ennemi qui a tout planifié si méticuleusement allait simplement battre en retraite ? Ils nous cachent leurs forces, c'est certain... Tout cela au nom de l'étouffement de notre armée. »

Personne ne s'était opposé à ses paroles. La perspective d'une chance en or qui se présenterait à eux avec les forces d'O'ltormea en retraite les aveuglait. Mais une fois qu'ils avaient retrouvé leur calme, ils n'avaient pas été stupides au point de ne pas se rendre compte du piège qui leur était tendu.

« Alors nous n'avons plus aucune chance... Vous voulez dire que toute cette bataille est inutile... ? » dit l'un des assistants, la voix lourde d'un profond désespoir.

Ils ne pouvaient se battre que parce qu'ils pensaient qu'ils pouvaient gagner. Ils ne pouvaient donner leur vie que parce qu'ils pensaient que cela permettrait de protéger ceux qui leur étaient chers. Ils avaient cru que le général les guiderait vers la victoire, et donc la vérité que lui et Joshua avaient lancée devant eux les blessait profondément. L'assistant qui avait murmuré ces mots avait probablement eu le cœur brisé.

Mais le général Belares secoua la tête.

« Que péricule cette pensée. Je n'ai fait que parler de qui avait l'avantage. Mais si la situation est à la limite du désespoir, nous avons encore une chance de victoire. »

« Vraiment ?! »

« Que voulez-vous dire ?! »

Les personnes désespérées pouvaient être très sensibles à la douce séduction de l'espoir. Ils avaient réalisé à quel point la situation était sombre et s'étaient soudainement vu offrir une chance de survivre. Personne ne pouvait leur reprocher de s'être précipités vers elle. Mais le chemin vers cet espoir avait été celui d'une mort amère.

« Nous devons réclamer la tête du commandant suprême de l'armée ennemie, Shardina Eisenheit... »

Le général Belares prononça une phrase qui gela l'air dans la tente.

Sa suggestion avait peu de chances de réussir. C'était une opération qui frisait le suicide. En effet, si Xarooda revendiquait la tête de Shardina, ils seraient capables de gagner. Ils avaient subi une cuisante défaite stratégique, et avaient besoin de la grande victoire stratégique que constituait la mise à mort du commandant ennemi pour la compenser.

Théoriquement parlant, les paroles du général Belares étaient correctes.

« Mais monsieur... N'est-ce pas trop imprudent... ? »

L'un des plus anciens aides avait pris son courage à deux mains et le lui avait demandé.

Les troupes d'embuscades étaient généralement positionnées sur les flancs ou à l'arrière de la formation ennemie. Et lorsqu'une embuscade commence, le chaos s'installe et la chaîne de commandement s'effondre. Mais les choses étaient différentes si l'on s'attendait à l'embuscade. Si les soldats devaient pousser la poursuite et percer l'encerclement, ils pourraient être en mesure d'atteindre l'arrière de la formation ennemie et de tuer Shardina.

Ainsi, à cet égard, pousser en avant et essayer de percer les lignes ennemies par la force brute n'était pas un mouvement purement stupide, mais un jeu à haut risque et à forte récompense. Sauf que renverser les rôles sur un piège ennemi et réclamer la tête de leur commandant était beaucoup plus facile à dire qu'à faire. C'était aussi délicat et minutieux que d'essayer d'enfiler une aiguille.

Mais malgré tout cela, les aides avaient senti la détermination du général Belares et s'étaient tues.

« Je sais... Si nous devons briser le piège de l'ennemi par la force, l'ennemi pourrait très bien nous anéantir. Mais cela nous donne une

petite chance de sauver ce pays... Si toute notre armée devait se replier et se regrouper maintenant, O'ltormea n'en serait pas du tout gêné. Ils utiliseraient simplement leurs forces de réserve pour envahir et former une base dans le royaume. Compte tenu de leur puissance nationale accrue, s'ils formaient une base de première ligne sur notre territoire, nous ne pourrions probablement jamais la reprendre. »

Xarooda était protégé par des montagnes escarpées qui formaient des forteresses naturelles. Leur terrain faisait obstacle à l'invasion d'un autre pays. Mais si l'Empire devait former une base de première ligne sur leur territoire, ce même terrain ferait obstacle aux tentatives de Xarooda. Et si cette base était dotée d'un grand nombre de gardes, le royaume ne pourrait plus rien faire.

On disait souvent que pour assiéger un bastion ennemi, il fallait une force trois fois plus importante que la garnison. Mais Xarooda étant inférieur à O'ltormea à bien des égards, il était probable qu'ils ne seraient pas en mesure de rassembler ces effectifs. Et ce ne serait qu'une question de temps avant que l'ensemble de Xarooda ne s'effondre comme un château de sable balayé par une vague déferlante.

« Le stratagème d'un tacticien est un piège dans lequel il est très facile de s'égarer. Jusqu'à présent, tout s'est déroulé selon leurs plans, et aussi méfiants qu'ils puissent être, ils devraient être sûrs d'avoir gagné... Et nous devons utiliser leur confiance excessive à notre avantage. »

Les aides avaient acquiescé à son explication. Ils n'avaient pas d'autre choix que de s'accrocher à cette seule lueur d'espoir.

« Monsieur... Vous êtes déjà résolu à le faire ? »

« Oui. Mes excuses, mes amis. Vous allez peut-être tous devoir mourir pour ça... » murmura froidement le général Belares.

Il leur avait juste ordonné d'adopter une stratégie qui avait peu ou pas de

chances de survie. Et pourtant, aucun d'entre eux n'avait montré la moindre crainte en acceptant son ordre. Au début, ses aides étaient accablés de désespoir. Personne ne voulait jouer sa vie sur une bataille dont la défaite était garantie. Mais le général Belares avait réussi à utiliser leurs émotions à bon escient.

Rien n'était plus dangereux qu'un homme qui se battait tout en étant prêt à mourir.

« Très bien... Nous allons maintenant donner la chasse à l'ennemi en utilisant toutes les unités à notre disposition. Pas de repli ! Est-ce que c'est clair ?! »

« Oui, monsieur ! »

Leurs corps brûlaient d'un esprit de combat tragique et héroïque. C'était la manifestation de la détermination d'hommes qui avaient pris conscience de leur situation, mais qui avaient choisi de donner leur vie au nom de leur pays plutôt que de mourir en vain.

L'Empire d'O'ltormea et le Royaume de Xarooda. La bataille entre ces deux pays approchait maintenant de son point culminant...

« « « Chaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaargez ! » » »

Les cavaliers avaient élevé la voix dans un cri de guerre alors qu'ils chargeaient les uns après les autres dans les rangs d'O'ltormea, lances en main. Les fantassins les suivaient, utilisant leurs lances pour élargir le fossé créé par la cavalerie.

« Qu'est-ce que vous faites ? Tenez vos lances ! Encerclez-les et tuez-les ! Ne les laissez pas s'échapper ! »

Le commandant O'ltormean responsable des forces de la ligne de front avait élevé la voix avec colère.

Il donna des ordres explicites à ses soldats confus, leur permettant de penser rationnellement même face à la charge de la cavalerie ennemie. Son ordre avait été transmis aux officiers de la ligne de front par l'intermédiaire des coureurs.

« Encerclez-les ! Ne les laissez pas se désengager ! »

Ayant pris conscience de la situation, les officiers réprimandèrent leurs subordonnés, et les soldats tournèrent leurs lances pour faire face aux cavaliers xarodiens.

« Ces imbéciles ne connaissent même pas les bases de la bataille ! »

Un des officiers ricana en coupant la route de la cavalerie pour s'échapper.

« La vraie valeur d'un cavalier réside dans sa mobilité et sa charge ! Un cheval immobile n'est rien d'autre qu'une grande cible bien visible ! »

Si les cavaliers excellaient en mobilité et en attaque, ils manquaient d'endurance. Devoir transporter un chevalier vêtu d'une armure de métal et maniant des armes lourdes était assez pénible pour même épuiser un cheval. Les chevaux étaient après tout des êtres vivants, et leur endurance n'était pas sans limites.

Partie 5

De plus, non seulement ils plongeaient dans les lignes ennemies, mais ils choisissaient de rester où ils étaient afin de tenir bon. Ce n'était en aucun cas un choix judicieux. Et en effet, au fur et à mesure que les cavaliers se battaient, ils tombaient progressivement de leurs chevaux. Même ceux qui restaient à cheval ne pouvaient pas obtenir la distance nécessaire pour se battre à bout portant, et se contentaient de rester immobiles et de brandir leurs lances.

Le coût d'une telle charge imprudente serait grave. Les fantassins qui suivaient les cavaliers étaient submergés par la taille de l'ennemi et réduits à la moitié de leur nombre initial.

« Bien ! Continuez comme ça et écrasez-les ! Le mérite de cette victoire nous revient ! »

Le commandant O'lormean sourit avec avidité.

Comme on pouvait s'y attendre, seuls les chevaliers de haut rang étaient autorisés à monter à cheval. La revendication de la tête de ces chevaliers ennemis distingués aurait sans doute joué un rôle dans le choix au moment où les chevaliers se verraient conférer des honneurs après la guerre.

Mais son désir et son aspiration seraient étouffés dans l'œuf dès le moment suivant.

« Monsieur, une autre vague d'ennemis approche ! »

« Quoi ?! »

Les pensées du commandant s'étaient figées un instant en entendant l'avertissement de son subordonné.

C'était trop inattendu.

« Que devrions-nous faire, monsieur ? À ce rythme, ils vont nous attaquer des deux côtés ! »

Le commandant n'avait pas besoin qu'on lui dise ça. Il avait bien compris à quel point leur position était dangereuse. Pour combattre cette nouvelle vague d'ennemis, ils devaient faire demi-tour et les attaquer. Mais s'ils le faisaient, ils se laisseraient prendre par les chevaliers Xaroodiens qu'ils encerclaient.

Je n'ai pas le choix... Je vais devoir diviser notre unité...

Il n'y avait que peu de choses que l'on puisse faire quand on est encerclé de deux côtés, et le jugement du commandant n'était pas mauvais en soi. Mais il n'avait ni le temps ni la stratégie pour renverser la dureté de la réalité.

Au moment où il fut distrait par les paroles de son subordonné et qu'il essaya de trouver une solution, il commit une erreur fatale.

Il avait senti quelque chose de froid lui pénétrer l'estomac. La cacophonie de la bataille dans ses oreilles s'était complètement tue, et il sentit quelque chose de chaud couler sur sa peau depuis son flanc. Il n'avait ressenti aucune douleur. Seulement la surprise, et le sentiment que toute sa force l'abandonnait.

« Espèce de... bâtard... »

L'instant d'après, une lance avait été enfoncée dans son estomac. Sa conscience coupée, la dernière chose qu'il vit fut les yeux remplis de haine d'un soldat xaroodien, couvert d'éclaboussures de sang de la tête aux pieds, alors qu'il était attaqué par les subordonnés du commandant.

Une force de mille hommes s'était jointe à la bataille contre les forces d'O'ltormean. Ils s'étaient joints à la première unité et avaient commencé à charger contre les soldats O'ltormea désorientés. Contrairement aux attentes de Saitou, ils n'étaient pas venus à la rescousse de la première unité.

« Kuh ! Pourquoi ne retirent-ils pas leurs hommes ? ! À quoi pensent-ils ? ! Est-ce qu'ils veulent mourir ? ! »

Les chevaliers de Xarooda avaient simplement continué à pousser leurs lances vers l'avant, comme s'ils n'avaient aucune considération pour la suite. Ils continuaient à avancer à l'aveuglette, comme des sangliers assoiffés de sang. Peu importe le nombre de blessés ou de morts, ils restaient implacables.

Dans des conditions normales, une unité qui avait déjà chargé une fois se replierait et réorganiserait ses forces. Bien sûr, un scénario où cela n'était pas possible puisqu'ils étaient encerclés était possible, mais choisir volontairement de ne pas battre en retraite n'était pas possible dans la plupart des cas. Et cela était particulièrement vrai lorsqu'on mobilisait des troupes à cheval.

Mais bien sûr, en temps de guerre, la victoire était tout ce qui comptait. Les moyens auxquels il fallait recourir pour prétendre à la victoire importaient peu. Mais aux yeux de Saitou, cette opération n'était rien d'autre qu'un acte de violence aberrante. C'était comme si le commandant de Xarooda avait complètement écarté la perspective de la victoire et avait plutôt choisi de massacrer sans réfléchir les soldats d'O'tormea.

« Qu'est-ce qui se passe ici... ? Pourquoi la vitesse de leur charge ne diminue-t-elle pas ? À ce rythme, le plan de la Princesse Shardina va mal tourner ! »

Saitou regarda amèrement en avant.

Sa tâche était d'attirer les forces de Xarooda au point que ses forces se retrouvent en embuscade. Et s'il devait simplement engager modérément l'ennemi tout en les gardant occupés, il devait néanmoins préserver ses effectifs autant que possible.

Il devait frapper l'ennemi sans éveiller les soupçons, et l'amener à l'endroit désiré sans provoquer de mêlée. Et malgré cela, l'armée de Xarooda avait réussi à attirer Saitou dans le borbier du combat au corps

à corps.

L'armée d'O'tormea avait tenté de se retirer, mais l'armée xaroodienne lui fermait la voie de sortie et refusait de lâcher prise.

Et le problème le plus troublant était que Xarooda n'avait pas encore mobilisé toute son armée. L'armée de Xarooda se tenait en formation horizontale, mais seule environ quatre mille de ses hommes du centre les attaquaient de façon répétée. Les unités des deux côtés n'avançaient pas pour engager l'ennemi, mais les maintenaient plutôt coincés.

« Vice-capitaine Saitou ! »

L'un des chevaliers de la Succube cria vers Saitou, après avoir reçu des messages de messagers s'approchant des lignes de front.

« Nos ailes gauche et droite sont sous pression ! Non seulement ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas envoyer de renforts au milieu, mais ils nous ont demandé d'envoyer des renforts à la place ! Les forces de Xarooda n'avancent pas, mais chaque fois que nous essayons de nous replier, elles chargent en avant et refusent de lâcher. C'est comme s'ils essayaient de nous garder ici à tout prix ! »

« Argh, qu'est-ce qu'ils essaient de faire ici... ?! », chuchota Saitou.

Toute cette situation était apparue comme totalement anormale pour Saitou. L'unité centrale de Xarooda avait simplement maintenu sa charge suicidaire. Ils avaient continué à appuyer sur les ailes gauche et droite de leur armée pour ne pas les laisser s'échapper. L'armée d'O'tormea était forcée de se mettre en formation en V, tandis que l'armée de Xarooda prenait une formation en chevrons pour la contrer.

Ce n'est pas possible... Est-ce qu'ils en ont... ? Saitou avait émis une hypothèse. *Sont-ils à la recherche de Son Altesse... ?!*

L'idée fit frémir le corps de Saitou. Il réalisa à quel point l'esprit combatif de Xarooda était désespéré et ferme.

Sont-ils fous ? Poursuivre Son Altesse... C'est vrai, s'ils peuvent tuer la Princesse Shardina, cette bataille se terminera par une victoire pour Xarooda. Mais leurs chances de le faire sont minces, et qu'elles réussissent ou non, ces troupes seront décimées... Et ils ont quand même pris le pari ? Pourquoi ? Non... La raison n'a pas d'importance. Je dois d'abord réorganiser nos lignes de front...

Saitou se débarrassa de ses doutes et commença à penser à une contre-mesure. Quelles que soient les raisons, la charge folle de l'armée de Xarooda avait forcé la formation de Saitou à s'écarter d'une ligne droite pour prendre la forme d'un V. S'il ne réorganisait pas ses forces rapidement, le centre de la ligne serait brisé, et le camp de Shardina serait exposé au danger.

Ayant déduit tout cela, Saitou avait rapidement pris ses décisions.

« J'ai une directive ! Nous changeons notre plan. Nous interceptons l'armée de Xarooda juste ici. Messagers, informez immédiatement la Princesse Shardina de cette situation ! Compris ? ! Informez la Princesse Shardina que cette armée en a après sa vie ! »

Leur point de regroupement avec leurs alliés se trouvait à trois kilomètres à l'ouest, le long d'un chemin qui contournait les extrémités sud et nord de ces plaines. Il y avait de petites collines au nord, au sud et à l'ouest de cette région, ce qui en faisait un endroit idéal pour une embuscade. La tâche de Saitou était d'y attirer l'armée ennemie, et s'il y était parvenu, la force ennemie aurait été massacrée.

Mais étant donné la situation, Saitou avait abandonné ce plan. Ce qui aurait dû être une fausse retraite où ils prétendaient être pressés par l'ennemi avait évolué en une situation où ils étaient en fait obligés de se replier. Le camp de Shardina se trouvait à l'arrière de leurs forces, et si

leur formation devait s'effondrer, le danger s'étendrait à elle. Bien sûr, Shardina avait des soldats d'élite qui la gardaient, mais il n'y avait aucune garantie qu'ils ne seraient pas percés non plus.

Saitou n'avait donc plus qu'un seul choix : annuler l'ordre de retraite et arrêter l'offensive xarodienne.

Si nous en informons la princesse Shardina, elle enverra certainement les détachements pour attaquer Xarooda... Il suffirait qu'elle les fasse attaquer l'armée ennemie depuis un autre endroit... Mais cela dit, nous avons subi plus de pertes que prévu... Qu'ils soient maudits, eux et leur résistance futile !

Ils n'avaient pas seulement besoin de gagner cette bataille, mais aussi de minimiser les pertes d'O'ltormea. S'ils y parvenaient, l'Empire serait prêt à affronter son véritable ennemi. Saitou en était bien conscient, et maudit le commandant xaroodien dans son cœur.

« Informez toutes les unités de réserve qui attendent au centre que nous allons intercepter l'armée de Xarooda ici ! Et faites leur envoyer des renforts ici ! Jusqu'à ce que les renforts arrivent, nous ne devons pas laisser l'ennemi nous transpercer ! Quoi qu'il arrive ! », cria Saitou tout en abandonnant son calme habituel.

La situation était tout simplement tendue, et son ton le montrait clairement à ses hommes. Ils s'étaient tous raidis nerveusement.

« Nous les arrêtons ici ! A tout prix ! » cria Saitou.

« Oui, monsieur ! »

Ses hommes avaient tous acquiescé et s'étaient mis en position.

Le conflit entre les forces d'O'ltormea et de Xarooda s'était alors transformé en une guerre totale.

« Ils y vont vraiment... »

Shardina claqua sa langue en recevant le rapport de Saitou, et avait crié en regardant fixement la carte étalée devant elle.

« Je suppose que j'aurais dû attendre cela du général Belares. Je vais envoyer un messenger aux détachements. Une heure... D'accord ? Dites à Saitou de tenir le coup aussi longtemps ! »

Dès qu'elle entendit le message du messenger, Shardina avait immédiatement deviné les intentions du Général Belares.

Comme l'a dit Saitou, ils en ont après ma vie... Non, c'est probablement plus que ça. Ce que Belares essaie vraiment de réaliser ici pourrait être...

« Tout de suite, Votre Altesse ! »

Le messenger s'était élancé hors de la tente comme un lapin surpris, accablé par la colère de Shardina.

« Quelqu'un ! Envoyez des messagers aux détachements, et faites-les marcher pour qu'ils se regroupent immédiatement avec les forces de Saitou ! » cria-t-elle.

« N'ayez pas peur, Votre Altesse. J'ai déjà fait partir les messagers. »

La voix calme d'un homme résonnait à travers la tente.

Quand était-il arrivé ? Shardina tourna son regard vers l'entrée de la tente, son regard tombant sur le visage souriant de Sudou. Ses complots à Rhoadseria étant pour la plupart terminés, Sudou prit part à cette guerre en tant qu'escorte de Shardina. Son talent pour les complots et les

subterfuges lui avait permis de jouer le rôle de tacticien pendant cette guerre.

Sudou et Saitou. Le fait que Shardina ait amené ces deux talentueux Japonais de l'autre monde avec elle dans cette guerre prouvait à quel point elle était désespérée de gagner cette fois-ci.

« Sudou... Hmm, vraiment ? Merci. »

Partie 6

« N'y pensez plus. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider, Votre Altesse. »

Sudou haussa les épaules avec la même expression plaisante que d'habitude.

Il avait sûrement réalisé la gravité de la situation, mais ses manières n'avaient pas changé.

« Hmph... N'êtes-vous pas un peu trop calme, Sudou ? »

Shardina savait très bien que ce qu'elle insinuait ici était une fausse accusation, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de laisser transparaître son sarcasme. Plus elle était consciente de la gravité de la situation, plus elle se sentait anxieuse et pressée.

« Eh bien, paniquer ne servirait à rien ici... Bien que je comprenne parfaitement votre anxiété, Votre Altesse. »

Sudou était resté plutôt imperturbable face aux sarcasmes de Shardina. En fait, son ton semblait encore plus détendu qu'auparavant.

« Je suppose qu'on peut simplement résumer en disant que l'armée de Xarooda n'était pas du tout stupide... Je crois qu'elle est dirigée par le

général Belares. Un véritable héros chevronné. Je l'ai pris pour un homme trop influencé par les positions du roi et des ministres, mais il a finalement choisi cette approche... Haha, j'avoue que je suis impressionné. »

« Je vous rappelle que vous êtes impressionné par leur décision de venir me prendre la tête. », dit Shardina, jetant un regard perçant dans la direction de Sudou.

Sudou avait simplement enroulé ses lèvres en un sourire.

« Cela avait été dit en plaisantant, Votre Altesse... Je ne faisais que louer la suite. Après tout, je doute que Belares ait ordonné cette charge en croyant qu'ils réussiraient à vous tuer. »

La réponse de Sudou rendit Shardina confiante en la justesse de ses soupçons.

« C'est comme je le pensais... Donc vous pensez que c'est aussi leur point de vue ? »

« Oui... à en juger par leur façon de se battre, ils espèrent nous faire tomber avec eux. Je ne les vois pas essayer de faire de cette bataille une bataille d'usure. Xarooda ne devrait jamais choisir de le faire, car notre puissance nationale est bien plus grande que la leur. Le fait qu'ils aient choisi de le faire de toute façon par leurs propres moyens... »

« Un pays tiers... Ils veulent que le royaume d'Helnesgoula rejoigne le giron. »

« Oui, selon toute vraisemblance... »

À ce moment-là, Sudou ne souriait plus. Son regard était comme une lame froide et aiguisée, portant une intensité que seul un homme ayant survécu à d'innombrables champs de bataille pouvait dégager.

« Ils ont probablement réalisé qu'ils ne pourront pas surmonter leur infériorité stratégique, et ont décidé de tout risquer sur cette charge. Si imprudent... »

« C'était probablement la décision unilatérale du général Belares. Les ministres de Xarooda n'accepteraient jamais de prendre un pari aussi dangereux. », conclut Sudou.

« Oui, j'ai tendance à être d'accord... »

Shardina acquiesça amèrement.

« Aucun roi n'approuverait un plan aussi téméraire. Cela voudrait dire attirer Helnesgoula sur leur territoire juste pour qu'ils se battent contre nous. »

« La suite dépend de la façon dont nous pouvons minimiser nos pertes... Si nos effectifs tombent en dessous de la moitié de nos forces d'origine... »

« Oui, je sais. Si nous perdons autant de soldats, notre conquête de Xarooda prendra plus de temps. »

« Et j'imagine qu'Helnesgoula ne restera pas sans rien faire... Ils vont envahir Xarooda et profiter de notre invasion pour servir leurs propres intérêts. Ou peut-être que Xarooda ira leur demander de l'aide. Helnesgoula se fiche de ce qu'il adviendra de Xarooda, tant qu'ils s'opposeront à nous. »

Occuper Xarooda n'avait en fait pas été si difficile. Vu la force de l'Empire d'O'ltormea, on pourrait même dire que c'était simple. Même si Rhoadseria et Myest envoyaient leurs renforts, l'Empire gagnerait probablement.

« Que pensez-vous que la mégère Helnesgoula va choisir ? », demanda

Shardina.

« Eh bien... Elle est de celles qui saisissent la victoire sans se salir les mains... » répondit Sudou, l'image de la jeune reine du royaume d'Helnesgoula faisant surface dans son esprit.

Son apparence était, honnêtement parlant, au mieux moyenne. Elle était une femme très ordinaire, comparée à la princesse Shardina ou à la reine Lupis de Rhoadseria. Sudou ne dirait pas que la disparité était comme le jour et la nuit, mais la comparaison n'était certainement pas favorable.

Mais les apparences étaient, dans ce cas, assez trompeuses. La reine d'Helnesgoula était une présence terrifiante. Une femme froide et cruelle. Une souveraine née qui sacrifierait volontiers sa propre famille si cela pouvait promouvoir ses objectifs.

En fait, Grindiana Helnecharles, la reine du royaume d'Helnesgoula, avait gagné la couronne qui reposait sur sa tête en tuant ses propres parents, y compris ses frères et sœurs de sang. Bien sûr, à l'époque, la situation à Helnesgoula nécessitait que cela soit fait. Mais même aujourd'hui, ce choix extrême était encore un acte impardonnable dans l'histoire du pays.

Sudou n'avait rencontré cette femme que deux fois auparavant, mais l'intensité de sa personnalité lui avait laissé une impression durable dans le cœur. Cette reine sage, rusée et intrigante était connue comme la mégère du Nord. Et elle ne manquerait pas cette occasion parfaite de porter un coup à O'ltormea.

« Je ne doute pas qu'elle fera entrer des troupes à Xarooda. Elle ne nous permettra pas d'être les seuls à annexer plus de territoire... Bien que je ne puisse pas dire si elle le fera comme une invasion ou dans le cadre d'un accord de médiation avec Xarooda. », déclara Sudou.

« Et dans le processus, nous nous heurterons sûrement à l'armée d'Helnesgoula, et cela donnerait à Xarooda la chance de négocier avec

eux... Franchement, ils sont tellement obstinés..., » chuchota Shardina avec colère.

« Même les pays faibles ont leurs propres moyens d'assurer leur survie. »

Sudou secoua la tête en silence.

« Très bien, ainsi soit-il. Pour l'instant, nous devons gagner cette bataille. Tout le reste dépend de cela. »

Pour l'instant, ils devaient battre l'armée de Xarooda. Toutes leurs spéculations n'auraient aucun sens s'ils ne faisaient pas cela.

« Oui, aussi improbable que cela puisse être, il y a toujours une chance que nos forces soient écrasées par l'armée de Xarooda, » déclara Sudou.

Et c'était là que résidait leur plus grande inquiétude. La charge fervente de Xarooda percera-t-elle leurs lignes ou non ?

« Je... prendrai aussi le front. », dit Shardina tout en dirigeant un regard vers Sudou.

Son expression était raidie par le suspense et la peur. Elle n'avait pas besoin qu'on lui dise à quel point ce choix était stupide. Si l'ennemi en voulait à sa vie, pourquoi s'exposerait-elle à l'ennemi ? Mais malgré cela, Sudou ne s'était pas opposé à sa décision. Il avait senti sa ferme volonté, et avait également réalisé les avantages que sa proposition leur offrait.

« Je vois... Vous êtes donc prête à faire ce pari. »

« Si je vais en première ligne, les deux mille chevaliers qui me protègent rejoindront aussi le combat. Et en plus, ma participation à la bataille servira aussi à remonter le moral de nos soldats. »

Les forces d'O'ltormea en première ligne étaient déjà à la hauteur de celles de Xarooda, et il ne pouvait donc y avoir qu'une seule raison pour

qu'ils soient débordés. Les chevaliers de Xarooda brûlaient d'un grand moral et ne craignaient pas la mort. Ce moral pouvait être décrit comme un sentiment d'exaltation, mais pour être plus concis, c'était aussi une sorte de frénésie, ou peut-être une soif de sang. Le fait de savoir qu'ils n'avaient pas d'autre choix et leur sens du devoir envers leur pays dominaient leur cœur.

Le cœur d'abord, puis la technique, puis le corps. Il était vrai qu'en matière de combat, l'état émotionnel était le facteur le plus critique. Et si le cœur se brisait, peu importe le niveau de compétence ou la force du corps. Shardina n'avait plus qu'un seul moyen de battre Xarooda, et c'était d'allumer le feu du moral dans les esprits défaillants de ses soldats.

« Je suis sûr que le moral des soldats s'améliorera si vous rejoignez leurs rangs. Et avec vos gardes participant à la bataille, ils devraient pouvoir tenir jusqu'à l'arrivée des détachements, mais... »

Sudou était à la traîne. En termes de probabilité, ils étaient susceptibles de gagner. Avec l'entrée de leur commandant au front, les chevaliers d'O'tormea allaient combattre avec une vigueur renouvelée. Mais du point de vue d'un officier de terrain, l'offre de Shardina n'était que trop dangereuse.

Le principal risque se trouvait au niveau de sa sécurité, et peu importe ce qu'elle choisirait, cela n'offrirait pas de garanties absolues. C'était une situation où l'on ne pouvait pas discerner si elle allait absolument gagner ou perdre cette bataille.

« Je réalise le danger que cela représente... » a dit Shardina.

Ces mots poussèrent Sudou à se préparer à ce qui pourrait arriver en tant que tacticien.

C'est l'un de ses points forts en tant que personne... Ainsi que pour toute

l'Organisation et même O'ltormea, perdre ici est un petit revers... Je suppose que je devrais me préparer à toute éventualité.

S'ils remettaient cette décision, ils finiraient par perdre avant d'avoir décidé quoi que ce soit, et ce serait une conclusion insensée. Il ne restait plus qu'à croire au choix de Shardina comme commandant suprême.

« Très bien, compris. Je vais rapidement faire envoyer vos escortes sur le front, » dit Sudou tout en inclinant la tête devant Shardina.

C'était le plus grand honneur qu'il avait pu manifester envers le choix courageux de son commandant.

Ce jour-là, la bataille des plaines de Notis s'était terminée par une victoire o'ltorméenne lorsque leurs détachements avaient pris les chevaliers xaroodiens dans une attaque-surprise et avaient décimé leurs forces. Cependant, on ne pouvait pas parler de victoire absolue pour l'Empire d'O'ltormea.

O'ltormea avait remporté la victoire en réclamant la vie du général Xaroodian, Belares, mais ce n'était que le résultat des stratagèmes de Shardina. L'armée xarodienne perdit 16 000 hommes, tandis que les forces d'O'ltormea perdirent 17 000 hommes. Leurs pertes furent à peu près égales, mais les pertes obligèrent l'Empire d'O'ltormea à interrompre temporairement son invasion du royaume de Xarooda.

Ayant pris le contrôle des territoires nobles le long de la frontière xarodienne, Shardina fit de la région son fief, où elle espérait reconstituer ses forces, mais elle ne put immédiatement recommencer son invasion du royaume. Comme elle l'avait d'abord soupçonné, le royaume d'Helnesgoula, également connu sous le nom de monstre du nord, avait franchi les frontières nord de Xarooda, montrant ses crocs aux forces de l'empire.

Ce fut le début d'une bataille à trois entre les trois pays d'O'ltormea,

Xarooda et Helnesgoula.

Le fait que le royaume de Xarooda soit devenu un creuset de troubles allait donner à Ryoma Mikoshiba le temps dont il avait tant besoin. Un temps précieux qui allait assurer sa survie...

Chapitre 4 : Direction la péninsule

Partie 1

Un bruit sourd, comme celui d'un fruit humide écrasé sous les pieds, résonnait dans la forêt sombre. Une odeur de rouille, d'une douceur nauséabonde, s'élevant des arbres de la forêt et cela chatouillait les narines de Sara, l'incitant à déformer légèrement son beau visage.

« Comment te sens-tu, Maître Ryoma ? Est-ce que quelque chose te dérange ? » demanda Sara, en remettant une serviette à l'ombre noire qui se tenait devant elle.

« Tout semble aller bien, pour l'instant. Mais je dois admettre que la thaumaturgie martiale est vraiment quelque chose. C'est comme si mon corps s'était transformé en une sorte d'animal sauvage. », répondit Ryoma.

« Tu as déjà appris les bases. Il ne reste plus qu'à acquérir de l'expérience en l'utilisant dans le cadre d'un combat réel. »

« Gagner de l'expérience, hein... Je peux déjà tuer des bêtes à mains nues. Je ne peux même pas imaginer ce que je pourrai faire si je deviens habile. », dit Ryoma, ses lèvres se recroquevillant dans un sourire satisfait.

Son expression n'était pas sans rappeler le visage affreux d'un démon ricaneur. Son visage était couvert d'éclaboussures de sang rouge foncé. Ses deux bras étaient couverts de rouge jusqu'aux coudes, et le liquide

rouge coulait régulièrement de ses doigts jusqu'au sol de la forêt.

Tout autour d'eux étaient éparpillés les restes de loups morts, cinquante-quatre au total. C'était de grandes créatures, chacune d'entre elles mesurant plus d'un mètre de haut et pesant soixante kilos. Ils ressemblaient à des loups géants. Ces bêtes étaient sans doute les maîtres de cette forêt, mais elles gisent maintenant mortes aux pieds de Ryoma.

Tel était le sort de ceux qui avaient perdu dans la lutte pour la survie.

Le sang coulait sans cesse de leurs carcasses et s'accumulait sur le sol de la forêt. Leurs visages sauvages étaient réduits en miettes.

« Honnêtement, je ne pensais pas les tuer si facilement à mains nues », dit Ryoma d'un ton presque exaspéré, en regardant les cadavres à ses pieds.

« Il n'y a pas que ma force musculaire qui a augmenté, mes sens sont aussi plus aiguisés et mon corps semble beaucoup plus léger. »

Outre l'exaltation qui s'élevait de l'intérieur de son corps, il ne pouvait s'empêcher de sentir que le spectacle qu'il avait devant les yeux était une sorte d'illusion évoquée par son esprit. Il y avait une grande différence de force brute entre les humains et les animaux. Les humains ne pouvaient chasser les bêtes en toute sécurité que s'ils étaient armés d'une arme à feu ou d'une lame. L'écart entre l'homme et la bête était tout simplement aussi grand.

Mais Ryoma tuait de tels animaux à mains nues, et il était capable de le faire tout en combattant plusieurs à la fois. Et lorsque Ryoma s'essuyait le corps avec la serviette, on pouvait évidemment deviner qu'il n'était pas du tout blessé. C'était la preuve que, une fois qu'il utilisait la magie martiale, Ryoma était plus fort qu'un animal sauvage.

Sa main était très chaude, car elle avait percé l'estomac des loups, écrasant leurs entrailles. Ses doigts pouvaient encore sentir la sensation de déchirure qu'il avait ressentie lorsqu'il avait déchiqueté les mâchoires d'un loup qui avait essayé de le mordre. De plus, ce n'était pas non plus des animaux normaux. C'était des créatures redoutables, classées comme des monstres.

Ryoma était rempli d'un certain sentiment d'accomplissement. Il pouvait faire quelque chose dont il n'était pas capable auparavant. Cette sensation remplissait son corps de joie.

« Bien sûr, ce n'est pas quelque chose que tout le monde peut réaliser. Ton corps est bien construit et il est bien entraîné, Maître Ryoma, et tu as l'expérience du combat, » dit Sara.

Le corps de Ryoma était bien tempéré grâce à l'entraînement de son grand-père, Kouichirou Mikoshiba, et il avait bravé des dangers comme ceux qu'il n'aurait jamais pu connaître dans son monde. Tous ces aspects s'étaient entremêlés avec l'acquisition d'un nouveau pouvoir, la magie martiale, et cette synergie avait abouti à cette force nouvelle.

« Et comme tu peux le voir toi-même. Les enfants ont également acquis une magie martiale, mais... Hmm... Il semblerait qu'ils se battent beaucoup..., » dit Sara, son regard s'égarant dans les profondeurs mal éclairées de la forêt.

La façon dont elle s'éloignait portait une nuance de critique inhabituelle envers Ryoma.

« Ils ont du mal, hein... ? Est-ce que ça te dérange ? »

Ryoma fronça les sourcils en regardant Sara.

Il pouvait voir qu'elle était mécontente de ses décisions, et Ryoma n'était pas assez bête pour croire que ses choix étaient intrinsèquement

corrects. Mais même si c'était la mauvaise chose à faire, Ryoma n'avait pas d'autre choix que de prendre cette décision. Même si Sara devait le juger pour cela, il n'y avait pas d'autre voie qu'il aurait pu choisir. Il n'était pas en mesure de sauver les faibles en ce moment.

Devant le regard inflexible de Ryoma, Sara détourna les yeux. Elle comprenait parfaitement le problème, mais ses émotions n'étaient pas si faciles à convaincre.

« Je sais pourquoi tu as amené les enfants ici, Maître Ryoma... Et je... Je comprends pourquoi c'était nécessaire, mais... »

Sara marmonnait avec hésitation.

Cela ne semblait pas affecter Laura aussi gravement que cela la tourmentait, mais leur passé d'esclave était une grande source de traumatisme pour Sara. L'expression lascive et lubrique sur les visages des marchands d'esclaves. L'anxiété de ne pas savoir quand elles pourraient être vendues. Le désespoir d'être traitée comme du bétail.

Chaque fois qu'elle voyait les enfants en formation, ces souvenirs lui submergeaient le cœur. Mais lorsque Ryoma ordonna qu'on apprenne aux enfants à se battre, Sara ne s'y était pas opposée ouvertement. Ce n'était pas tant à cause de sa dette de gratitude envers lui, mais simplement parce qu'elle avait réalisé que, même si elle pouvait détester cela, ils n'avaient pas d'autre choix.

La règle de cette Terre était la survie du plus fort. Même le droit à la vie devait être gagné par sa propre force, et être faible était un péché. On pouvait peut-être rester faible tant qu'on ne craignait pas d'être piétiné par les forts. Si l'on supportait le fait d'être pillé, ravagé et tué.

Tant que l'on ne se rendait pas compte que ces choses pouvaient s'abattre sur soi-même et sur ceux qu'on voulait protéger, on n'avait pas besoin d'être fort. Tant que l'on pouvait accepter que leur sécurité et leur

fortune soient menacées par les raids des bandits, que leurs conjoints et leurs filles soient violés dans le cadre de l'oppression des nobles, que leurs enfants soient dévorés par des monstres... Si l'on choisissait de ne pas gagner les moyens de se battre tout en étant conscient de tout cela, peut-être pourrait-on lui pardonner de rester faible.

La plupart des gens dans ce monde, et notamment les roturiers, avaient choisi ce destin pour eux-mêmes. Ou plutôt, ils n'avaient pas d'autre choix que de faire ce choix. Mais si l'on voulait faire valoir ses droits, vivre avec fierté et pouvoir défendre ce qui lui était cher, il n'y avait qu'une seule option.

Devenir fort. Le pouvoir se présentait sous de nombreuses formes. Il pouvait être exercé par l'argent, par la violence, par la sagesse ou par l'autorité. Mais la force, et la force seule, permettait de redresser la situation. Et du point de vue de ceux qui avaient compris cette vérité, les actions de Ryoma avaient été perçues comme presque gentilles.

Les enfants esclaves étaient faibles. Mais il les avait alphabétisés, leur avait appris à se battre et leur avait accordé le pouvoir de la magie. Ses actions avaient donné aux faibles un fil d'espoir auquel s'accrocher, et cela était resté vrai même si Ryoma ne l'avait fait que pour servir ses propres intérêts. Ses actions, en elles-mêmes, n'appelaient pas la critique. Les enfants avaient eu de la chance. Ils étaient faibles, mais avaient eu la chance de devenir forts.

Et en ce moment même, ces enfants étaient à cheval sur la ligne entre la vie et la mort, alors qu'ils étaient sur le point de faire cette transition. En survivant dans cette forêt infestée de monstres, ils allaient soit mourir en tant que faibles, soit renaître en tant que forts...

Sara regarda une fois de plus dans la forêt sombre et pria pour la sécurité des enfants.

Vous, les dieux, accordez à ces enfants ne serait-ce qu'un peu de votre

pouvoir...

Le souhait de Sarah était de voir le plus grand nombre possible de ces enfants survivre à cette épreuve.

« Mélissa, qu'est-ce que tu fais ?! Tu vas mourir si tu gardes la tête dans les nuages ! Garde ton épée en l'air, elle va encore venir vers toi ! »

Mélissa n'avait pas pu réagir à temps au cri du garçon. La vue d'une grande bête sombre et de ses crocs enroulés remplissait son champ de vision. Un tigre à fourrure noire se tenait devant elle. Une paire de grands crocs recourbés sortait de sa gueule alors qu'il se précipitait vers elle avec l'intention de la déchiqueter. Cette grande bête, dépassant les trois mètres de hauteur, se précipitait vers Mélissa comme le vent.

« Aaaaaaaaaah ! »

Un cri de terreur s'échappa de ses lèvres.

Sa prise sur son épée se resserrait par réflexe, mais la terreur l'empêchait de faire autre chose. Le regard du tigre. L'éclat de ses crocs. Une masse corporelle qui dépassait de loin la sienne. Tous ces faits s'enroulaient autour du cœur inexpérimenté de Mélissa comme des chaînes.

« Espèce d'idiot... ! Cran, fait reculer Mélissa ! Coile, aide-moi à la bloquer ! »

Poussant Mélissa, qui était figée sur place, à l'écart, un des garçons essaya de repousser le tigre avec un coup d'épée. Son corps avait dégagé une soif de sang, destinée à intimider le tigre. Bien sûr, cela n'avait pas été très menaçant pour le tigre, mais cela avait suffi à changer la façon

dont il percevait les enfants. Ils n'étaient plus seulement des proies. Le tigre avait cessé d'avancer, choisissant plutôt de les encercler, attendant un moment où ils montreraient un signe de faiblesse.

« Mélissa ! Vite, reviens ! »

Le garçon appelé Cran enroula ses bras autour du corps de Mélissa et la tira en arrière avec force.

« O-Ouch, attends, arrête ! » Mélissa éleva une voix plaintive au moment où il la saisissait un peu trop fort.

Le garçon qui faisait face au tigre avait répondu par réflexe à son glapissement, en se tendant un moment. Voyant là l'occasion, le tigre s'était jeté sur le garçon comme une flèche lancée d'un arc tendu.

« Bon sang ! »

L'instant d'après, le garçon enfonça son épée dans la bouche ouverte du tigre. Le garçon avait été poussé sous le poids du tigre, mais l'autre garçon, Coile, avait enfoncé sa lame dans l'estomac du tigre. Au moment où le tigre s'était jeté sur eux, les enfants avaient poussé leurs lames vers l'avant. C'était un geste réflexe fait pour se protéger, mais la déesse du destin avait choisi d'épargner leur vie.

L'épée s'enfonça profondément dans la bouche ouverte du tigre. Mais alors que la créature pesait plusieurs centaines de kilos, il avait été terrassé et caché par le corps du tigre.

« Kevin, tu vas bien ?! » Coile appela le garçon couché sous le tigre.

L'épée de Coile avait déjà tué le tigre, mais il n'avait pas eu le temps d'être fier de cet exploit. Le cœur de Coile était plein d'inquiétude pour Kevin.

« Cran, allez, aide-moi à déplacer le tigre ! Mélissa, tu surveilles,

d'accord ?! D'autres monstres pourraient apparaître. Ne laisse rien s'approcher de nous ! »

Le fait que l'ennemi devant leurs yeux avait été vaincu ne signifiait pas qu'ils soient en sécurité. Cette forêt était infestée par d'innombrables monstres, et le sang du tigre mort pouvait facilement les faire sortir.

« D'accord. », dit Mélissa d'une voix presque inaudible en faisant un signe de tête frêle.

Coile et Cran tournèrent le dos à Mélissa et pressèrent leurs mains contre le corps du tigre.

« Argh, c'est si lourd... ! Cran ! Mets-y plus de force ! »

« Je sais ! »

Les garçons avaient élevé la voix les uns vers les autres en soulevant le corps du tigre.

Partie 2

« Kevin ! Kevin ! Maintenant ! Rampe hors de là ! »

Cran appela Kevin au moment où ils avaient pu créer un espace entre lui et la carcasse.

Ils maîtrisaient peut-être la magie martiale, mais leur âge variait entre douze et quinze ans. Ils n'avaient pas encore atteint leur pleine maturité physique. Ceci, ajouté à leur dure vie d'esclaves, signifiait que leur force musculaire était encore relativement sous-développée. Grâce à un entraînement de plusieurs mois, ils étaient à peine capables de soulever le cadavre du tigre.

« Bon sang ! Cran, ce n'est pas bon ! Je crois que Kevin s'est évanoui là-

dessous ! », cria Coile en remarquant que Kevin ne bougeait pas.

« Mélissa ! Fais sortir Kevin, dépêche-toi ! »

« Hein ?! A- Attends ! » Mélissa avait couiné par surprise.

« Dépêche-toi ! On ne peut pas continuer plus longtemps ! »

Les cris de colère des garçons avaient secoué Mélissa, la faisant geler de peur.

« Qu'est-ce que tu attends ? Essayes-tu de faire tuer Kevin ? ! Dépêche-toi de le sortir de là ! »

Les garçons ne firent que s'énerver en voyant Mélissa geler sur place.

Depuis ce jour fatidique, il y a quatre mois, ils vivaient ensemble en équipe, partageant le bon et le mauvais. Leurs liens étaient étroits, et ils n'essayaient pas d'être malicieusement cruels envers Mélissa. Ils étaient honnêtement inquiets pour la sécurité de Kevin.

« Je vais bien... »

Une voix s'était soudain fait entendre sous le tigre.

« Je peux sortir... Peux-tu juste... le soulever un peu plus haut ? »

« Kevin ! »

Coile ne pouvait pas s'empêcher de crier au son de la voix de son ami.

Kevin avait finalement réussi à sortir de sous le cadavre en se tortillant.

« Tu es blessé ? », demanda Coile.

« Oui... Mon épaule me fait un peu mal... » répondit Kevin, en s'agrippant

à son épaule gauche.

Son bras gauche pendait mollement vers le bas. Lorsque le tigre lui était tombé dessus, il s'était probablement luxé une articulation, ou au pire, il avait même écrasé son omoplate. On pouvait considérer qu'il avait eu de la chance d'échapper à l'attaque d'un tigre sans être mortellement blessé. Mais le fait que leur groupe avait maintenant perdu une personne apte au combat signifiait que leurs chances globales de survie étaient d'autant plus faibles.

« On s'occupe de la surveillance, Mélissa, prête donc ton épaule à Kevin, d'accord ? » dit Cran tout en saisissant son épée et en regardant autour de lui avec prudence.

C'était une habitude de soldat, acquise après des mois d'entraînement. Même lorsqu'ils s'inquiétaient pour leurs amis, ils avaient l'œil sur leur environnement. Coile hocha la tête sans mot et veilla dans la direction opposée à celle de Cran.

Mélissa, qui agissait toujours sans but, fouillait dans son sac à dos et en sortit des médicaments. Heureusement, elle examina la blessure de Kevin et découvrit que son épaule n'avait été que disloquée. Elle lui fixa un morceau de bois sur l'épaule, en appliquant les techniques des premiers secours que les mercenaires leur avaient enseignées, et lui avait fait boire des médicaments. En quelques jours, il devrait être capable de bouger son épaule normalement.

À cet égard, la perte de leur potentiel de combat avait été minimisée. Mais cela n'avait pas réjoui Mélissa. Elle était remplie de culpabilité, car elle croyait que sa bévue avait blessé Kevin.

« Je suis désolée, Kevin... », dit Mélissa en lui bandant l'épaule.

Quand le tigre l'avait attaquée, elle s'était simplement figée. Et quand Kevin était coincé sous le corps, elle n'avait pas pu se résoudre à le sortir.

Elle voulait s'excuser auprès de Kevin pour toutes ces choses réunies.

Mais ses excuses n'avaient fait que tordre l'expression de Kevin dans l'agacement.

« Tu t'excuses pour quoi, idiot ? Nous sommes amis. »

Il l'avait grondée sans ménagement.

Et pourtant, ces mots étaient pleins d'affection.

« Mais... »

« On ne te l'a pas déjà dit ? On est une équipe. Nous vivons et mourons ensemble... Compris ? »

Kevin avait souri en tapotant doucement la tête de Mélissa.

Sa gentillesse provenait d'une confiance et d'une affection absolues.

« Allons-y ! » cria une femme aux cheveux cramoisis, chevauchant un cheval alors qu'elle menait le convoi, tenant une lance bien haut.

Répondant à son appel, la compagnie quitta la porte nord de la ville d'Epire et commença à marcher le long de la route menant à la péninsule de Wortenia. Plus de 200 hommes circulaient silencieusement sur la route. C'était un spectacle grave et solennel. En voyant le convoi, les marchands et les fermiers qui marchaient le long de la route s'étaient arrêtés sur leurs pas et s'étaient tus. Pas un seul d'entre eux n'osa dire un mot.



Ils étaient tous si bouleversés qu'ils ne pouvaient même pas élever la voix pour applaudir. L'équipement du convoi était trop étrange et attirait leur regard. Il était noir.

De l'ébène noire...

Leurs armures de cuir, leurs chemises et leurs chaussures, les fourreaux de leurs épées et les manches de leurs lances. Même l'armure de leurs chevaux. Ils étaient tous teints en noir. La seule exception était les chevaux eux-mêmes, car ils n'étaient pas tous noirs, mais malgré cela, l'ensemble était étrange à voir.

L'élément suivant qui attira leur attention fut la bannière que le convoi portait. Un drapeau noir avec une seule épée tirée dessus, avec un serpent à deux têtes avec des écailles d'or et d'argent enroulées autour.

Les yeux du serpent seul regardaient vers l'avant de façon menaçante avec une couleur cramoisie.

Aucun des aspects de ce dessin n'était exceptionnel en soi. Les épées et les serpents étaient couramment utilisés dans les bannières. Mais quiconque regardait la bannière portée par ce convoi avait l'impression qu'un poing s'était serré sur son cœur. Cela avait laissé une impression vive et durable sur les gens, comme s'ils avaient regardé dans une obscurité qui s'élevait du fond de la terre.

« C'est donc un des associés de cet homme... », chuchota un vieil homme aux cheveux blancs, qui dominait le convoi depuis une tour de guet installée le long des remparts d'Epire.

« Son nom est Lione, je crois... J'ai entendu dire que c'est une mercenaire expérimentée... Oui, je vois. J'aimerais dire qu'elle n'est rien d'autre qu'une simple femme, mais... Elle est impressionnante. »

Le vieil homme avait un comportement modéré, et il était visiblement très riche. Il portait des vêtements en soie et des bagues serties de pierres précieuses, et son estomac corpulent semblait s'exclamer qu'il était très bien nourri.

« Vous êtes aussi enclin à vous inquiéter que Yulia, beau-père... »

Le comte Salzberg, qui se tenait à côté du vieil homme, répondit d'un ton qui frisait l'exaspération.

« Je suis sûr qu'ils sont tous capables, mais je doute qu'il faille se méfier autant de Mikoshiba et de ses laquais. »

En vérité, il en avait assez de l'évaluation du vieil homme. Yulia l'avait incité à maintes reprises à faire preuve de prudence à l'égard de Ryoma. Certains des mercenaires que Ryoma avait engagés à Epire étaient au service du comte Salzberg, et il n'y avait eu recours que parce que Yulia

le lui avait suggéré.

Le comte lui-même pensait qu'il n'était pas nécessaire d'utiliser de tels moyens détournés à ce sujet, et s'il voulait vraiment s'occuper de Ryoma, ils pouvaient aussi bien mobiliser leur armée et le tuer. Cependant, Yulia n'accepta pas cela. Elle était si prudente à l'idée de s'opposer au jeune baron qu'elle avait presque l'impression d'être terrifiée par lui.

Mais du point de vue du comte Salzberg, l'influence de Ryoma était aussi bonne qu'un déchet. Il n'avait même pas de bastion à lui. Le comte n'avait pas l'intention de douter des compétences de sa femme, mais il ne pouvait vraiment pas comprendre pourquoi elle était si prudente à l'égard de cet homme. Ce doute se transforma en mécontentement, ce qui remplit son cœur d'un orgueil hideux.

Le vieil homme, cependant, secoua la tête en silence.

« Je n'en serais pas si sûr. Les soldats de ce convoi étaient tous à l'origine des esclaves non qualifiés. Mais les soldats de cette troupe organisée vous paraissaient-ils être des esclaves non entraînés ? Cela fait seulement quelques mois que le Baron Mikoshiba a acheté ces esclaves et a commencé à les éduquer, mais ils sont déjà si disciplinés... Comte Salzberg, je vais être honnête. Je crains cet homme. »

Le vieil homme était confiant dans son regard perspicace. Il prit la compagnie Mystel, qui à l'époque n'avait aucune influence en Epire, et en fit l'entreprise la plus prospère du nord de Rhoadseria. Le fait que la compagnie Mystel soit devenue le chef de l'union des marchands était le résultat de ses talents.

Et ce furent ces réalisations qui lui avaient donné une telle confiance. Et il pouvait dire avec certitude que, de son point de vue, ce convoi qui se dirigeait vers le nord était une menace.

« Absurde », le comte Salzberg tourna un regard plein de mépris vers le

vieil homme.

« Le matériel qu'il vous a acheté est de bonne qualité, j'en suis sûr, mais les forces qui l'utilisent sont des mercenaires et des esclaves glorifiés. Ils ne valent pas grand-chose. La façon dont ils feignent l'unité en utilisant cette tenue teintée en noir est cependant un joli bluff, j'en conviens. Je suppose que c'est plus que suffisant pour planter la peur dans votre cœur, beau-père, étant donné votre manque d'expérience au combat. »

C'était le père de sa femme, et il lui parlait normalement avec le respect qui lui est dû. Et pourtant, le comte Salzberg le considérait avec mépris. Peut-être cela tenait-il en partie à sa propre dignité. Bien sûr, si le vieil homme exigeait le respect qui lui était dû en tant que beau-père, le comte Salzberg n'avait pas à y prêter attention. Et pourtant, il traitait son gendre avec une attitude ouvertement réservée.

D'après les informations recueillies par Yulia, les esclaves qu'il avait achetés et les mercenaires qu'il avait rassemblés en Epire représentent moins de cinq cents personnes. En tant que force militaire, c'était modérément important, mais elle était formée de mercenaires et d'enfants esclaves. Ni le comte Salzberg ni aucun autre noble ne les considérait comme particulièrement menaçants.

La seule chose qu'il pouvait honnêtement louer était qu'ils avaient teint leur équipement en noir. Mais même alors, il considérait cela comme étant un gros bluff superficiel qui ne reflétait pas leur force en tant qu'armée. Il était peut-être naturel que son attitude envers cet homme soit si froide, étant donné qu'il ne pouvait même pas en discerner autant.

Mais le vieil homme semblait toujours penser le contraire.

« Vous pouvez le penser, seigneur... Mais ne pensez-vous pas que le convoi est assez ordonné ? »

Il était vrai qu'ils marchaient en parfaite formation. Bien sûr, leur unité

ne comptait que quelques centaines de personnes, les ordres du commandant se déplaçaient donc facilement. Mais le vieux pensait toujours qu'un groupe de personnes totalement inexpérimenté il y a quelques mois ne pourrait pas réaliser une marche aussi ordonnée.

« Eh bien, j'imagine qu'au bout de quelques mois, ils seraient au moins capables de marcher correctement. »

Le comte Salzberg haussa les épaules.

Il commandait lui-même une armée, et il était saisi par le préjugé selon lequel les soldats ne pouvaient pas s'améliorer autant en quelques mois seulement. Le convoi marchait sur la route en bon ordre. Pourtant, apprendre à un complet amateur comment faire cela demandait beaucoup d'efforts.

Partie 3

En fait, lorsque les gens étaient enrôlés pour une guerre imminente, on leur apprenait d'abord à marcher en colonne, et la plupart ne pouvaient pas le faire facilement. Et pourtant, quiconque était incapable d'apprendre cela n'avait pas sa place au sein d'une formation sur le champ de bataille. Au mieux, ils étaient bons pour charger la tête la première dans l'ennemi.

Et on ne pouvait peut-être pas leur en vouloir, car ils n'avaient jamais eu à apprendre à se déplacer avec un tel niveau de coordination. Après tout, c'était surtout des roturiers. Et pourtant, Ryoma avait formé des enfants esclaves. Ils étaient plus obéissants que les adultes, peut-être, mais les esclaves ressemblaient beaucoup plus à des cadavres vivants. Essayer de leur apprendre quoi que ce soit était très compliqué. Et cela rendait d'autant plus impensable l'idée que cette petite armée soit d'une quelconque manière digne de mérite.

Je comprends les réserves du Comte, et pourtant je ne peux pas

m'empêcher...

Le vieil homme n'avait aucune expérience militaire, pourtant même lui avait compris le raisonnement du comte. Mais ce qui était troublant, c'était que malgré cette compréhension, il n'arrivait pas à se débarrasser de cette inexplicable anxiété.

Mais il ne voulait pas aigrir l'humeur du comte plus qu'il ne l'avait déjà fait. Il se rendit compte qu'aucune explication ne le ferait changer d'avis.

« Mais ce ne sont que les divagations d'un profane. Ne faites pas attention à moi, seigneur. »

« Alors je vais prendre congé. Je suis un homme occupé... Oh, mais venez visiter notre domaine la prochaine fois que vous le pourrez. Je suis sûr que ça ne vous dérangerait pas de dîner avec Yulia de temps en temps ? », le comte Salzberg fit un léger signe de tête et se retourna.

« Bien sûr, seigneur. La prochaine fois... »

Le comte Salzberg sourit aux paroles du vieil homme et commença à descendre l'escalier qui menait à la tour de guet.

« Un homme si ennuyeux... »

Au moment où le comte Salzberg était parti, le vieil homme se le chuchota à lui-même après avoir confirmé qu'il était seul.

« Il est habile, mais son jugement fait défaut quand il s'agit de cela. Et il méprise trop les roturiers et les esclaves. Mais je suppose qu'il est meilleur que la plupart des autres nobles. Rien ne serait pire pour nous que de voir cet homme tombé en décadence... »

L'expression du vieil homme changea à ce moment-là. Quand il parlait au comte Salzberg, il avait un air doux, presque impuissant. Il parlait à son gendre avec une courtoisie presque distante, et ne semblait pas insister

sur quoi que ce soit. Mais si le comte Salzberg voyait son visage maintenant, il changerait complètement sa perception de son beau-père.

Ses yeux étaient maintenant sévères et avaient un reflet qui semblait rejeter la perspective même de l'insouciance.

« Nous ne devons pas ignorer cette armée... Pas quand ils ont pu perfectionner leurs exercices militaires aussi rapidement. Mais Yulia a raison. À ce stade, il serait plus sage de simplement les surveiller. Les provoquer pour qu'ils s'opposent à nous pourrait entraîner beaucoup de complications. »

Le vieil homme conclut son soliloque, mais son esprit était encore plongé dans une pensée fervente alors qu'il fixait du regard le convoi qui marchait vers le nord...

« Puis-je, Père ? »

Le vieil homme, qui s'était endormi sur la table, s'éveilla en sursaut au son d'une voix qui lui parlait. Apparemment, il s'était endormi avant de s'en rendre compte. Aux dernières nouvelles, il était encore midi, mais maintenant un pâle clair de lune brillait à travers la fenêtre de son bureau, qui n'était autrement éclairé que par la lumière d'une simple bougie. Il semblerait qu'il se soit endormi profondément.

« Yulia... »

La bougie qu'elle portait illuminait le visage de la femme, lui faisant voir clairement ses traits. Elle était vêtue d'une robe et d'une capuche noires, et il était difficile de dire au premier coup d'œil qu'il s'agissait bien de la femme du comte Salzberg. Elle avait une apparence bien plus simple et ordinaire qu'on ne pourrait jamais l'imaginer après avoir vu sa tenue habituelle.

« Oui. On m'a dit que tu m'avais appelée... Le moment est-il mal choisi ? »

Elle avait probablement supposé que c'était une affaire urgente.

« Non, pardonne-moi de t'appeler dans un délai aussi court. Il y a quelque chose dont nous devons discuter rapidement... As-tu renvoyé tout le monde ? » lui demanda-t-il d'une voix fatiguée.

Yulia fit un signe de tête silencieux et utilisa sa main pour fermer la porte du bureau. Elle savait pourquoi elle avait été appelée dans ce bureau, et n'avait pas besoin qu'on lui dise de garder cette affaire privée.

« Qu'as-tu fait ? Je pensais que nous ne devions pas nous contacter en dehors de notre correspondance habituelle afin de ne pas éveiller ses soupçons. »

« Oui, mes excuses... Mais il y a quelque chose dont nous devons discuter immédiatement. »

« Ryoma Mikoshiba... Exact ? » demanda Yulia avec un soupçon d'anxiété alors qu'elle se tenait immobile devant son bureau.

Le vieil homme fit un signe de tête lent et solennel. Ce geste seul fit comprendre à Yulia tout ce qu'elle devait savoir sur l'état mental de son père. Elle avait elle-même ressenti ce malaise, et maintenant son père aussi, l'homme qui contrôlait l'économie d'Epire.

« Tu penses aussi qu'il est dangereux ? »

« Effectivement... »

Le vieil homme soupira.

« Je ne peux pas dire qu'il représente un danger, mais... Il est certainement une menace pour le comte Salzberg. J'en ai eu des indices il y a quelques jours, quand le baron Mikoshiba m'a parlé d'une livraison de rations. Mais quand j'ai vu son convoi aujourd'hui, je l'ai senti beaucoup plus fortement. »

Si une tierce partie leur demandait ce qu'ils ressentait, ils ne pourraient pas donner de réponse concrète. Mais leur intuition de commerçants les mettait en garde, les avertissant qu'il était dangereux de laisser les choses continuer comme elles étaient.

« Mon mari s'est plaint de toi... Il a dit que tu es aussi lâche que moi. »

Le comte Salzberg lui avait probablement parlé de son échange avec le vieil homme au sommet de la tour de guet. Le vieil homme fit un sourire amer.

« Le comte Salzberg a tendance à croire que la force n'est liée qu'à la finance et la puissance militaire... » dit-il.

« On pourrait peut-être le qualifier de réaliste. »

« Oui, je comprends tout à fait. Ce n'est en aucun cas un homme incompetent. S'il l'était, je ne lui aurais pas permis de t'épouser... Je n'aurais pas eu besoin que tu l'épouses. »

Le vieil homme serra les deux mains et les amena devant lui.

Oui, si Thomas Salzberg était un homme incompetent, je n'aurais jamais laissé un homme comme lui épouser ma fille chérie.

Cet homme contrôlait l'économie d'Epire, il savait donc douloureusement à quel point le tempérament du comte Salzberg pouvait être vil. C'était un coureur de jupons, il gérait de l'argent sale et c'était un noble arrogant. Aucun de ces traits de caractère n'était souhaitable pour un père chez le marié de sa fille.

Mais il y avait une raison qui l'avait poussé à autoriser ce mariage. Il devait simplement le faire. Mais d'un autre côté, il ne voulait pas la voir l'épouser. Et si cet homme était sur le point de sombrer dans les ennuis, il n'avait pas l'intention de sombrer avec lui.

Après tout, tout problème qui arrivait à cet homme allait aussi retomber sur sa fille, Yulia.

« Ça devrait aller pour l'instant. La péninsule de Wortenia est connue pour être un territoire maudit. Il lui faudra beaucoup de temps pour la développer. Ryoma Mikoshiba ne pourra pas bouger avant un certain temps, et j'ai envoyé plusieurs espions se mêler à son peuple. As-tu aussi fait la même chose, pas vraie ? », dit le vieil homme.

« Oui, j'ai poussé quelques-unes des servantes de notre domaine vers lui. Elles m'enverront des lettres de temps en temps. Ce ne sont pas des espionnes, donc je ne pense pas qu'elles puissent voler des secrets importants, mais elles devraient être capables de trouver quelque chose. »

Elle avait préparé les filles en secret depuis que Ryoma avait visité la propriété du comte Salzberg il y a quelques jours. Leurs familles vivaient dans des territoires et des villages sous la juridiction du comte Salzberg, il était donc peu probable qu'elles les trahissent. Elles feraient de l'espionnage.

« Oui, s'opposer ouvertement à lui en ce moment serait un mauvais plan... Mais on ne peut pas non plus le laisser tel quel. Nous devons le surveiller et recueillir le plus d'informations possible. La question est de savoir comment son camp va traiter les lettres des filles. Cela devrait nous donner une idée de ce qu'ils ont l'intention de faire. »

Ils ne s'attendaient pas à ce qu'elles révèlent des secrets importants. Ce qu'elles voulaient d'elles, c'était des informations comme le fait de savoir si elles avaient assez de nourriture ou d'eau, le climat et la météo de la péninsule, que Ryoma Mikoshiba avait rencontrées. Ce genre d'informations simples et quotidiennes.

Mais lorsqu'elles étaient bien organisées, ces informations banales pouvaient avoir une valeur inestimable entre les mains de ceux qui

savaient s'en servir. Et si Ryoma devait faire quelque chose pour empêcher les filles d'envoyer leurs lettres, ce serait une façon de dire qu'il était hostile à Epire.

Quoi qu'il en soit, ils y gagneraient quelque chose.

Soulagée par le jugement calme de son père, Yulia avait mis en mots une anxiété qu'elle avait laissée jusque-là non-dite. Un secret qu'elle avait gardé caché aussi longtemps qu'elle était la femme du comte Salzberg.

« Si les intentions de Ryoma Mikoshiba sont ce que nous pensons qu'elles sont... »

Yulia lui jeta un regard inquisiteur.

« Père, si cela arrive... »

Le vieil homme fit un signe de tête.

« Je sais. Mais pour l'instant, il est trop tôt pour dire... Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas encore agir. Je suis désolé, Yulia. »

Le vieil homme se leva alors de son siège et enlaça Yulia, qui resta silencieuse. C'était une forte étreinte silencieuse, comme celle d'un parent essayant de calmer un enfant qui pleure.

Partie 4

« Tout s'est déroulé comme prévu jusqu'à présent. », déclara Ryoma.

Tout le monde assis autour de la table hocha la tête fermement en signe d'affirmation, avec des sourires indomptables et sauvages sur les lèvres.

Un territoire qui leur est propre. Un royaume à eux. Et outre l'envie et l'aspiration, ils avaient pleinement confiance qu'ils avaient bravé avec succès cette région dangereuse.

Ils étaient entrés dans la péninsule et avaient été attaqués par des monstres des dizaines de fois. Même un chasseur expert dans la poursuite de sa proie rencontrerait rarement cela le premier jour. En comparaison, le taux de rencontre avec les monstres était alarmant.

De plus, les monstres qui les attaquaient étaient tous dangereux, classés comme étant de niveau moyen ou même de haut niveau par la guilde des aventuriers. Ces rencontres firent quelques blessés, mais le fait qu'ils les aient tous éliminés sans aucune victime était un accomplissement tangible dont ils étaient fiers. Ils ne pouvaient s'empêcher de se réjouir.

« Demain, nous arriverons enfin... à cet endroit, n'est-ce pas ? », demanda Ryoma.

« Oui, à notre vitesse actuelle, nous devrions arriver demain à midi. » Genou fit un signe de tête.

Cela faisait trois jours qu'ils étaient entrés à Wortenia. La route qui partait d'Epire avait disparu depuis longtemps, et le convoi de Ryoma traversait un arrière-pays inhabité. L'herbe poussait en hauteur et le feuillage était épais, comme pour empêcher les gens de progresser. Pendant que le convoi marchait, ils devaient constamment couper les branches qui se mettaient en travers de leur chemin et marcher prudemment.

Mais aussi rude que soit l'environnement, ils ne manquaient pas de sources d'eau et n'avaient pas de mal à trouver des lieux de campements appropriés. Ce serait normalement la partie la plus difficile d'un tel voyage, mais Ryoma avait passé des mois à faire des recherches topographiques des régions intérieures de la péninsule de Wortenia. Grâce à cela, ils avaient su choisir des itinéraires efficaces pour traverser la péninsule, et en faisant des arrêts pour se reposer de temps en temps, ils avaient réussi à atteindre les régions arrière de la péninsule.

À l'heure actuelle, ils étaient assis autour d'une carte que Genou avait

faite de la région de Wortenia pour planifier leur politique à venir.

« Nous devons notre progression à travers la péninsule à la qualité de nos soldats, bien sûr, mais vos ordres d'examiner la topographie de la région étaient également importants. Les informations de la guilde d'Epire auraient été insuffisantes. », déclara Sara, suite à quoi tout le monde acquiesça.

Effectivement, les profondeurs de la péninsule étaient une région inexplorée, mais cela ne voulait pas dire que personne n'y était jamais allé. Certains aventuriers avaient en effet pénétré dans la péninsule à la recherche d'un moyen de gagner rapidement de l'argent. Les informations qu'ils avaient fournies avaient été recueillies par la guilde des aventuriers d'Epire.

Mais suite aux conseils de Genou, Ryoma demanda au clan ninja d'Igasaki de mener une enquête approfondie sur la péninsule de Wortenia. Les résultats de cette demande étaient désormais évidents. La carte qui était étalée devant tout le monde détaillait maintenant les forêts, les vallées et les rivières. Il était difficile d'imaginer à quel point leur marche aurait été plus difficile sans cette carte. Au moins, ils n'auraient pas pu aller aussi loin sans perdre une seule âme.

« Oui, le fait que Genou et son groupe aient trouvé toutes les bonnes sources d'eau et les emplacements pour les campements a été une grande bénédiction. On te doit beaucoup, Genou. »

Le fait était que des groupes d'une douzaine d'aventuriers ne chercheraient pas les mêmes choses qu'une armée — même si elle était petite, plusieurs centaines de personnes — pourrait chercher, comme de grandes sources d'eau. Un filet d'eau s'écoulant entre les rochers ne suffirait pas à satisfaire tous les soldats de Ryoma. Il en était de même pour les campements, lorsqu'ils s'arrêtaient pour la nuit. Un plus grand nombre de personnes nécessitait naturellement des zones plus grandes.

Genou rassembla ces informations à l'avance et planifia un itinéraire idéal pour leur passage. Tout le monde était aussi reconnaissant que Ryoma l'était envers le vieux ninja. Bien sûr, ils pouvaient produire un approvisionnement stable en eau potable grâce à la magie verbale. Cela pouvait également être utilisé pour obtenir un espace suffisamment grand pour un camping, mais même ainsi, cela leur évitait de se donner la peine et de faire des efforts.

« Les membres les plus compétents de mon clan se sont occupés de cette question... Mais même ainsi, traverser cette terre n'était pas une chose simple. Deux d'entre eux ont été blessés lors d'une enquête dans les profondeurs de la péninsule et n'ont pas encore récupéré. Il en va de même pour les pirates, mais nous devons nous méfier... d'eux. », répondit Genou.

« Eux... ? Vous voulez dire les demi-hommes ? » demanda Sara.

À cette question, toutes les personnes présentes semblaient tendues. Ils étaient déjà au courant de l'existence de ces êtres, mais en entendre parler une seconde fois après leur entrée en Wortenia avait choqué tout le monde une fois de plus.

« Les demis, eh... J'ai entendu dire qu'ils étaient encore vivants quelque part, mais je ne pensais pas qu'ils existaient encore. », dit Boltz en se frottant le menton.

« Effectivement, Boltz. Ces choses sont encore vivantes... Et apparemment, ils ont même une colonie ici. », dit Lione d'un signe de tête sinistre.



Boltz et Lione étaient chargés d'enseigner les enfants esclaves, et n'avaient jusqu'alors entendu parler de leurs projets d'avenir qu'en termes généraux. Outre ce rôle, ils avaient de nombreuses autres questions à régler, comme la gestion de la ligne de ravitaillement, le choix de l'emplacement des campements et les itinéraires à emprunter. En tant que tels, ils ne savaient pas comment Ryoma allait s'occuper des demi-hommes.

Pour commencer, qui était donc ces demi-hommes ? Demi-humains, ou demis pour faire court. C'était un terme général donné aux espèces bipèdes, non humaines, qui semblaient soutenir ce qui était vraisemblablement une civilisation. On pourrait les décrire comme des hommes-bêtes, qui avaient une tête d'animal, mais un corps humain, ou des elfes et des nains. Toutes ces espèces civilisées pouvaient être classées de manière générique comme des demi-hommes.

Mais alors que dans les romans fantastiques, Ryoma savait que ce genre d'espèces était considéré comme célèbre et populaire, la plupart des gens dans ce monde ne quittaient presque jamais leurs villes et n'avaient jamais vu un demi-homme. En fait, à part les aventuriers qui bravaient les régions inexplorées du continent occidental, on pouvait dire sans risque de se tromper que presque personne ne les avait vus.

Et c'était parce que, selon la légende, les demi-hommes qui habitaient ce continent avaient été poussés à l'extinction il y a de nombreuses années par la main de l'homme. Plusieurs raisons avaient conduit à l'extinction présumée des demi-hommes, mais la principale raison était l'Église de la Lumière et sa foi dans le Dieu de la Lumière, Menios.

Selon cette foi, six dieux créèrent cette Terre. Sur les six, Menios était considéré comme la divinité principale. Et le groupe religieux qui adorait le Dieu de la Lumière, Menios, était l'Église de la Lumière. Leur doctrine était simple. Le Dieu de la Lumière et créateur de l'humanité était la divinité principale de ce monde. Et en tant que tels, les humains, étant les créations de la divinité principale, étaient l'espèce suprême.

On pouvait dire dans une certaine mesure que cela était vrai pour toutes les religions. On pourrait très bien dire que la religion était un outil pratique développé par les gens, destiné à se positionner comme une existence spéciale dans ce monde. Normalement, cela ne posait pas de problème. La religion qui donnait le sentiment que son groupe était le peuple élu ne posait généralement pas de problème en soi.

Et en effet, selon les documents de l'Église de la Lumière, l'organisation existait depuis plus de mille ans. L'extermination des demi-hommes, en revanche, n'avait eu lieu que quatre cents ans avant la génération de Ryoma. Cela signifiait que l'Église de la Lumière n'avait pas pris de mesures pour exterminer les demi-hommes durant plusieurs siècles après sa fondation.

Oui, si deux hommes n'avaient pas fait surface et changé l'histoire du continent occidental il y a environ quatre cents ans, peut-être que les races d'elfes et d'hommes bêtes que véhiculait les romans fantasy japonais actuel auraient existé et prospéré sur cette terre.

Mais les choses n'avaient pas été ainsi, et la réalité était que les demi-hommes avaient été poussés à la quasi-extinction il y a de nombreuses années. Les seules traces qui subsistaient étaient les rumeurs selon lesquelles un petit nombre d'entre eux vivaient encore dans les régions les plus reculées du continent.

« Alors... On va les attaquer ? », demanda Lione.

Cela semblait être une question naturelle pour elle, mais Ryoma secoua la tête en signe de déni.

« Nous allons surveiller attentivement les demi-hommes pour l'instant. Nous n'avons pas l'intention de les combattre volontairement pour le moment. Je l'ai déjà dit à Genou, mais je ne veux pas attaquer leur village dans la forêt du nord. »

Les yeux de Lione et Boltz s'élargirent par surprise. Quelles que soient les circonstances, les subordonnés qu'ils avaient envoyés pour enquêter sur la péninsule étaient revenus blessés. Lione et Boltz ne pouvaient s'empêcher de penser que choisir de ne rien faire était un choix étrange.

À en juger par la personnalité de Ryoma, ils avaient supposé que même s'il n'avait pas recours à la force, il enverrait au moins un messager pour se plaindre.

« Et honnêtement, je ne pense pas que les provoquer maintenant soit une bonne idée... Nous ferions mieux de surveiller le comte Salzberg et Epire, je ne veux donc pas que nous ayons plus d'ennemis sur les bras pour l'instant. De plus, c'est à nous qu'on reproche de nous être faufiletés dans leur village. Alors pour l'instant, je me suis dit qu'on devrait les laisser tranquilles. »

Pour conclure, Ryoma avait dessiné un grand cercle rouge sur la carte autour du nord de Wortenia, un cercle qui entourait environ un quart de la péninsule. En d'autres termes, ce cercle était leur frontière avec le territoire des demi-hommes.

Lione fit un signe de tête profond.

« Je suppose que c'est logique... le royaume de Xarooda est dans un état chaotique en ce moment, alors il vaut mieux ne pas se faire d'ennemis, hein ? Et je suppose qu'on ne peut pas être trop en colère vu que c'est nous qui sommes entrés sur leur territoire... »

Les enseignements de l'Église de la Lumière postulaient que les demi-hommes étaient des existences souillées qui devaient être systématiquement tuées, mais Lione n'avait aucune aversion particulière pour eux. Elle était prête à se battre contre les demi-hommes si le besoin s'en faisait sentir, mais n'avait pas l'intention de les contrarier volontairement.

Et surtout, la façon de penser de Ryoma était très rationnelle et impartiale. La façon dont il avait admis qu'ils avaient tort dans cette affaire et n'avait pas cherché à se venger pour ce qui avait été fait à ses subordonnés était une décision que Lione avait considérée favorablement. La question des demi-hommes ayant été mise de côté, Lione aborda le problème suivant qu'ils devaient résoudre.

« Mais qu'en est-il des pirates ? Nous aurons des ennuis si Simone finit ses préparatifs, mais que nous n'avons pas de port pour les recevoir, n'est-ce pas ? »

La présence des pirates était un obstacle majeur au pacte secret de Ryoma avec Simone. Les manipuler était un problème majeur, qu'il s'agisse de les persuader de partir ou de les éloigner de force. Lione n'avait pas eu le loisir d'interroger Ryoma à ce sujet en raison de sa charge de travail, mais elle voulait savoir comment il avait décidé de traiter avec les pirates.

« Je ne peux dire qu'une chose à ce sujet. Honnêtement, mon pays n'a pas besoin de pirates. »

Ryoma répondit à sa question par un léger haussement d'épaules.

Un petit feu avait été allumé dans la grande tente, ce qui avait permis de garder l'endroit au chaud, mais malgré cela, tout le monde avait senti un frisson glacial à la suite des paroles de Ryoma. Et ce, malgré le fait qu'il était toujours aussi calme et recueilli. Mais aucune des personnes présentes dans cette tente ne s'était trompée sur le sens de ses paroles.

« Alors il va falloir les anéantir, hein... », murmura Lione.

C'était un murmure, mais tout le monde l'avait entendu trop clairement.

Partie 5

« Ça va, Mélissa ? », lui demanda Coile d'une voix inquiète, remarquant que la jeune fille remuait sans cesse le ragoût dans son bol sans jamais le porter à sa bouche.

Ils étaient assis autour d'un feu de joie tout en mangeant leur dîner chaud. Le sentiment de pression qui pesait sur eux pendant leur marche s'était déjà atténué, et l'endroit était rempli du genre de rires que l'on pouvait attendre d'un grand groupe d'enfants.

Mais contrairement au joyeux tumulte qui l'entourait, Mélissa était assise tranquillement. Non... un peu trop silencieuse.

« Je suis... Je vais bien. »

Mélissa répondit d'un ton sombre.

« Bien, hein... ? »

Coile avait jeté un regard interrogateur sur Mélissa.

« Laisse-moi deviner. Tu penses à Hanna. »

« Comment as-tu... ?! »

Mélissa le regarda avec des yeux surpris, comme si elle était choquée qu'il ait pu voir dans son cœur.

Coile soupira. Ils avaient vécu et travaillé ensemble dans le même groupe pendant des mois, afin qu'il puisse comprendre ses émotions.

« Ce n'est pas comme si penser à quelqu'un qui nous a abandonnés allait nous aider, pas vrai ? Si elle a de la chance, elle a retrouvé le chemin d'une ville et elle est en sécurité maintenant. », cracha Coile d'un ton légèrement dégoûté.

À ses yeux, Hanna était une ingrante et une traîtresse. Il n'avait pas l'intention de poursuivre la fille et de la tuer, mais il lui en voulait suffisamment pour ne pas se soucier de savoir si elle était morte sur le bord de la route. Cette émotion s'était quelque peu infiltrée dans ses paroles.

« Ne dis pas ça..., » Mélissa éleva la voix quelque peu à ces mots.

Hanna était une esclave qui faisait partie de la même équipe que Mélissa. Mais on ne la voyait plus dans les environs. Elle ne pouvait pas supporter la tension de leur entraînement et avait fui le groupe avec quelques autres enfants. Personne ne doutait qu'Hanna était fautive, et Mélissa le savait.

Et pourtant, elle ne pouvait pas porter ce ragoût chaud à ses lèvres pour le moment. Le sort d'une esclave en fuite était gravé dans la pierre.

« Je veux dire, que peux-tu faire ? Elle s'est enfuie parce qu'elle ne pouvait pas supporter l'entraînement, non ? »

Les mots colériques de Mélissa ne firent qu'attiser les émotions de Coile à son tour.

« Ou bien, as-tu oublié notre dette envers Maître Mikoshiba qui nous a libérés et tu veux te ranger du côté de ceux qui ont fui ? »

Ils étaient à la veille d'atteindre l'objectif final dans la péninsule de Wortenia, un tournant pour les aspirations de leur leader Ryoma Mikoshiba. Les ingrédients du ragoût qui leur avait été donné, ainsi que le fait que tout le monde était autorisé à boire de l'alcool cette nuit-là, le montraient clairement.

Et pendant ce jour de fête, Mélissa ignora la bonne volonté de son maître et s'était inquiétée pour une fille qui s'était échappée et avait trahi leur groupe. Coile avait trouvé cela difficile à tolérer.

« Ce sont des traîtres, Mélissa ! » cria-t-il, comme s'il crachait les mots.

Il avait probablement crié avec trop de force, car le tumulte autour d'eux s'était soudainement arrêté et tout le monde dirigea vers lui un regard interrogateur. Mais Coile ignora ces regards et laissa les émotions qu'il avait gardées cachées jusqu'alors remonter à la surface à cause de l'attitude de Mélissa.

L'entraînement avait été dur. Les esclaves devaient surmonter la peur d'être dans un vrai combat, et ce n'était pas quelque chose que chacun d'entre eux pouvait raisonnablement comprendre. Coile l'avait compris. Mais celui qui les avait élevés hors de leur statut d'esclaves était Ryoma. Bien sûr, il savait que ce n'était pas uniquement pour de bonnes intentions, mais il leur avait quand même donné la chance dont ils avaient besoin pour sortir de l'esclavage.

Dans ce monde, les chances de se relever d'une faiblesse étaient rares. Et cela n'avait fait que rendre plus difficile pour Coile le fait de pardonner à ceux qui avaient choisi de s'enfuir. On leur avait accordé cette précieuse chance, et ils avaient quand même choisi de tourner le dos à celui qui la leur avait donnée...

« Je... »

Mélissa n'avait pas trouvé les mots pour se défendre contre le raisonnement froid de Coile.

« Hé, Coile, laisse-la tranquille. »

« Kevin... »

Kevin, qui était resté en dehors de leur échange jusque-là, intervint. Il avait dû penser que Coile était devenu trop émotif. Kevin était le leader de leur groupe, ce qui signifiait que Coile devait s'arrêter. Il n'avait après tout pas l'intention de blâmer Mélissa.

« Désolé, je suis allé trop loin... » dit Coile tout en se levant.

« Où vas-tu ? »

Kevin l'avait regardé d'un air soupçonneux.

« Je vais aller m'asseoir avec des gens d'autres équipes. »

Coile répondit et fixa Kevin d'un regard inébranlable.

Kevin avait immédiatement compris ce que ces yeux essayaient de transmettre.

« Bien... Cran, tu vas avec Coile, d'accord ? »

Kevin amena la conversation vers Cran, qui était le seul à rester assis tranquillement et à manger son ragoût.

Kevin pensait maintenant qu'il devait parler à Mélissa en privé. Poussé par son regard ferme, Cran s'était levé et était parti, en suivant Coile. Confirmant que les deux étaient partis, Kevin se tourna vers Mélissa et rassembla le courage nécessaire pour poser cette question.

C'était un soupçon qu'il hésitait à mettre en mots. Même si ce doute était faux et déplacé, si les autres apprenaient qu'il soupçonnait ainsi Mélissa, cela leur ferait perdre tout ce qu'ils avaient construit ensemble jusqu'alors...

« Es-tu... rancunière ? »

L'expression de Kevin était bien trop sévère pour qu'elle pense que c'était une sorte de blague.

« Hein ? » lui répondit Mélissa.

Elle avait pourtant clairement entendu ce qu'il avait dit. Il avait parlé

doucement, afin que personne ne l'entende, mais ses mots étaient parvenus à ses oreilles. Mais elle ne comprenait pas bien ce qu'il voulait dire, alors elle ne pouvait répondre à sa question que par une question personnelle.

« As-tu... de la rancune envers Maître Mikoshiba à cause des gens qui se sont enfuis ? », dit-il avec un soupçon d'hésitation dans la voix.

Mélissa regarda Kevin avec surprise. Elle ne s'attendait clairement pas à cette question, mais le sens de ce qu'il venait de dire s'inscrivait dans son esprit.

« Non ! Pourquoi le ferais-je ? »

Mélissa éleva la voix.

Pourquoi ? Pourquoi lui en voudrais-je pour ça ?

Mélissa se posait vraiment cette question. À ses yeux, Ryoma était un roi aimable, un sauveur qui les avait libérées, elle et ses amis, de leur vie d'esclaves. Elle ne pouvait pas s'imaginer lui en vouloir. Son corps tremblait de colère à l'idée même de cette rancune. Une colère plus grande que tout ce qu'elle avait pu ressentir dans toute sa vie.

Kevin regarda son expression sans mot dire. C'était comme si son regard était vif, essayant sans relâche de regarder dans son cœur. Les deux enfants se regardèrent pendant un long moment, pendant lequel le crépitement du feu dans le bois résonnait encore plus fort aux oreilles de Mélissa.

« Je suppose que tu ne lui en veux pas vraiment, » fini par dire Kevin, la tension s'écoulant de son visage.

Il avait probablement jugé, en regardant son expression, que c'était ses vrais sentiments. Mais Mélissa ignora ses paroles et lui cria dessus. Et on

ne pouvait pas lui reprocher cela. L'accusation qu'il venait de porter contre elle était aussi soudaine et épouvantable.

« Pourquoi ? Pourquoi me demander ça ?! »

Elle éleva la voix avec une indignation qu'on ne s'attendrait pas à voir dans son comportement habituel.

Mais plutôt que d'être pris de court par sa colère, Kevin avait simplement poussé un grand soupir.

« Melissa... Tu ne comprends vraiment pas, hein ? »

Sa réaction avait assombri son expression d'une manière exaspérée, mais quelque peu convaincante. Comme si quelque chose dont il était vaguement conscient venait d'être confirmé.

« Que veux-tu dire ? »

« Je veux dire exactement ce que j'ai dit... Tu ne comprends pas la situation dans laquelle tu te trouves. »

Mélissa fronça les sourcils.

« Tu sais, je comprends très bien ce que le Seigneur Mikoshiba a fait pour nous. »

Elle n'oubliera jamais le jour où elle avait survécu à leur dernière épreuve et avait été reconnue comme un soldat à part entière. Au début, il y avait environ trois cents esclaves, mais ce jour-là, leur nombre avait été réduit à près de deux cent cinquante. Environ vingt pour cent des esclaves avaient été portés disparus lors de l'examen final.

Et comme promis, ceux qui avaient survécu avaient été libérés de leur statut d'esclave. Ils avaient tous été rassemblés sur une place, où leurs contrats d'esclaves avaient été brûlés sous leurs yeux. Pour Mélissa...

Non, pour toutes les personnes présentes, cette vue était un acte de bienveillance qui ne pouvait être égalé par rien d'autre. Leur vie venait de leur être même rendue. C'était quelque chose qu'elle n'oublierait jamais de toute sa vie.

Mais Kevin secoua la tête.

« Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je parle de ce qui vient après. »

« Ce qui vient ensuite... ? »

Mélissa l'avait exprimé par un malentendu clair.

Ils étaient redevables à Ryoma Mikoshiba, et ils en étaient conscients. Que pouvait-il y avoir d'autre à part ça ?

« Très bien, écoute. Le Seigneur Mikoshiba est un homme bienveillant. Il nous a libérés de l'esclavage. Nous n'étions que des esclaves de travail, mais il nous a donné les moyens de nous battre, il nous a appris tant de choses et nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour vivre... Mais il ne le fait pas par bonne volonté. Je veux dire, je pense que la bonne volonté en fait partie, mais je pense qu'il nous a donné le pouvoir pour que nous puissions l'aider dans quelque chose. »

C'était quelque chose dont Mélissa était quelque peu consciente. Il dépensait beaucoup d'argent pour les esclaves et consacrait du temps et des efforts pour leur apprendre à se battre. Elle avait réalisé qu'il n'avait pas fait cela uniquement par pitié ou par bonté de cœur.

« Il nous met à l'épreuve... », chuchota Kevin, regardant autour de lui avec anxiété.

« Il nous met à l'épreuve ? Pourquoi nous teste-t-il ? »

Mélissa lui répondit en chuchotant.

« Il essaie de voir si nous allons vraiment lui obéir. »

Apprendre aux esclaves à se battre, c'était leur donner les moyens de s'opposer à leur maître. C'est pourquoi les esclaves ne recevaient généralement pas d'éducation. Des sceaux lourds étaient apposés sur les esclaves de guerre, qui inhibaient leur pouvoir à moins que leur maître ne leur en donne la permission explicite. Mais Ryoma n'imposait aucune restriction ni aucun sceau aux enfants qu'il avait achetés à Epire. En fait, c'était la raison pour laquelle tant d'esclaves avaient échappé très tôt à leur formation sévère.

Ryoma avait d'abord divisé les enfants en équipes de cinq pour leur formation de base. Les membres de chaque groupe agissaient toujours ensemble. Ils mangeaient ensemble et dormaient dans la même tente.

« Tu vois, en ce moment, nous sommes un groupe de cinq, si on inclut l'un des mercenaires qu'ils ont engagés à Epire. Comprends-tu ce que cela signifie ? »

La structure des équipes avait changé depuis qu'ils avaient commencé leur formation en magie. Ce qui était autrefois un groupe de cinq enfants avait été divisé en un groupe de quatre enfants et un mercenaire. Bien sûr, les mercenaires expérimentés jouaient le rôle de commandants d'équipes, mais les choses ne se résumaient pas à cela.

Une certaine suspicion fit surface dans le cœur de Mélissa.

« Est-il là pour... nous surveiller ? » chuchota Mélissa, à laquelle Kevin fit un signe de tête sans paroles.

Mélissa comprit alors ce qui inquiétait Kevin et Coile.

« Tu vois ? Ils nous ont filtrés avant, et ils nous filtrent encore maintenant, » dit Kevin.

Ces mots frappèrent le cœur de Mélissa comme un poinçon.

J'en ai peut-être trop dit... s'était dit Kevin alors qu'un sentiment de culpabilité l'envahissait en voyant l'expression pétrifiée et coupable de Mélissa. Non... Je me sens mal pour elle, mais elle avait besoin d'entendre ça.

À leurs yeux, Ryoma était un roi digne de donner sa vie pour lui. Quand ils avaient été élevés comme esclaves, personne n'avait tendu la main à Kevin et aux autres. Les gens qui passaient dans les boutiques des marchands d'esclaves dans les ruelles d'Epire n'offraient que des regards de pitié et de mépris, voire de purs ricanements. Mais seul Ryoma les traitait différemment.

Ce jour-là, nous avons fait un serment... Le jour où il nous a appelés par nos noms...

Les événements de ce jour-là étaient encore vivants dans l'esprit de Kevin.

Le jour suivant, Ryoma Mikoshiba et son convoi avaient atteint leur objectif. C'était un bras de mer. Ils se frayèrent un chemin à travers les arbres et les arbustes épais, se déplaçant sur la rive d'un grand fleuve de 400 mètres de large. Ils avaient suivi le courant en tournant brusquement vers l'ouest, lorsque le paysage avait soudainement changé sous leurs yeux.

Les premières choses qu'ils remarquèrent furent les dunes blanches des rivages qui s'étendaient au nord et au sud d'eux, et au-delà, les eaux transparentes et céruléennes de la mer. Les vagues qui s'écrasaient contre le rivage étaient douces, et l'odeur salée du vent leur chatouillait doucement le nez. Plus loin dans le golfe, ils pouvaient apercevoir les ombres de quelques îles.

Cette terre était complètement épargnée par l'homme. C'était l'incarnation même de la dichotomie entre l'essence brute de la nature sauvage et la beauté de la nature. La région était entourée de montagnes basses et triangulaires, formant une forteresse naturelle. Mais s'ils pouvaient défricher cette forêt et utiliser la rivière qui se jette dans la mer, ils auraient tout ce dont ils auraient besoin pour être autosuffisants.

« Je vois... J'ai vu le rapport, mais c'est vraiment un bon terrain. »

Debout au sommet d'une falaise qui dépassait et surplombait l'anse, deux hommes regardaient la région. Ils étaient venus tous les deux pour surveiller la région. Genou était assis à cheval, tandis que Ryoma se tenait à côté de lui, louchant sous la lumière intense du soleil. Genou parlait avec un sourire satisfait, fier de voir que le rapport que son clan avait livré était exact.

« Oui, une parcelle de terre idéale s'il en existe une », Ryoma hocha la tête et regarda autour de lui.

« Assure-toi de leur servir un de tes meilleurs alcools. »

Une grande rivière et une forêt, ainsi qu'une zone légèrement dégagée près de la rive. Dans cette zone, un grand nombre de personnes allaient et venaient, s'affairant à installer leur campement. On enfonçait des rondins de bois dans le sol afin de dresser des tentes.

Ryoma regarda la vue avec un sourire satisfait. La rivière qui coulait vers le golfe leur offrait une réserve d'eau potable. Ils pouvaient également l'utiliser pour l'agriculture et pour les douves, s'ils construisaient un château. Ils avaient beaucoup de bois de construction provenant de la forêt voisine, et plus ils abattaient d'arbres, plus ils pouvaient acquérir de terres agricoles. La distance de quatre jours de marche depuis Epire était idéale, et l'emplacement était également parfait en termes de défenses.



Le sourire de Genou s'élargit suite aux paroles de Ryoma. Il était fier de voir ses accomplissements loués. Ryoma, de son côté, savait combien il était important de récompenser ses subordonnés pour leurs accomplissements. Et cela ne devait pas nécessairement se traduire par une récompense monétaire. Le plus important était d'être reconnaissant et de prendre en considération les efforts qu'ils avaient déployés pour y parvenir.

J'apprécie vos efforts. Vous avez bien fait. Je vous remercie. Ces petits mots de considération avaient beaucoup contribué à solidifier les relations interpersonnelles.

« Je vous suis reconnaissant pour vos paroles, seigneur. Je suis sûr qu'ils seront également heureux d'entendre vos éloges. »

« Pouvoir choisir librement notre base est l'un des rares avantages que nous avons. Il est logique que nous cherchions le meilleur terrain possible. Mais je n'imaginai pas que cette région serait aussi bonne. Nous pourrions construire un village en un rien de temps avec ça. »

Le fait que ce soit un terrain non développé qui n'avait pas été touché par l'homme signifiait que Ryoma pouvait construire sa base où il le souhaitait. S'il n'y avait eu qu'une seule petite colonie sur cette péninsule, Ryoma n'aurait pas eu cette liberté de choix. La nécessité d'assurer la sécurité des citoyens signifierait qu'il devrait se développer autour de cette colonie, même si sa position était désavantageuse.

Après tout, il n'avait pas les ressources militaires pour défendre une colonie existante tout en développant sa propre base.

« Garçon ! Nous avons installé le campement ! »

La voix de Boltz l'appelait.

« Venez, par ici. »

Apparemment, leur campement était prêt. À partir de demain, ils couperaient la forêt et commenceraient à construire leur village.

« Alors c'est ici que ça commence vraiment, hein... »

Ryoma tourna un regard provocateur vers le sud. Comme s'il regardait un adversaire encore inconnu...

Chapitre 5 : Feu impitoyable

Partie 1

« Hein... ? Mes yeux ne me jouent-ils pas de tours ? » chuchota l'homme tout en regardant ailleurs que dans le télescope.

Il ne pouvait pas croire ce qu'il venait de voir et se frottait les yeux encore et encore. Ses cheveux étaient devenus brun clair à cause de l'exposition aux vents salés, et sa peau était rouge foncé et bronzée par la lumière du soleil. Son apparence montrait clairement que c'était un marin chevronné. On pourrait en dire autant de l'homme qui tenait la barre de ce navire.

En s'approchant de l'un ou l'autre, on se remplissait les narines de l'odeur du sel, preuve des innombrables jours passés en mer. Et avec cette odeur, l'odeur métallique du sang qui s'échappait d'eux, preuve qu'ils n'étaient pas des marins ordinaires.

« Non, je vois la même chose... Ce n'est pas comme si je pouvais le croire, hein ? » répondit l'homme qui tenait la barre du navire tout en regardant la côte.

Leur navire naviguait dans les profondeurs à plus de deux kilomètres du rivage, en surveillant le rivage. Mais malgré la distance considérable, ces hommes avaient passé des années en mer et s'étaient fait un nom parmi leurs compagnons grâce à leur vue perçante.

Et pourtant, tous deux doutaient de ce qu'ils voyaient. Le cap de la péninsule s'avancait vers la mer comme les cornes d'un taureau, et entre ces deux « cornes » se trouvait sans aucun doute une colonie. Non, pas seulement une colonie, il ne serait pas exagéré de l'appeler une petite ville portuaire.

De grands feux de joie étaient allumés pour servir de feux de garde et pour repousser l'obscurité de la nuit, deux d'entre eux étant placés à chaque extrémité du port, comme pour éclairer la côte.

« Mais, je veux dire... est-ce même possible ? », demanda le guetteur.

« Qui parie deux pièces pour savoir si c'est possible ? C'est là, juste devant tes yeux... »

L'homme à la barre du navire cracha amèrement.

« Oui, mais qu'est-ce qu'on dit au patron ? Personne ne va croire ça. »

Ils avaient du mal à y croire alors que la vérité était devant eux. S'ils rapportaient la vérité, ils doutaient que quiconque puisse croire leur rapport. Tout le monde dira juste qu'ils avaient dû dormir à cause de la boisson et qu'ils avaient fait un rêve enivrant.

« Mais quand même, mec... Qu'est-ce que tu vas faire, mentir au patron ? Si tu es découvert, ils vont t'écorcher et te donner à manger aux requins... Désolé, je ne vais pas foutre mon nez dans cette affaire. »

C'était une méthode d'exécution plutôt effrayante, destinée à faire peur et à donner l'exemple à tous ceux qui envisageraient d'enfreindre les règles. Et en effet, un certain nombre de personnes avaient été soumises à cette punition sévère. Le corps des hommes frissonnait de terreur à la vue de ce spectacle.

« Alors que sommes-nous censés faire ? ! Ce n'est pas comme si ce n'était

pas ton problème à toi aussi ! »

Les deux hommes savaient parfaitement à quel point la personne dont ils parlaient était froide et impitoyable, surtout lorsque leurs subordonnés leur mentaient. Mais s'ils rapportaient les faits tels qu'ils les voyaient, personne ne les croirait.

Merde... Me dis-tu que l'on doit tirer à la courte paille ?

S'il n'avait été qu'un simple spectateur, le marin à la barre du navire se serait moqué de son camarade et lui aurait dit qu'il n'avait pas de chance. Mais il était impliqué dans tout ça, et ça avait changé les choses. En effet, sa vie était également sur la sellette, et ceci dans le vrai sens du terme.

« On n'a qu'une seule option. Demain matin, on s'amarre sur le cap et on vérifie les choses de près. »

« Est-ce que l'alcool t'a finalement fait sursauter ? Le patron nous a ordonné de faire du repérage et rien d'autre. »

Et aller contre les ordres du patron signifiait devenir de la nourriture pour requins. Telles étaient leurs règles. Mais l'homme à la barre secoua la tête.

« Nous serons de la nourriture pour les requins de toute façon maintenant, non ? Alors nous ferions mieux d'enfreindre les ordres et d'obtenir des informations plus précises. Ou bien veux-tu juste tourner la queue et t'enfuir ? »

« Ne sois pas stupide... On ne peut pas fuir sur un si petit bateau. »

Le navire sur lequel ils se trouvaient était l'un des petits bateaux fournis par les plus gros navires pour l'embarquement. Il était plus que suffisant pour naviguer le long de la côte, mais il ne pouvait pas traverser de longue distance. Sans compter qu'ils n'avaient assez de nourriture et

d'eau que pour un jour de plus, juste assez pour le voyage retour vers leur navire mère, amarré au nord du golfe.

Si c'était un endroit ordinaire, ils n'auraient pas beaucoup de soucis à se faire s'ils s'enfuyaient, mais ils se trouvaient dans la zone neutre qu'était la péninsule de Wortenia. S'ils allaient au mauvais endroit, ils seraient tout simplement dévorés par des monstres très rapidement.

Le fait que Wortenia ne soit pas sous la juridiction d'un pays quelconque leur permettait, à eux, les pirates, de se déplacer librement sans risque d'être appréhendés. Mais en même temps, cela signifiait qu'ils avaient des moyens limités pour atteindre le monde extérieur.

« Alors nous n'avons qu'une seule option ici. Nous disons la vérité au patron et nous espérons être traités équitablement », déclara l'homme à la barre, en haussant les épaules.

« Penses-tu vraiment qu'il le fera ? », demanda l'autre pirate.

« Avons-nous le choix ? »

Le pirate de garde se tut, tandis que son camarade répondait à sa question par une question. Il réalisa qu'ils n'avaient pas d'autre choix. Le problème était qu'aucune des deux options ne les mettrait dans une position favorable. Il laissa son regard se poser sur le pont et se tut.

Merde ! On est foutus quoi qu'on fasse... Je suppose que la seule chose que nous pouvons faire est d'ignorer les ordres du patron et de vérifier l'endroit.

Il poussa un grand soupir et leva les yeux.

« Bien. Faisons avancer le bateau jusqu'au cap. Nous devrions atteindre le rivage avant l'aube. »

Le pirate à la barre du bateau hocha la tête en silence et leva l'ancre.

Bon sang...

Se plaignant de leur manque de chance, les deux pirates manœuvrèrent leur navire en silence vers le rivage.

« Ce n'était pas seulement notre imagination... Je n'arrive pas à y croire ! Comment diable ce village a-t-il pu apparaître ici si rapidement... ? »

En atteignant le cap nord, ils s'étaient faufiletés dans la nuit noire et avaient grimpé la pente. En voyant la ville illuminée par les feux de camp, ils avaient sursauté nerveusement.

« Un village ? Non, cet endroit est à peu près aussi fourni qu'une petite ville de province... »

La côte ouest était entièrement pavée de dalles, ce qui lui permettait de fonctionner comme un port. De profondes tranchées avaient été creusées sur le côté est, coupant complètement la ville de la forêt voisine. Au sud, on pouvait apercevoir la grande ombre de ce qui ressemblait à un rempart. Elle n'était pas parfaitement sécurisée, mais cette colonie était plus que capable de fonctionner comme une ville portuaire.

Mais cela n'avait pas suffi à susciter autant de surprise chez les deux pirates. Le problème était que c'était la péninsule de Wortenia, et que cette ville n'avait été construite qu'au cours des deux derniers mois.

« Est-ce que c'est fait en pierre ? », chuchota l'un d'entre eux, surveillant la ville à l'aide de son télescope.

« Je veux dire, ce n'est certainement pas fait de bois... Comment diable ont-ils construit ça ? Ont-ils transporté toute cette pierre depuis Epire ? Ce n'est pas possible... Mais comment auraient-ils pu le faire autrement ? »

Ils avaient pu obtenir des informations beaucoup plus détaillées que lorsqu'ils avaient vu la ville depuis la mer, mais cela n'avait servi qu'à se poser plus de questions. Si toute cette colonie était faite de bois, cela aurait quand même été compréhensible. Mis à part la question de savoir où ils trouvaient leur main-d'œuvre, la région était entourée d'épaisses forêts. C'était tout à fait possible.

Mais la ville était faite de pierre. Et même s'il y avait de petites montagnes autour de cette crique, le terrain ne leur permettait pas de servir de source de pierre. Il était possible d'extraire de la pierre du rivage, mais il y avait une limite à ce qu'on pouvait en tirer. Et si c'était le cas, il y aurait eu une carrière de pierre près du rivage, mais il n'y avait rien en vue.

Dans ce cas, on aurait normalement supposé qu'ils transportaient leurs matières premières d'une ville voisine, mais encore une fois, ce n'était pas une région normale. La route menant vers Epire n'était pas entretenue, le transport des matières premières serait donc difficile. Cela aurait été possible avec un grand nombre de gardes, mais si un tel convoi existait, leurs alliés à Epire les en informeraient.

« Peut-être qu'ils ont utilisé une route maritime... Non, il n'est pas possible que nous ne le remarquions pas », marmonnait l'autre pirate, comme pour répondre à la question de son camarade.

Une route maritime n'était pas une option impensable, mais il faudrait plusieurs voyages pour transporter les ressources nécessaires à la construction d'une telle ville. Et si une flotte de grands navires faisait plusieurs allers-retours, les pirates l'auraient sûrement remarqué. Après tout, ils avaient maintenu un cordon serré sur les régions océaniques environnantes. Tout navire naviguant à proximité était repéré, et il en allait de même pour les villes construites le long du littoral.

« Que diable se passe-t-il ?! »

Le pirate grogna, sa prise autour du télescope commença à trembler.

« Ça fait seulement deux mois que ce salaud est venu ici. Comment lui et ses hommes ont-ils pu construire une ville en si peu de temps ?! »

Six mois avant, leurs camarades à Epire les avaient informés que la péninsule de Wortenia avait été concédée à un noble. En entendant ce rapport, les pirates s'étaient simplement moqués de la malchance du noble. Ils ne savaient que trop bien, par leur douloureuse expérience, que Wortenia était un environnement unique, et pensaient que gouverner l'endroit était une chimère.

Et en effet, ledit noble était arrivé à Epire, mais n'était pas entré dans la péninsule pendant un certain temps. Les pirates avaient pensé qu'il était logique qu'il ne le fasse pas. On lui aurait peut-être accordé des droits sur la terre, mais en réalisant qu'elle n'avait absolument aucune valeur, il avait probablement choisi de rester à Epire.

Et pourtant, la ville s'étendait devant eux, ce qui montrait clairement à quel point ils avaient tort de penser ainsi.

« Revenons en arrière pour l'instant... Je ne sais vraiment pas si le patron va nous croire, mais nous devons lui dire ce que nous avons vu... » dit le pirate.

Sa prise sur le télescope était encore fragile. Des sueurs froides coulaient le long de sa colonne vertébrale. Mais lui-même ne comprenait pas de quoi il avait si peur. Ils coururent tous les deux vers le cap, comme s'ils fuyaient l'endroit, et se précipitèrent sur leur bateau amarré contre les rochers. Ils mirent le cap au nord, vers leur navire mère.

Mais pendant tout ce temps, ils n'avaient pas conscience de la présence qui les regardait depuis l'obscurité...

Partie 2

L'aube se leva et le soleil brilla sur la ville. Les feux de joie, qui étaient allumés pour éviter les attaques de monstres, avaient terminé leur rôle et avaient été éteints.

« Bonjour, Maître Ryoma. »

C'était l'aube, mais il était à peine cinq heures du matin, ce qui était peut-être trop tôt pour se réveiller. Et pourtant, Ryoma répondit clairement à la visite de Laura, comme s'il l'attendait.

« Oh, bonjour, Laura. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Sakuya est de retour. »

« Alors la petite marmaille a finalement mordu à l'hameçon, hein ? »

Rien qu'en entendant les mots de Laura, Ryoma avait déjà une image claire de la situation. Ou plutôt, il avait préparé cet appât depuis des mois. Si sa « proie » ne mordait pas, tous ces efforts n'auraient servi à rien.

« C'est probable. », répondit Laura avec détachement.

Ryoma, en revanche, recroquevillait ses lèvres dans un sourire vicieux.

« Il est donc temps de nettoyer cette péninsule. », chuchota-t-il, ce à quoi Laura fit un signe de tête silencieux.

« Je vois. Il n'est pas étonnant que ces crétins aient eu le culot de revenir en rampant ici », dit la femme tout en buvant une gorgée de sa choppe.

Ses cheveux étaient d'un blond pâle, terni par l'exposition au soleil. On ne

pouvait pas dire qu'elle était laide, mais ses traits de visage étaient extrêmement nets. Elle était petite, et en plus, elle n'avait pas une très grosse poitrine. En tant que telle, c'était une femme très accueillante.

Et pourtant, pas un homme dans cette ville n'osait la regarder de haut pour cette raison. Cette femme avait une confiance en elle qui lui permettait de survivre dans une société dominée par les hommes, et cela se manifestait dans la façon dont ses yeux brillaient comme des lames et la pression pure que son regard dégageait.

Elle s'appelait Luida. Elle était également connue sous le pseudonyme de « serpent de mer » et était l'une des dirigeantes de cette ville, aux côtés d'Henry.

« Je suppose que les requins vont être bien nourris ce soir, vu qu'ils ont les couilles d'évoquer cette histoire ici... » chuchota le chauve assis en face d'Henry, approuvant les paroles de Luida.

Cet homme s'appelait André. Son pseudonyme était « Le raz-de-marée », et il ressemblait à un géant costaud, avec des bras aussi épais que la taille d'une femme. Il avait tapoté son crâne proprement rasé et jeta un regard interrogateur sur Henry.



Les trois personnes assises autour de cette table ronde étaient les dirigeants de cette ville, et chacun d'entre eux était un capitaine qui dirigeait un équipage de pirates. Ils avaient chacun un galion comme navire amiral, ainsi que des navires de taille moyenne, des navires de type caravelle et caraque, et une collection de navires de petite taille. Ensemble, tous trois et leurs équipages avaient jeté des déchets dans les mers autour de la péninsule de Wortenia.

Ce jour-là, ils avaient tenu leur réunion mensuelle. Et cette fois, c'était une réunion importante, qui allait décider du sort de leur ville. Le plus grand sujet de préoccupation était les actions du nouveau propriétaire de la péninsule, Ryoma Mikoshiba. Les pirates avaient établi leur base dans cette terre parce qu'elle avait été abandonnée par le royaume de Rhoadseria pendant de nombreuses années. Mais maintenant, il y avait une nouvelle entité ayant un pouvoir féodal en Wortenia, et ce n'était pas quelque chose qu'ils pouvaient ignorer.

« Le penses-tu vraiment ? », demanda une voix basse et recueillie.

Henry n'était pas du genre à garder le silence après avoir entendu une histoire aussi invraisemblable, mais aujourd'hui, c'était différent.

Il est logique qu'ils se méfient. Je ne le croirais pas non plus si j'étais à leur place.

Henry lui-même ne pouvait pas croire ses subordonnés quand ils firent leur rapport. Ce n'était qu'après leur avoir arraché la peau du dos plusieurs fois et après qu'ils aient crié à l'agonie qu'il accepta qu'ils l'emmènent là-bas pour voir la chose par eux-mêmes. Voyant que leur rapport était sans aucun doute réel, il n'avait eu d'autre choix que d'accepter le fait qu'ils ne mentaient pas.

« Laissez-moi vous le redemander. Pensez-vous vraiment que ce que je viens de vous dire est une sorte d'histoire d'horreur stupide ? », demanda Henry.

Luida haussa les épaules, tandis qu'André se contentait de tenir sa langue. C'était une histoire difficile à avaler. Personne ne croirait qu'une ville avait été construite en deux mois seulement dans un endroit maudit comme la péninsule de Wortenia. Mais d'un autre côté, ils connaissaient tous les deux les capacités d'Henry.

C'était l'un des patrons qui dirigeaient cette ville stérile avec force, et ils savaient qu'il ne fallait pas douter de lui. Il n'était pas protégé par le fait d'être né avec un statut privilégié de noble. Si Henry devait montrer un quelconque signe de faiblesse ou d'incompétence, il serait immédiatement vidé de son sang et jeté dans une tombe humide. Le fait qu'il soit encore en vie était la seule preuve dont ils avaient besoin de ses capacités.

« J'ai fait tout ce que j'ai pu étant donné la situation. J'ai envisagé d'accoster et de vérifier par moi-même, mais il y avait toujours la possibilité que ce soit un piège. »

Henry fixa les deux autres assis à la table, comme s'il leur demandait s'ils avaient des plaintes à formuler sur son jugement. Les regards des trois s'étaient croisés à travers la table ronde.

« Un piège, hein... Oui, je vois ça. »

« Le fait qu'il soit préparé montre à quel point ce bâtard de Mikoshiba est sérieux. »

« Exactement. »

Après le dernier mot d'Henry, ils s'étaient tous les trois tus. André et Henry avaient cherché à savoir quel genre de personne était Ryoma Mikoshiba. Un long silence régnait dans la salle. La question cruciale dont dépendait leur vie était de savoir ce qu'ils allaient faire à l'avenir.

« Je dis que nous allons passer à l'offensive », suggéra André, le plus

agressif et le plus affirmé des trois.

« Ils sont environ trois ou quatre cents. Mais mis ensemble, nous avons plus de cinq cents hommes. Nous devrions être capables d'utiliser la force brute contre eux. »

Son titre « d'André le raz-de-marée » lui avait été donné pour la façon dont il avait mis en place des attaques. Il avait tenté l'ennemi à distance comme un raz-de-marée qui se retire, puis l'avait écrasé avec une force écrasante. C'était plus qu'une simple charge de force brute. Il étudiait attentivement l'ennemi avant de lancer une attaque-surprise, une tactique qui n'était pas du tout simple à exécuter. C'était la capacité d'André à mettre en œuvre avec succès de telles attaques qui avait fait de lui l'un des dirigeants de cette ville.

Mais Henry secoua la tête en refusant cette suggestion.

« Non, les embêter sans raison serait mauvais... S'ils n'étaient pas préparés, cela aurait été une chose, mais ils pourraient être prêts pour nous. Ils ne sont pas en nombre suffisant pour s'y opposer, mais ils ont quelques mercenaires expérimentés. »

Normalement, Henry aurait été d'accord avec la suggestion d'André, mais les choses avaient été différentes cette fois-ci.

« Il y a juste trop de facteurs imprévisibles... De plus, se battre sur terre n'est pas trop notre spécialité. Mais alors que faisons-nous ? »

André lui-même avait ses doutes, et ne semblait pas dérangé ou ennuyé par le déni d'Henry. Il était vrai que les pirates avaient l'avantage du nombre et étaient des combattants expérimentés. Mais cette expérience était surtout dans les combats en mer. Ils avaient gagné d'innombrables batailles contre des pays ou d'autres pirates dans le cadre de combats navals. Mais quand il s'agissait de combattre sur terre, leur expérience se limitait à des raids dans les villages, où l'objectif n'était pas de combattre,

mais de voler.

Et en plus de cela, leur plus grande arme avait toujours été la prise par surprise. Ils avaient l'habitude d'attaquer des citoyens négligents, mais ils n'avaient pas les prouesses militaires nécessaires pour lancer un assaut frontal sur une ville qui était prête à se défendre contre eux.

« Alors, quoi ? Allons-nous décider d'opter pour la non-ingérence afin de rester ici ? »

Luida prit la parole, après avoir suivi la conversation en silence jusqu'à présent.

Ils étaient peut-être sur la même péninsule, mais la crique où se trouvait la base de Ryoma et cette ville était séparée par une forêt dense grouillant de monstres. Leur ville était également construite sur une crique entourée de falaises, elle avait été construite de manière à ne pas être facilement détectée. L'idée de Luida était passive, mais pas du tout erronée. Luida « le serpent de mer » était une femme tenace, et elle savait attendre son heure.

« Et attendre qu'une chance se présente, hein... ? », murmura Henry.

Luida sourit et hocha la tête. La plupart des gens choisiraient d'agir et de frapper avec assurance, mais peu envisageraient d'attendre. Luida régnait comme une supérieure aux autres parce qu'elle savait qu'elle devait attendre que ceux qui étaient au pouvoir pendant sa génération s'affaiblissent.

Et elle ne s'était pas contentée d'attendre. Tout en renforçant ses forces, elle sabotait aussi ses adversaires, s'assurant que leur moment de faiblesse viendrait bien plus vite. Comme un poison qui se répandait progressivement dans le corps... C'était pourquoi on l'appelait le serpent de mer.

Mais Henry secoua une fois de plus la tête et donna sa propre réponse.

« Oui, ce sont les deux options. Mais je pense que dans ce cas, il serait préférable que j'aie négocié avec le baron Mikoshiba. »

André et Luida regardèrent Henry avec suspicion. Ce qu'il venait de dire les avait frappés comme étant trop inattendu.

« Négocier avec lui... ? Du genre, le bercer dans un sentiment de sécurité pour qu'on puisse l'attaquer ? »

« Ce n'est pas une mauvaise idée, mais on doit supposer que Mikoshiba se méfierait de nous. Il ne me semble pas être le genre d'homme à baisser sa garde juste parce qu'on l'a invité à coopérer... En supposant que les rumeurs sur lui sont vraies. »

On disait que les brutes n'étaient jamais douées de sagesse, mais André était plus intelligent que la plupart. C'était peut-être à prévoir étant donné son passé de commerçant qui voyageait à travers les différentes nations. Si cette grosse tempête hors saison n'avait pas coulé son navire commercial et ne l'avait pas laissé avec une dette énorme, il ne serait jamais devenu un pirate.

Bien sûr, personne ne sympathiserait vraiment avec lui étant donné qu'il avait tué à mains nues trois des hommes qui étaient venus recouvrer sa dette. Mais cela signifiait que même s'il n'avait plus peur de résoudre ses problèmes par la force brute, cela ne changeait rien au fait qu'il avait déjà accumulé une grande fortune avec rien d'autre que sa langue d'argent. De ces trois personnes, c'était lui qui avait l'œil le plus vif lorsqu'il s'agissait de discerner la nature des autres, aiguillée par d'innombrables échanges et négociations commerciales.

D'après ce que les espions d'André avaient reconstitué, Ryoma Mikoshiba était un homme habile en stratégie qui ne faisait fondamentalement pas confiance aux autres. De plus, il était suffisamment prudent pour ne pas

se faire passer pour un homme trop dangereux aux yeux de son entourage. L'expérience d'André lui avait appris que Ryoma aurait été le meilleur allié imaginable à l'époque où il était commerçant. Mais inversement, s'opposer à lui signifiait mettre sa vie en danger.

Gagner la confiance d'une personne comme lui en espérant qu'elle lui fasse baisser sa garde ne serait pas facile. Au pire, leur tentative de le piéger les conduirait plutôt à se faire piéger.

Mais Henry secoua la tête une fois de plus.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire... Les négociations ne sont qu'un point de départ. D'ici la fin, je veux nous faire travailler sous l'aile du baron Mikoshiba. Pour de vrai. »

« ... Es-tu devenu fou ? » demanda André.

Henry secoua la tête en silence.

Partie 3

« Je suis sûr que vous savez déjà tous les deux... »

Henry n'avait pas spécifié exactement ce qu'ils étaient censés savoir. C'était quelque chose que tous ceux qui vivaient dans cette ville savaient dans leur tête, et c'était un problème bien plus important pour les trois patrons que ne l'était Ryoma Mikoshiba.

« Ouais... Nous n'avons pas beaucoup d'avenir en ce moment. Mais quand même... » André poussa un grand soupir.

« Je ne sais pas », Luida fit un petit signe de tête.

« Comment savoir si Mikoshiba sera prêt à négocier avec nous ? »

Henry rencontra directement leurs regards sceptiques.

« Mais vous voyez tous les deux où nous allons avec cette histoire de pirates, n'est-ce pas ? »

Les deux s'étaient tus. C'était une preuve suffisante que les paroles d'Henry avaient du poids pour eux. En pratique, ils n'avaient pas tiré grand profit du pillage. Le pillage d'un village pouvait rapporter de l'argent en peu de temps. Bien qu'exploités par la noblesse, les roturiers étaient capables d'économiser un peu d'argent, ce qui était la cible principale de tout raid.

En termes d'agriculture, c'était comme ce qui arrive quand on sème toutes ses graines sans rien laisser pour l'année suivante, en consommant toutes les récoltes. Il ne restait rien à la fin, ce qui signifiait que ce n'était pas une source de revenus constante.

Alors que devaient faire les pirates ? Une option était de piller un village ou une ville et de le laisser en ruine, uniquement pour extorquer des taxes aux villes environnantes. Les pirates étaient impitoyables et tuaient, violaient et vendaient en tant qu'esclaves toute femme ou tout enfant qu'ils pouvaient rencontrer. Cette image pèserait sur le cœur des civils impuissants et les ferait se plier aux exigences des pirates et les faire payer. Tout cela pour être en sécurité...

On pourrait en dire autant de l'attaque des navires marchands. Tout navire qui traversait leurs routes maritimes pourrait être attaqué. Les pirates apparaissaient de nulle part, et ils prenaient à la fois la vie et la cargaison. Mais les gens traversaient rarement ces routes maritimes, car les pirates prenaient souvent une bonne part de la cargaison de chaque navire de commerce comme « taxe » pour un passage sûr. Et tout refus de payer signifiait que le voyage en cours du navire serait également le dernier.

Bien sûr, des sacrifices périodiques étaient nécessaires pour maintenir cette image menaçante, mais les pirates ne pillaient pas toujours jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Les équipages de pirates menés par Henry et

les deux autres n'avaient laissé sur leur passage que de la terre brûlée. Chaque fois qu'ils attaquaient des villages, ils volaient tout et tuaient tout le monde, et c'était la même chose lorsqu'ils attaquaient des navires. Tous les passagers survivants étaient vendus comme esclaves et ils prenaient toute la cargaison pour eux.

Ils agissaient ainsi à un rythme de plus en plus rapide depuis dix ans, et chaque fois qu'ils rencontraient une nouvelle proie, ils la pillaient jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

« Oui, je sais... Récemment, nous avons dû naviguer trop loin pour trouver des proies. »

André cracha amèrement, ce à quoi Luida fit un signe de tête.

Les navires en provenance des régions septentrionales du continent occidental avaient cessé d'emprunter les routes maritimes du nord. Actuellement, les seuls navires qui traversaient périodiquement ces eaux étaient ceux de la ville portuaire de la pointe est de Helsingoula. De là, presque tous les commerçants se rendaient par voie terrestre au centre du continent, et de là, à la ville commerciale de Pherzaad. Lorsqu'il s'agissait de transporter un grand nombre de fournitures, le transport par voie terrestre était beaucoup plus gênant et coûtait beaucoup plus cher en main-d'œuvre que le transport par bateau. Mais c'était quand même préférable que d'être volé à l'aveuglette par des pirates.

Tout cela pouvait être attribué aux viles méthodes d'Henry et de ses acolytes.

« Pourtant, nous pouvons à peine nous en sortir avec les profits que nous faisons en ce moment... Nous ne pouvons pas vivre aussi bien qu'avant. »

Il n'y avait pas autant de citoyens dans cette ville qu'avant. La population n'augmentait que de quelques personnes par an, et rarement de plus de dix personnes. Mais les gens avaient erré dans la ville pendant une

dizaine d'années.

La raison en était assez claire. L'Empire d'O'ltormea avait consolidé son contrôle sur le centre du continent occidental et avait envahi ses voisins avec force. En conséquence, les combats s'étaient intensifiés sur tout le continent.

Suivant l'exemple d'O'ltormea, les autres grands pays avaient également commencé à augmenter leurs territoires, absorbant ainsi les pays plus petits qui parsemaient autrefois le continent occidental. Ce faisant, de nombreuses personnes avaient été contraintes de fuir leurs foyers. Bien sûr, une grande partie d'entre eux avaient choisi de vivre comme sujets de leurs conquérants. Mais beaucoup d'autres avaient refusé de plier le genou devant les envahisseurs et avaient cherché fortune dans de nouvelles terres.

En fait, beaucoup de ceux qui faisaient autrefois partie des classes privilégiées avaient été forcés de choisir entre l'exil et l'exécution. Ils avaient choisi la première, devenant ainsi de véritables vagabonds. Beaucoup d'entre eux étaient morts loin de chez eux, mais quelques chanceux avaient réussi à atteindre de nouvelles régions et à se faire une nouvelle vie.

Et parmi ceux-ci, quelques-uns avaient erré dans les terres sauvages de la péninsule de Wortenia, formant cette ville sans nom.

« Nos hypothèses à l'époque étaient fausses. Au vu de la situation, je ne pense pas qu'il y ait d'arguments contre cela... », dit Henry à contrecœur.

« Admettre cela maintenant ne nous mènera nulle part. », lui avait dit Luida pour essayer de paraître réconfortante.

À l'époque, ils n'avaient qu'un seul choix à faire. Et en y repensant maintenant, quand la conclusion était bien visible, il était clair qu'ils avaient fait une erreur. On pouvait comprendre leur zèle à l'époque. Être

nombreux était synonyme de force, et même un ou deux citoyens de plus signifiaient que leur ville était d'autant plus résistante face à une attaque de monstre.

Peu à peu, leur population avait augmenté et ils s'étaient naturellement réjouis de voir leur ville grandir et prospérer. D'autant plus qu'elle était cachée aux yeux des autres. Au début, ils n'acceptaient que ceux qui parvenaient à traverser la forêt, mais les choses avaient progressivement commencé à s'aggraver. Ils envoyèrent leurs bateaux à travers les différents ports et invitèrent des gens prometteurs à rejoindre la vie de pirate.

Au début, tout s'était bien passé. Le nombre de pirates avait augmenté, et l'étendue des villes et des navires qu'ils pouvaient attaquer s'était accrue. Ils n'avaient plus à craindre les unités envoyées de temps en temps pour les exterminer. Les mers autour de la péninsule de Wortenia étaient littéralement devenues le territoire des pirates.

Mais Henry et ses camarades n'avaient aucun moyen de savoir que leurs actions allaient continuer à forcer les portes de l'enfer.

La population de leur ville s'était accrue. Grâce à cela, les attaques des monstres infestant la région avaient commencé à diminuer. Leur population augmentait encore. L'étendue des villes qu'ils pouvaient rafler augmentait. Ils étaient sur des nuages. Et pour cette raison, ils avaient oublié un simple fait.

Ils n'avaient rien produit eux-mêmes. Leurs péages et les taxes qu'ils percevaient dans de nombreuses villes n'étaient pas sans fond.

Et comme ils laissaient leur population croître au hasard, les fonds qu'ils recevaient des péages et qu'ils prenaient aux villes n'étaient plus suffisants pour soutenir leur force. Et une fois l'équilibre rompu, les choses ne seraient plus jamais les mêmes.

Ils avaient augmenté leur nombre dans le but d'obtenir plus de profits, mais le fait d'avoir plus de personnes signifiait qu'ils avaient besoin d'un revenu encore plus important. Ainsi, leur vie de pirates était devenue un cycle où ils pouvaient à peine s'accrocher à la vie.

Leur seul choix était de faire des raids plus fréquents. Ils avaient construit leur cachette en Wortenia, une région où l'autosuffisance était exceptionnellement difficile, ce qui ne leur laissait aucun autre moyen de s'en sortir.

« Nous sommes allés trop loin. Plus personne ne passe par ces eaux, sauf quelques braves imbéciles, et nous avons déjà pris tout ce que nous pouvions dans toutes les villes portuaires que nous pouvions atteindre. »

André et Luida étaient silencieux, mais leurs yeux brillaient lorsqu'ils comprirent le sens de ses mots.

« Mais c'est exactement ce qui nous donne l'avantage dont nous avons besoin pour négocier avec le baron Mikoshiba. Nous pouvons lui vendre notre force, » dit Henry.

« Des négociations, hein... ? » dit André, en caressant sa barbe.

Ses sens de commerçant lui avaient dit que l'idée d'Henry avait du mérite. Il pouvait les engager comme marine, ou les utiliser comme gardes au moment où ils feraient du commerce avec les navires marchands. Mais la question était de savoir si Ryoma Mikoshiba était le genre d'homme qui réaliserait le profit qu'il y aurait à faire dans ce domaine. Après tout, la piraterie était un métier détesté, il fallait donc faire preuve de beaucoup de magnanimité pour tolérer l'idée de les employer. Il était difficile de négocier avec des personnes ayant des perceptions bien ancrées du bien et du mal. Tout dépendait donc de la capacité de son esprit...

Nous n'aurions absolument aucune chance si c'était un autre noble...

Mais cela pourrait être possible avec lui, selon la façon dont nous gérons cela. Pensait André.

« Nous devons lui donner quelque chose en signe de bonne volonté... Et qui sait si ce salaud va nous donner du temps même si nous le faisons. »

Luida, qui n'avait pas dit grand-chose jusqu'à présent, avait donné son avis sur la question.

Henry fit un signe de tête en réponse, comme s'il admettait que ses doutes étaient naturels. Normalement, ils auraient besoin d'une sorte de médiateur, mais les pirates comme eux n'avaient naturellement pas ce genre de chose. Il leur faudrait donc au moins leur faire un geste ou donner un cadeau qui améliorerait leur image.

« Mais quel genre de geste ? De l'or ? », demanda André.

Les autres n'avaient pas pu répondre immédiatement. Ce n'était pas un mauvais choix en soi. C'était un cadeau qui n'était pas très sophistiqué, mais tout le monde avait toujours besoin de plus d'argent et serait toujours heureux d'en avoir plus sur les bras. Après tout, on pouvait utiliser l'argent comme on voulait.

Mais d'un autre côté, le parti qui envoyait l'argent ne laissait pas beaucoup d'impressions. André, qui avait eu l'idée, le savait très bien grâce aux nombreux pots-de-vin qu'il avait versés dans le passé. L'argent avait eu une efficacité immédiate, mais elle ne durait pas. S'ils lui envoyaient régulièrement des pots-de-vin, cela aurait pu être différent, mais l'argent ne serait pas un cadeau à faire pour une personne qu'ils n'avaient jamais rencontrée auparavant.

« Nous avons besoin de quelque chose qui lui laissera une impression positive durable et lui fera voir à quel point nous sommes utiles. Et il faut que ce soit une sorte de curiosité qui attire aussi son attention. »

Quelque chose qui est à la fois respectable et d'une grande valeur monétaire, et de préférence difficile à trouver, quelque chose de non consommable qui préserve sa forme. Cette pensée s'était mêlée à la voix d'Henry.

« Quelque chose de rare qui laisserait une impression favorable... »

« Eh bien ? Avons-nous quelque chose comme ça ? », demanda André.

Leurs entrepôts contenaient toutes sortes de bibelots et de trésors qu'ils avaient pillés sur les navires de commerce. Cette Terre ne disposait pas de la logistique nécessaire à une distribution mondiale, et les marchandises amenées d'autres continents étaient assez chères. Mais d'un autre côté, beaucoup des bibelots qui sommeillaient dans leurs entrepôts étaient rares, mais n'avaient pas beaucoup d'utilité dans cette situation.

Partie 4

Les épices, les ornements, les tenues et les armements variés étaient des choses dont l'utilisation était évidente et dont la demande était élevée. D'autre part, les antiquités comme les portraits et les livres rapportaient une fortune à un passionné, mais ne valaient rien pour une personne qui ne s'y intéressait pas. En d'autres termes, elles étaient moins demandées que les marchandises plus générales. Les choses étaient différentes si l'on avait les relations nécessaires pour voir ces objets vendus à ceux qui les voulaient, bien sûr, mais ce n'était pas le cas dans cette situation.

Et la plupart des choses qui restaient dans leurs entrepôts étaient en effet des antiquités de ce dernier type, des objets difficiles à vendre.

« S'il est en train de développer cette péninsule, je ne pense pas qu'il trouvera beaucoup d'utilité pour les œuvres d'art... »

Ces trésors pourraient avoir une valeur pour Ryoma Mikoshiba une fois

qu'il aura fini de développer Wortenia, mais les antiquités qu'ils lui enverront maintenant, alors qu'il était encore en train de bâtir son territoire, ne serviront qu'à prendre de la place et à ramasser la poussière. Et quel était l'intérêt de lui envoyer un cadeau qui ne lui plairait pas ?

Le silence s'installa à nouveau dans la pièce. Henry et André savaient très bien que leur destin dépendait des négociations avec Ryoma.

« Je vous jure, vous avez une façon de devenir muets au moment où c'est le plus important... »

Une voix moqueuse rompit le silence. Le regard aiguisé d'Henri se tourna vers la table, où Luida posait son menton sur ses mains avec un sourire en coin.

« Qu'est-ce que tu dis ? », demanda-t-il d'une voix basse et étouffée.

Il y avait une nette inimitié dans son ton. Le trio avait trois choses en commun. Une volonté inébranlable, un corps puissant et la capacité de submerger les autres de leur pure colère. Ils n'étaient pas du genre à se laisser railler par les autres et à s'en aller tout entier.

« Tiens bon, Henry », André leva le bras devant sa camarade, qui l'avait regardée avec un regard meurtrier.

« Que veux-tu dire, Luida ? »

Le propre regard d'André montrait clairement qu'il essayait de comprendre ses intentions.

« Je veux dire, on a ce qu'il faut, non ? Quelque chose qui fera voir à ce salaud combien on vaut. Un vrai trésor, et du genre qu'on ne peut trouver qu'ici à Wortenia. »

André et Henri échangèrent un regard, en méditant sur les paroles de

Luida.

« Quelque chose que l'on ne peut trouver qu'à Wortenia ? » chuchota Henri tout en réfléchissant.

Et en entendant son murmure, les yeux d'André s'illuminèrent de compréhension.

« Oh... Tu le penses vraiment. »

« Oui. Je ne pense pas qu'un homme se plaindrait d'avoir reçu ça en cadeau. », dit Luida avec un sourire tordu et vulgaire sur les lèvres.



« Espèce de petite... As-tu la moindre idée de tout ce que nous avons dû traverser pour mettre la main dessus... ?! » Henry s'enflamma contre Luida.

Sa colère était compréhensible, car ce dont ils parlaient était en effet difficile à trouver. Il avait fallu beaucoup d'efforts, et surtout de la chance. S'ils avaient manqué l'un de ces éléments, ils n'auraient jamais mis la main dessus.

« Bien sûr, j'en suis bien consciente. Et c'est pourquoi cela vaut la peine de lui envoyer ça. Un homme serait heureux de recevoir ça en guise d'hommage. »

Luida était à l'origine une esclave qui avait été amenée dans cette ville sans nom en tant que prostituée. Mais comme son apparence n'attirait pas les clients, on lui avait confié le rôle de superviser les autres prostituées, ce qui avait permis à ses talents de s'épanouir.

Sa véritable force résidait dans son pouvoir de gérer et de manipuler les gens. Et grâce à sa gestion des autres prostituées, elle avait progressivement accru son influence. Après tout, ce monde n'avait pas beaucoup de plaisir et de divertissement. Le contrôle des femmes signifiait que les innombrables pirates qui ne pouvaient s'empêcher de désirer le corps d'une femme étaient également sous son contrôle. C'est ainsi qu'elle s'était hissée jusqu'à son poste actuel de l'un des trois dirigeants de la ville.

« Bien... Je te crois sur parole. Ce n'est pas comme si nous allions trouver un acheteur de si tôt. La vendre ici pourrait être la bonne idée. », dit André.

« Tch... Peu importe. »

Henry claqua sa langue et fit un signe de tête.

C'était une *chose* inestimable qu'aucune somme d'argent ne pouvait remplacer. Et s'ils lui envoyaient ça, Ryoma pourrait donner aux pirates une chance de dire ce qu'ils pensaient. C'était cette conviction qui les avait poussés tous les trois à agir.

Alors que la lumière du matin passait à travers sa fenêtre, le son des maillets de bois qui martelaient ses oreilles parvenait à Ryoma, suivi par le son vif d'innombrables cris et conversations. En termes de population totale, cela pouvait être comparé à la taille d'un petit village, mais les voix vives à l'extérieur donnaient l'impression qu'ils étaient dans une ville.

C'était le son de personnes animées d'un fort sentiment de détermination à travailler et à construire quelque chose. En regardant les gens, Ryoma pouvait voir l'espoir qui les habitait.

La ville prend forme. Nous avons une route pavée et un port qui peut accueillir de gros navires, et nos murs sont pour la plupart prêts à bloquer la plupart des attaques... Il ne reste plus que cette question. La cargaison de Simone est prête. Nous devons juste attendre que Sakuya nous donne son rapport.

Ils avaient déjà commencé à construire des maisons pour accueillir les immigrants. Une fois le dernier problème résolu, la péninsule de Wortenia serait prête à renaître sous sa nouvelle forme. Les préparatifs étaient terminés. Il ne restait plus qu'à attendre le bon moment...

Un coup sur la porte fit sortir Ryoma de son regard distrait sur la ville, il s'était retourné pour faire face à l'entrée.

« Puis-je entrer, Maître Ryoma ? »

« Oh, Laura. Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« J'ai un rapport. »

Ryoma avait ouvert la porte, mais il trouva Laura avec une expression de doute et de surprise sur son visage. Quoi qu'il se soit passé, ça devait être inattendu de la voir s'arrêter.

Qu'est-ce que ça pourrait être... ?

Ryoma fit un signe de tête silencieux pour qu'elle continue. Et en entendant son rapport, les propres traits de Ryoma furent pris de surprise.

La chambre de Ryoma était très miteuse. Les murs et les piliers étaient en bois, et bien qu'ils aient été solidement construits, cela ne donnait certainement pas l'impression que c'était une chambre de noble. Elle était cependant assez grande, car c'était quand même le bureau officiel d'un noble. Néanmoins, le mobilier en bois grossier et le bureau et les chaises consacrés au bureau ne servaient qu'à faire ressortir le caractère miteux de l'endroit.

Il fallait peut-être s'y attendre, car Ryoma n'utilisait cette pièce qu'une ou deux fois par jour, pour recevoir ses rapports du matin et du soir. Bien sûr, il y avait parfois d'autres choses à faire, comme confirmer les catalogues et les factures des fournitures de Simone. Mais ce genre de choses n'arrivait pas souvent, et Boltz et les sœurs Malfist s'occupaient souvent de ce travail fastidieux pour lui. Ryoma n'avait qu'à confirmer les quelques documents qu'elles ne pouvaient pas se permettre de payer.

Les activités quotidiennes de Ryoma consistaient principalement à sortir chaque matin pour gérer la construction pendant que ses hommes travaillaient sur cette ville. Il les encourageait et participait activement aux travaux de construction.

Il déplaçait volontiers son corps. Et même si c'était une sorte de jeu astucieux, cela était extrêmement efficace dans la société hiérarchisée de ce monde. Après tout, les nobles étaient surtout considérés par le peuple comme des souverains et des exploiters. Bien sûr, la noblesse avait de lourdes responsabilités et des prix à payer, mais ceux qui étaient sous sa domination ne voyaient pas ces aspects.

Et bien que faisant partie de cette classe dirigeante, Ryoma se mêlait volontiers à eux et se livrait à des travaux physiques. Ces entreprises avaient largement contribué à réduire la distance entre Ryoma et ses soldats. Il s'était mis à transpirer et à échanger des mots avec eux. Il mangeait dans la même marmite qu'eux et dormait dans un lit en bois tout aussi simple.

L'attitude de Ryoma avait permis de gagner la confiance indéfectible des soldats. Tout s'était passé comme prévu et en douceur. Du moins, jusqu'à ce que Laura lui apporte ce rapport...

Bon sang. Qu'est-ce que je fais... ? Ryoma claqua amèrement la langue en regardant fixement le parchemin posé sur sa table.

Il avait déjà répété cette question plusieurs fois ce jour-là. La nuit était déjà tombée et depuis qu'il avait entendu le rapport de Laura, Ryoma s'était enfermé dans son bureau. Il n'arrêtait pas de se remettre en question, sans même prendre la peine de manger.

La vérité est qu'il avait déjà trouvé sa réponse. La question restait simplement de savoir comment il était censé faire de cette réponse une réalité.

Un demi-homme...

La lettre qu'il avait reçue était une demande de négociation de la part des pirates. Et le cadeau inclus avec cette lettre comme un geste de bonne volonté était ce qui avait tourmenté Ryoma pendant la moitié de la

journée.

Un demi-homme. Une race que l'on présumait éteinte depuis longtemps, mais dont on disait qu'elle existait encore dans la péninsule de Wortenia. Et ce matin-là, un petit bateau arriva à leur quai, sur lequel était assis un seul demi-homme portant cette lettre.

Sa peau était d'un brun foncé brillant, et ses cheveux d'une couleur argent brillants. Ses oreilles étaient plus pointues que celles d'un humain. Elle était ce que Ryoma connaissait sous le nom d'elfe sombre, selon les histoires de son monde. Une femme si belle qu'on pourrait la décrire comme une pierre précieuse vivante. Sa beauté suffisait à captiver n'importe quel homme, et peut-être même les femmes n'étaient-elles pas exemptes de ses charmes.

Sara et Laura y étaient bien sûr soumises, et même Lione, Boltz et les autres personnes qui se trouvaient parmi eux et qui avaient l'expérience de la vie étaient stupéfaits par sa beauté. Elle était, en effet, un don unique pour la péninsule de Wortenia. Et étant un homme, Ryoma n'était guère mécontent à l'idée de recevoir une belle elfe noire en cadeau. Et à cet égard, le jugement des pirates était peut-être sain.

Mais ils avaient commis une erreur fatale. Et cette erreur allait servir à mettre en panne les rouages du destin...

Je ne peux pas l'abandonner...

Ryoma prit sa décision en sachant très bien le danger qu'elle contenait.

« Désolé. Peux-tu appeler Genou pour moi ? » demanda Ryoma à Laura.

Elle hocha la tête en silence et quitta rapidement la pièce.

Partie 5

Plusieurs galions avaient accosté au quai du port, et avaient rapidement baissé leurs ancres et plié leurs voiles.

« Merci d'être venu, Baron Mikoshiba. »

Alors que Ryoma descendait du galion et montait sur le quai, il fut accueilli par une dizaine d'hommes. À la tête du groupe se trouvaient Henry, André et Luida, et derrière eux leurs adjoints.

André fit un pas en avant et s'inclina.

« Je me fais appeler André. Je suis l'un des dirigeants de cette ville. Cette ville reculée ne peut pas offrir beaucoup d'hospitalité, mais nous ferons tout notre possible pour vous divertir. »

En tant qu'ancien commerçant, il avait l'expérience de ce genre de négociations. Contrairement à son apparence rude, il parlait de manière fluide et articulée. Les autres personnes derrière lui avaient suivi son exemple et s'étaient inclinées. Apparemment, il leur avait donné des instructions à l'avance. Bien que pirates, ils saluèrent Ryoma avec des manières parfaites.

« Non, merci d'avoir envoyé un bateau spécialement pour me récupérer... J'espère que nous pourrons faire de bonnes affaires aujourd'hui. »

Ryoma inclina légèrement la tête en réponse.

Au Japon, son geste avait peut-être été perçu comme un peu grossier, mais étant donné le système de classes dans ce monde, le fait qu'il ait salué laissa André et son groupe dans la confusion. Ryoma était un noble avec un titre, alors qu'ils étaient de simples roturiers, et même des criminels. Ryoma n'avait aucune raison formelle de s'incliner devant eux.

L'expression d'André était devenue suspecte pendant un moment, mais il n'était pas assez fou pour la commenter ouvertement. Au lieu de cela, il regarda Ryoma avec un sourire agréable et s'était tenu devant le reste du groupe afin de guider Ryoma à travers la ville.

« Si je peux me permettre, il me semble que vous avez amené très peu de gardes avec vous, » demanda Luida, en penchant la tête vers le bateau.

Il n'y avait qu'une vingtaine de soldats qui se tenaient là. Ils étaient cependant tous vêtus d'une armure de cuir teint en noir et armés de lances. Ils étaient parfaitement armés pour le combat. Mais ils étaient encore très peu nombreux, le strict minimum.

« Oui, mais pas trop non plus. », dit Ryoma en passant devant elle.

« Hein... ? »

Luida était perplexe.

Le fait qu'il n'ait pas amené trop de gardes n'était bien sûr pas un inconvénient pour les pirates. Mais ça ne semblait pas être le cas. Ils n'avaient pas prévu de tromper Ryoma, car ils voulaient vraiment travailler sous ses ordres. Mais c'était les préoccupations des pirates, et la question de savoir comment Ryoma allait interpréter les choses était tout à fait différente.

Si elle prenait ce que Ryoma disait pour argent comptant, cela pourrait peut-être être interprété comme le fait qu'il ne voyait pas la nécessité d'amener beaucoup de soldats lorsqu'il parlait à quelqu'un avec qui il avait des relations cordiales. Mais Luida avait l'impression qu'il y avait plus que cela.

Ryoma et ses gardes avaient parcouru la ville tandis qu'André les conduisait à l'endroit où se dérouleraient les pourparlers. Luida les avait surveillés pendant qu'ils partaient en restant derrière sur le quai, puis

elle demanda à Henry.

« Alors, qu'est-ce que tu en penses ? »

« Hein ? À propos de quoi ? »

« Qu'est-ce que tu en penses, connard... ? De lui. J'ai un mauvais pressentiment à propos de cet homme. »

« Et toi ? Je ne pense pas qu'il y ait un problème. Au contraire, je pense que tout se passe bien jusqu'à présent, non ? Il nous traite comme des égaux, et je ne vois aucun autre noble faire ça. Je suppose que c'est vraiment un roturier qui a atteint le statut de noble. », dit Henry, en caressant sa barbe.

La plupart des nobles n'hésiteraient pas à demander aux gens de baisser la tête pour eux, mais Ryoma était prêt à accueillir Henry et les autres pirates de cette façon. Cela avait été un choc, mais cela n'avait pas laissé une mauvaise impression. Au contraire, ils avaient trouvé cela rafraîchissant et admirable après avoir été méprisés par tous les autres nobles qu'ils avaient rencontrés.

« Ouais, eh bien, c'est ce qui me dérange... Pourquoi se donnerait-il la peine de se rapprocher de nous ? »

« Eh bien, parce qu'il sait qu'il peut nous utiliser. N'as-tu pas dit que nous devrions lui envoyer ça parce que ça lui fera bonne impression ? Et puis, qu'y a-t-il de mal à ce qu'il nous approche gentiment ? »

« Eh bien... Je veux dire. Cela ne semble-t-il pas trop pratique ? »

C'était là que Luida avait des doutes. Tout allait trop bien pour eux, et cela s'appliquait aussi à l'attitude de Ryoma. Comme c'était un noble issu du peuple, il serait logique qu'il se montre autoritaire envers eux, pour qu'ils ne le prennent pas à la légère. Mais il n'avait pas montré de signes

allant dans ce sens.

« Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? On lui a envoyé le plus joli demi qu'on avait pour être sûr de le prendre dans le bon sens... Si la recevoir lui a donné une mauvaise impression, alors on est complètement perdus. Et en premier lieu, c'était ton idée de le faire. »

À l'heure actuelle, Henry avait capturé un total de trois demis. C'était toutes des femelles elfes noires à peau noire, et ils avaient envoyé Ryoma la plus jeune, la plus belle des trois. Elles étaient extrêmement rares, bien que difficiles à vendre, mais les femelles demi-humaines valaient facilement plusieurs centaines d'or au bas mot.

Elles étaient séduisantes et vieillissaient lentement, ce qui signifiait qu'elles pouvaient être savourées pendant des décennies. Henry ne pouvait pas imaginer qu'un tel cadeau puisse aigrir l'impression que Ryoma avait d'eux.

« Eh bien... »

Luida se tut.

« Je ne suis pas contre une saine paranoïa, mais veux-tu bien choisir le bon moment et le bon endroit ? Pour une fois, tout va bien. À quoi ça sert de stresser pour une chose insignifiante qui pourrait le mettre en colère ? »

Cela dit, Henry quitta le quai en secouant la tête d'exaspération.

« Je suppose que... », murmura Luida.

Tout se passait comme ils l'avaient imaginé. Ryoma Mikoshiba se présenta aux négociations, et à en juger par son attitude, son opinion sur eux n'était pas mauvaise, et le fait qu'il ait amené peu de gardes signifiait qu'il leur faisait confiance.

Laissée sur le quai, Luida avala son anxiété. Comme l'avait dit Henry, tout allait bien pour une fois. Dire quelque chose ici pourrait tout gâcher. Cette peur lui tenait à cœur.

« Allez, asseyez-vous. Nous allons vous chercher quelque chose de froid à boire dans un instant. »

« Oui, merci. »

Poussé par André, Ryoma s'était assis sur le canapé. Alors qu'il le faisait, comme si on visait ce moment, on frappa à la porte.

« Entrez, » dit André.

La porte s'était ouverte, une femme entra dans la pièce, tenant un plateau avec des boissons et des collations légères. Elle avait l'air d'avoir la trentaine, et bien qu'elle n'ait pas perdu son attrait, quelque chose dans son apparence donnait une impression vulgaire. Ils avaient probablement pris une femme travaillant dans un pub et lui avaient enseigné à la hâte les manières de base. Elle posa les boissons sur la table de manière maladroite et inexpérimentée, puis fit un salut guindé avant de quitter la pièce.

Elle est probablement désespérée de ne pas me laisser une mauvaise impression... La pauvre. Ryoma étouffait le sourire froid qui s'élevait en lui.

« Et vos escortes ? Nous pouvons vous préparer quelque chose de froid pour vous aussi. »

« Non, merci. » Laura rejeta la demande d'André avec un visage inexpressif.

Les sœurs Malefist se mirent au garde-à-vous derrière Ryoma. Les seules personnes présentes dans cette salle étaient Ryoma, André et les sœurs

Malfist, qui assumaient le rôle de gardes du corps.

« Je vois... Mes excuses, alors. Nous allons faire reposer vos autres escortes dans une autre pièce. » dit André.

Les sœurs ayant brusquement décliné son offre, il avait eu recours à une déclaration qui devait signifier qu'il contrôlait la situation. C'est lui qui avait dit que tout le monde n'aurait pas sa place dans la chambre dans laquelle il négocierait avec Ryoma, et c'était pourquoi il avait fallu les déplacer.

« Oui. Je m'excuse pour le dérangement. »

Ryoma avait cependant simplement souri légèrement et avait baissé la tête.

« Pas du tout, nous sommes heureux de vous offrir notre plus profonde hospitalité... Soit dit en passant, seigneur... »

André s'éloigna, comme s'il se demandait comment faire remonter quelque chose.

Le sourire de Ryoma s'approfondit alors qu'il allait droit au but.

« Vous voulez parler de votre suggestion de l'autre jour, n'est-ce pas ? La demande de voir votre groupe se joindre à mes forces. »

La lettre qu'il avait reçue l'autre jour détaillait les souhaits des pirates. Ryoma savait très bien ce qu'ils voulaient, et la réunion d'aujourd'hui avait pour but de les informer de sa décision. Il n'y avait pas besoin de badiner inutilement.

« O-Oui, milord. Exactement. Le demi-homme que nous vous avons envoyé était un geste montrant notre bonne volonté envers vous. »

« Bonne volonté, dites-vous... Hmm, je vois. »

« Nous savons que cela peut paraître présomptueux, mais une telle personne est difficile à trouver. Leur village est entouré d'une puissante barrière, et la seule façon de les capturer est d'attendre qu'ils sortent de la barrière par eux-mêmes... »

Et attendre qu'ils quittent la barrière était difficile dans la péninsule de Wortenia. Elle était infestée de monstres puissants, et attendre que leurs proies quittent le périmètre de leur barrière était une tâche fatigante.

« Je vois, je vois... Vous m'avez donc envoyé quelque chose qui vous a coûté énormément d'effort à obtenir. Mon Dieu, c'est si... »

Pour être doublement sûr que Ryoma serait enclin à accepter, André avait souligné l'effort qu'ils avaient mis dans le cadeau qu'ils lui avaient envoyé. Présenter le danger qu'ils avaient traversé améliorerait l'impression qu'ils avaient faite. C'était ce qu'André avait vécu à plusieurs reprises dans son passé de commerçant. Si l'on devait vendre quelque chose à un prix élevé, expliquer la rareté et la difficulté d'obtenir les biens en question était une façon courante de les convaincre.

« Oooh. Dans ce cas ?! »

André sourit joyusement aux paroles de Ryoma.

Il était clairement convaincu que le résultat qu'ils voulaient était à portée de main.

Comme l'a dit Luida, ce n'est qu'un homme... Lui envoyer cette femme était le bon choix.

André était déjà convaincu qu'ils avaient gagné. Si la réponse de Ryoma avait été négative, il n'aurait pas fait tout ce chemin. Mais il l'avait fait, et le sens de cette réponse était clair.

Mais les espoirs d'André allaient bientôt être anéantis.

« Oui. Je vais faire disparaître tout le monde », dit Ryoma, un sourire glacial aux lèvres.

Au moment où ces mots quittèrent les lèvres de Ryoma, Laura et Sara s'étaient précipitées derrière lui et avaient déplacé leur épée vers André. Pris par surprise par les paroles inattendues de Ryoma, André ne put résister.



« Alors, commençons. Vous vous souvenez du plan, n'est-ce pas ? »

Ryoma posa la question en regardant froidement le cadavre d'André, qui avait encore les yeux grands ouverts d'incrédulité.

« Oui. »

Les sœurs hochèrent la tête en silence.

« Faites-le ! » leur ordonna vivement Ryoma.

« Fragments de soleil, enfants du feu envoyés par le ciel, descendants pécheurs du Dieu du feu qui ont été jetés sur la terre. Sublimez vos péchés et retournez aux cieux. »

Leur chant résonnait dans les oreilles de Ryoma comme la récitation d'un saint poème. Avec leurs chakras qui s'ouvraient pendant qu'elles chantaient, le prana se précipita dans le corps des sœurs maléfiques.

« Pilier brûlant ! »

Et avec ces derniers mots, les sœurs claquèrent les mains contre le sol. À ce moment, une colonne de flammes éclata sur le toit du domaine avec un grondement. Un énorme pilier de feu s'était élevé du centre de la ville sans nom. C'était le signal que tous ceux qui attendaient autour de la colonie au bord de la falaise attendaient.

Des hommes couverts de masques noirs se précipitèrent silencieusement dans la nuit. Sakuya sentit leur présence et se retourna.

« Je sais. Êtes-vous tous prêts ? »

Les ombres noires hochèrent la tête à ses mots. Ils retroussèrent leurs manches, révélant des ceintures de cuir qui étaient attachées contre leurs bras. Un petit vase était attaché à chacune de ces ceintures. C'était un vase assez discret, avec un torse rond et une fine partie de cou. Un vase

ordinaire que l'on pouvait trouver n'importe où.

Mais il était inhabituel à certains égards. Tout d'abord, les vases ne contenaient pas de fleurs, mais un morceau de tissu qui y était fourré. Et deuxièmement, le nombre de vases était inhabituel. Il y avait environ deux cents de ces vases bizarres.

Ils étaient disposés de manière à ne pas gêner les mouvements des hommes vêtus de noir et avaient donc probablement une sorte de but, mais quiconque les regardait risquait d'éclater de rire à cause de leur apparence. Et pourtant, aucun d'entre eux ne montrait des signes de honte à leur apparence.

Bien au contraire, en fait. Leurs regards étaient comme des lames froides. Ils savaient très bien ce qu'ils allaient faire et pourquoi ils allaient le faire.

Au début, je ne savais pas pourquoi il donnait à chacun des ninjas de bas rang une explication individuelle...

Expliquer les détails de l'opération aux agents qui la menaient à bien était une tâche fastidieuse et qui prenait beaucoup de temps. En fait, lorsque Sakuya avait reçu l'ordre de participer à ce travail, elle n'avait elle-même pas reçu de détails. Les anciens lui avaient simplement dit de le faire, et elle n'avait eu ni la raison ni le privilège de poser des questions.

Mais cette fois-ci, c'était différent. Ryoma s'était servi de Sakuya, Genou et Lione pour expliquer clairement l'objectif et la nécessité de cette opération. Sakuya pensait que les ninjas ne seraient pas plus inquiets qu'ils le seraient autrement.

Partie 6

Mais leur détermination est clairement différente...

La façon dont ils avaient dissimulé leur présence et conservé leur calme n'était pas différente de la normale, mais le fait d'avoir un but clair avait accru leur état mental et les avait poussés à se battre.

Cela est peut-être évident... Notre ville se met en place, et ils refusent de laisser quelqu'un s'immiscer dans notre nouveau foyer... Même si cette personne est le souverain de ce pays, la reine Lupis...

Sakuya repensa à leur conférence de la veille. Sept hommes et femmes avaient entouré une table ronde alors que le bruit des marteaux en bois retentissait à l'extérieur. La plupart des personnes présentes avaient écouté l'explication de Ryoma avec une expression de confusion.

« C'est pourquoi je vous ai tous appelés ici... Je suis désolé d'avoir dû vous distraire pendant que vous étiez occupés. Surtout toi, Sakuya. », dit Ryoma.

« Ah, pas du tout. C'est compréhensible, vu les circonstances... Et ne vous inquiétez pas, j'ai laissé quelques hommes derrière moi comme guetteurs. », dit Sakuya en secouant la tête

Sakuya avait reçu l'ordre d'exterminer les pirates, et avait découvert la cachette des pirates il y a quelques jours en suivant furtivement l'unité de reconnaissance des pirates à leur retour. Elle avait ensuite effectué une reconnaissance approfondie de la zone, en recherchant le nombre de navires et de personnels dont ils disposaient ainsi que la topographie de la ville.

Sa seule tâche restante était de préparer le terrain pour le moment où Ryoma donnerait l'ordre. Et juste quand elle avait terminé ces préparatifs, elle avait reçu l'ordre de Ryoma de retourner dans leur ville.

« Alors... Que comptez-vous faire, Seigneur Ryoma ? Accepterez-vous la fidélité des pirates ? », demanda Sakuya.

« C'est... une tâche un peu difficile. Les petits sont peut-être loyaux maintenant, mais si nous faisons cela, ils seront mécontents et se retourneront contre nous. », répondit Lione.

Boltz fit un signe de tête profond.

« C'est évident... Pour les enfants, les pirates sont ceux qui ont brûlé leur ville natale et les ont vendus, eux et leur famille, à l'esclavage. Même s'ils sont libérés de cet esclavage maintenant, leur rancune envers les pirates ne disparaîtra pas aussi vite. »

Tout le monde hocha la tête silencieusement à l'explication de Boltz. Les esclaves étaient devenus les soldats de Ryoma en échange de leur libération de l'esclavage, mais cela n'avait pas effacé leur passé. Leur vie plus épanouie n'avait fait que mettre en évidence la terrible et douloureuse période qu'ils avaient passée en tant qu'esclaves.

« Mais refuser la force des pirates est une occasion manquée. Nous avons seulement agi pour les anéantir, car nous pensions qu'ils ne nous obéiraient pas. Ne pouvons-nous pas trouver un usage à leur force puisqu'ils veulent nous jurer leur loyauté ? », déclara Genou.

Un silence s'était abattu sur tout le monde à la question de Genou. Il n'y avait aucune base réelle pour nier sa suggestion. La valeur des pirates ne se résumait pas à leur force sur la mer. Ils avaient l'avantage de contrôler les eaux et pouvaient même aider au commerce. Les pirates avaient d'innombrables usages.

L'agriculture et la pêche n'étaient pas des industries existantes dans la péninsule de Wortenia pour le moment. Leur seule source de financement plausible était la vente d'objets récoltés sur les monstres ou la vente de demi-hommes à l'esclavage.

Mais bien que le côté pratique de leur esprit s'en rendait compte, ils ne pouvaient pas l'accepter émotionnellement.

« C'est vrai, mais... Quo !?, Allez-vous cracher sur les sentiments des petits ? » demanda Lione, avec un ton colérique à sa voix.

S'ils ne devaient considérer que leur profit immédiat, accepter l'offre de fidélité des pirates n'était pas une mauvaise idée. Mais à long terme, il était clair qu'ils pouvaient s'attendre à des frictions entre leurs soldats et les pirates. Et même si cela n'explosait pas immédiatement, cela se produirait certainement dans un avenir proche.

L'une des rares forces de Ryoma dans cette position extrêmement désavantageuse était la qualité et la loyauté de chacun de ses soldats. Leur libération de la servitude et le traitement positif et personnel qui leur avait été réservé depuis lors étaient destinés à renforcer leur loyauté envers lui.

Le problème était que s'il acceptait la proposition des pirates, une fissure pourrait se produire dans cette loyauté par ailleurs très ferme. Lione et Boltz, qui étaient chargés de la gestion des soldats, s'en méfiaient fortement.

Mais Ryoma avait vite fait d'étouffer cette suspicion dans l'œuf.

« Je n'ai pas l'intention d'accepter leur serment de fidélité. »

La voix profonde de Ryoma résonna froidement dans la pièce.

« Êtes-vous sûr, seigneur ? »

Alors que tout le monde se taisait, Genou avait regardé avec effroi en cachette l'expression de Ryoma.

Genou n'avait pas l'intention d'insister sur son opinion. Ryoma avait finalement eu le dernier mot, et Genou n'avait fait qu'évoquer un point à considérer pour aider Ryoma à prendre la bonne décision. Toutes les personnes présentes l'avaient compris. Genou pensait cependant que

Ryoma accorderait normalement plus d'importance à son opinion.

Mais les paroles suivantes de Ryoma allaient effacer les appréhensions de chacun.

« Oui, peu importe leurs intentions, on ne peut pas les accepter. Ce sont après tout des criminels vicieux. »

C'était une question qui était encore plus fondamentale que tout ce qu'ils avaient soulevé jusqu'à présent. Aussi léger que soit le coût de la vie humaine dans ce monde, la loi existait. Si l'on mettait de côté la pertinence de l'État de droit dans chaque pays, on ne pouvait pas établir une nation dans un environnement totalement sans loi.

Et la péninsule de Wortenia était, juridiquement parlant, un territoire appartenant au royaume de Rhoadseria. Et il allait sans dire que la piraterie était considérée comme illégale en Rhoadseria. Et dans tous les pays de cette Terre, la peine pour piraterie était la mort. Et cela ne s'appliquait pas seulement au pirate qui avait commis le crime, mais aussi à sa famille.

C'était une peine encore plus lourde qu'un meurtre ordinaire, bien sûr, mais il y avait une raison pour cela. Les pirates pillaient au nom de leur propre profit, ce qui faisait souffrir beaucoup de gens au quotidien. De plus, la punition servait à donner l'exemple afin de maintenir l'ordre civil. Et surtout, elle satisfaisait les masses, qui étaient souvent directement ou indirectement touchées par l'activité des pirates.

Les idées de miséricorde et d'éthique pouvaient être très différentes selon l'époque à laquelle on vivait, l'éducation qu'on recevait et l'environnement dans lequel on vivait. Et si cette loi avait pu paraître barbare dans le Japon moderne, dans ce monde, elle était tout simplement une conclusion naturelle. Un acte de pitié pouvait facilement en résulter, l'un montrant de la pitié à l'autre attaqué pour sa faiblesse.

Les gens de ce monde ne se soucieraient probablement pas du fait que des pirates avaient changé ou réformé leurs habitudes. Et ils n'épargneraient aucune pitié pour leurs familles, qui vivaient d'une fortune tachée de sang.

Bien sûr, Ryoma pouvait ignorer la loi grâce au droit à l'autonomie qu'il avait obtenu de la reine Lupis. Mais cela créerait des frictions inutiles entre lui et les nobles environnants et leurs sujets. Si Ryoma avait voulu un pouvoir absolu, cela n'aurait pas eu beaucoup d'importance, mais c'était risqué à ce moment-là, vu qu'il était encore un noble émergent de Rhoadseria.

« La péninsule de Wortenia m'a été donnée comme territoire, et cela signifie que le maintien de la loi et de l'ordre ici me revient. Personne ne dit rien pour l'instant, mais si nous laissons les pirates tels qu'ils sont, les gens pourraient exiger que j'assume la responsabilité des actes des pirates, même pour les choses qu'ils ont faites dans le passé. »

Il était clair qu'il était difficile de s'installer et de gouverner une terre laissée sans surveillance pendant des années, personne n'avait donc embêté Ryoma avec cette affaire pour le moment. Mais avec le temps, les nobles de la région pourraient commencer à exiger qu'il s'occupe des pirates, ou même qu'il assume la responsabilité de leurs raids passés. Il était logique qu'ils le fassent. Jusqu'à présent, personne ne pouvait punir les pirates puisque la terre était abandonnée, mais maintenant, Ryoma en était le gouverneur, s'occuper de faire régner la loi et la justice faisait partie de son devoir.

« Et, bien, il y a toutes ces autres raisons que vous avez évoquées, mais pour le dire franchement, je ne les aime pas. »

Ryoma fit un sourire.

Il comprenait la position des pirates, et savait qu'ils n'étaient pas devenus des pirates parce qu'ils le voulaient. Ils étaient peut-être même des

victimes, d'une certaine manière, laissant par la même occasion de la place pour la sympathie. Mais ils ne pouvaient que réclamer la justice qui leur était due en tant que victimes contre les agresseurs qui leur faisaient du mal. Rien ne justifiait qu'ils aient tourné leurs lames contre des civils totalement innocents.

Sur le plan émotionnel et pratique, Ryoma ne pouvait pas accepter leur proposition de fidélité.

« Et pour cela, je vais devoir les éliminer. Des objections ? »

Il regarda tout le monde autour de la table ronde avec un regard froid et poignardant.

À ce moment, le sort des pirates était scellé.

« Vos ordres, Sakuya. », dit l'un des hommes, en arrachant Sakuya à ses souvenirs.

Ce n'est pas bon... Je dois rester concentrée.

En termes d'échecs, ils avaient déjà coincé le roi. Les pirates n'avaient aucun moyen de s'échapper. Mais cela ne signifiait pas que Sakuya pouvait se permettre d'être imprudente. Sakuya avait hoché la tête en silence et avait levé la main en l'air.

« Il est temps de leur donner une mort honorable. Nous n'avons pas beaucoup de temps. La moitié d'entre vous va se regrouper avec grand-père et sécuriser rapidement la cible ! Le reste d'entre vous me suivra et allumera le feu. Assurez-vous que le chemin de retraite de notre Seigneur ne soit pas coupé avant le prochain signal ! »

Sur l'ordre de Sakuya, les ninjas se mirent en route comme des flèches tirées d'un arc.

At Sakuya's order,
the ninjas set forth
like arrows fired
from a bow.



Vu leur planification et leurs préparatifs minutieux, l'explication de Sakuya était peut-être inutile. Les ninjas avaient simplement hoché la tête et attaché une corde autour du tronc d'un arbre épais. Ils s'étaient ensuite accrochés à la corde et avaient plongé de la falaise.

La ville sans nom qu'Henry et ses acolytes avaient construite était en effet une forteresse naturelle. Elle était entourée dans trois directions par des falaises de plusieurs dizaines de mètres de haut, l'océan s'étendant à son extrémité nord. Seuls deux escaliers traversaient les falaises, à peine assez larges pour permettre à deux personnes de passer ensemble. Elle avait probablement été conçue de cette façon pour se défendre des monstres, mais en temps de guerre, les falaises servaient également de murs.

La seule façon de mener une charge frontale dans la ville après être sorti de la forêt était de franchir un étroit escalier taillé dans la falaise. Mais ce n'était que si l'on tentait une charge frontale comme le ferait un monstre. Les humains pouvaient trouver une multitude d'autres moyens d'entrer dans la ville. Comme descendre en rappel de la falaise à l'aide d'une corde...

Ce monde n'avait rien de comparable à un mousqueton, qui serait sûrement considéré comme la solution parfaite dans le monde de Ryoma. Ainsi, les ninjas avaient dû suspendre leur vie à cette corde, en s'appuyant sur elle pour descendre la falaise.

« Je vous laisse le reste, Seigneur Boltz. », chuchota Sakuya en fixant son corps à la corde et en plongeant dans le vide.

Partie 7

« Seigneur... Vous êtes enfin là. »

Genou était apparu après qu'ils aient achevé André. Il était vêtu d'un body noir et d'une capuche noire. Sa tenue de ninja rendait les traits de

son visage indiscernables. Mais le regard aiguisé qui émanait d'un petit trou dans son masque et le murmure bas de sa voix indiquaient clairement qu'il s'agissait de Genou.

« Tu l'as trouvé ? », demanda Ryoma.

Genou acquiesça sèchement.

« Bien sûr. Je les ai aussi mis en sécurité, et je me suis assuré que des gardes les escorteraient jusqu'au port. »

La tâche de Genou était de sécuriser les demi-hommes capturés. Genou et ses hommes avaient nagé dans la baie depuis le cap ouest. Comme il s'agissait de leur occupation principale, les ninjas d'Igasaki avaient parfaitement rempli leur mission. Ils s'étaient faufilés sous le couvert de l'obscurité de la nuit, et avaient pu s'infiltrer dans la ville sans nom par la mer.

Genou avaient découvert la prison où étaient détenus les demi-hommes, et avait attendu le signal de Ryoma avant d'y entrer.

« Bon travail. Ensuite, nous nous dirigeons vers le port et passons à la phase suivante. On dirait que le groupe de Sakuya est déjà en train de se déplacer. »

À l'extérieur de la fenêtre, des flammes s'élevaient de chaque direction, et les rues de la ville sans nom tombaient dans un état de chaos frénétique.

« Seigneur Boltz fait sceller l'escalier de la falaise... Du moment où nous nous emparerons du port, les habitants de cette ville n'auront nulle part où aller. »

« Bien. Donc tout se passe comme prévu, » dit Ryoma, ses lèvres se recroquevillant dans un sourire froid.

Ryoma n'aimait pas du tout le meurtre, mais il était plus que prêt à y recourir si la situation l'exigeait.

Que cette ville pécheresse brûle... ! Il n'y a ni bien ni mal ici. Tout sera réduit en poussière...

C'était une ville qui s'était développée grâce au piétinement des faibles. Elle ne pouvait être occupée que par des gens qui vivaient de cette façon. Ryoma ne pouvait pas imaginer une idée plus déformée.

Pour lui, cette ville était un lieu qui n'aurait jamais dû exister. Personne ne devrait vivre dans un tel endroit. Tout cela n'était qu'un tremplin dans le parcours de Ryoma.

Je vais devenir plus fort... Je le jure !

La haine s'était enflammée chez Ryoma. Une colère sans fond, juste, contre ce monde déraisonnable et furieux.

Les sœurs Malefist le suivant, Ryoma courut dans les rues alors que la fumée noire et les cris tourbillonnaient tout autour d'eux. Il faisait cela pour mettre fin à tout. Des cris et des hurlements de colère résonnaient de toutes parts.

« Shigesuke, regroupe-toi avec Sakuya. Koutarou, viens avec moi. Nous chassons les traînants. »

Genou avait rapidement donné des ordres, et les ombres autour d'eux s'étaient rapidement dispersées dans différentes directions.

Ryoma et les sœurs Malefist avaient tué André, l'un des trois chefs pirates. Le problème était les deux autres.

Maintenant, la question est de savoir où ils fuiront...

Le clan Igasaki s'était déjà emparé de la plus grande partie de la ville lors

de leur première attaque, il serait donc difficile de s'échapper. Mais l'ennemi n'était pas assez fou pour penser qu'ils s'en sortiraient vivant s'ils se rendaient.

Dans ce cas, ils n'avaient que deux chemins à prendre pour s'échapper. L'escalier de la falaise, qui était gardé par Boltz, ou la mer, et par extension le port.

« Maître Genou... Nous avons trouvé les deux autres. Ils se dirigent vers le port. »

Un des hommes que Genou avait envoyé en avant était revenu, ce qui avait poussé le vieux ninja à courir vers le port alors que la ville brûlait autour de lui. Et alors que la mer bleue et étincelante se présentait, Genou pouvait entendre le bruit des armes qui s'entrechoquaient.

« C'est... » Se dit-il à lui-même.

Apparemment, leurs soldats affrontaient les pirates. Genou envoya un signe de la main aux ninjas qui le suivaient, et l'instant suivant, des kunais volèrent, perçant le dos des pirates.

Dans la ville citadelle d'Epire. Un homme traversa les ruelles crasseuses et entra dans un hôtel de passe. Le grand homme lança sans mot une pièce d'argent sur le comptoir de la réception. Il portait une cagoule, comme pour cacher son identité. Le propriétaire de l'établissement, qui était en train de nettoyer la cuisine, avait simplement regardé l'homme des yeux et lui indiqua qu'il pouvait monter, lui signalant le deuxième étage.

Il n'avait pas demandé qui était l'homme. Toute l'affaire avait été arrangée au préalable.

« Chambre 204. »

Alors que le grand homme se dirigeait vers l'escalier, le propriétaire de l'hôtel lui murmura cela dans le dos. Après avoir dit ce qu'il voulait, le propriétaire détourna le regard et retourna à son affaire. Son attitude lui fit comprendre que, dans son secteur d'activité, il fallait adopter une approche « ne pas voir, ne pas entendre, ne pas parler. »

De nombreux clients avaient visité l'établissement avec l'intention de ne pas être vus ici. Et bien que ce soit un motel, certaines personnes n'y venaient pas nécessairement avec des personnes du sexe opposé. Pour tous, le propriétaire était concerné, mais tant qu'il était payé, les détails n'avaient pas d'importance. Il savait que le secret d'une longue vie était de ne pas se mêler des affaires des autres. Le démon de la curiosité pouvait emporter la vie d'une personne avec une rapidité déconcertante.

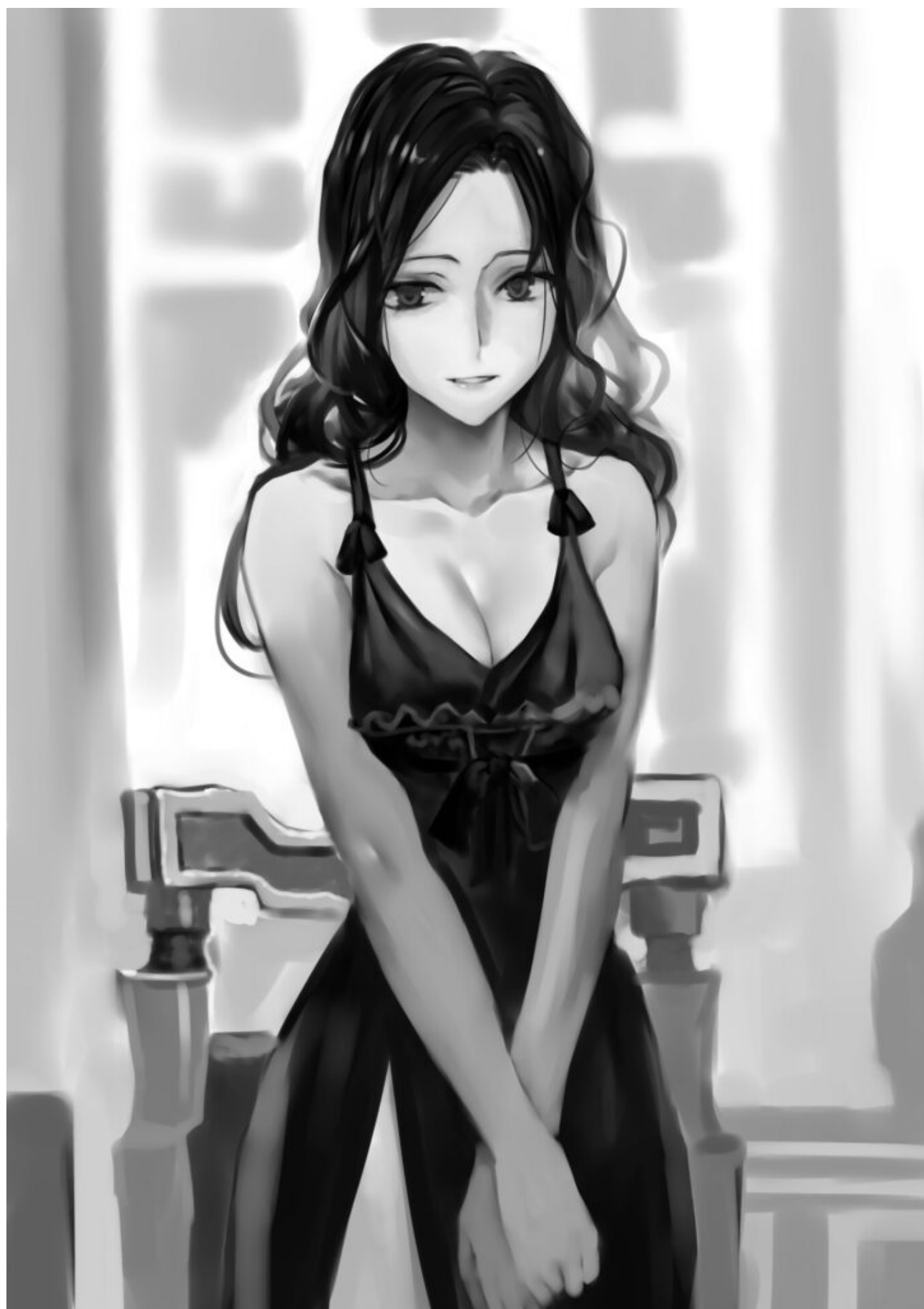
Ainsi, le propriétaire prenait simplement la pièce que l'homme avait laissée sur le comptoir, la mit dans son portefeuille et renvoya son regard vers la cuisine. Si on lui demandait ce qu'il avait vu ce jour-là, il répondrait probablement ainsi :

« Une auberge comme la mienne n'a pas de clients. »

« Cela fait trop longtemps, Seigneur Mikoshiba. J'ai entendu dire que vous vous êtes débarrassé des pirates il n'y a pas si longtemps. Félicitations. »

Lorsque l'homme entra dans la pièce dont le propriétaire avait parlé, il fut accueilli par Simone, qui se leva de la chaise et baissa la tête respectueusement. Elle était vêtue d'une robe rouge avec un décolleté profond, et ses lèvres étaient teintées d'un cramoisi brillant avec du rouge à lèvres. La jupe de sa robe était ouverte sur les côtés, ce qui permettait aux yeux de Ryoma de bien voir ses jambes blanches.

Ce jour-là, Simone s'était montrée avec une tenue aussi sensuelle et dégénérée que celle des prostituées qui se promenaient dans les rues. Même ceux qui la connaissaient hésiteraient à dire que c'était la même personne que la femme qui dirigeait la compagnie Christof.



« Oui, ça fait un moment, Simone... Les nouvelles vous parviennent aussi vite que jamais. »

Il venait à peine de rapporter au comte Salzberg et à sa femme son succès dans la lutte contre les pirates, et pourtant Simone le savait déjà. Ryoma enleva sa capuche, révélant un sourire amer et quelque peu exaspéré.

« Les rumeurs circulent depuis un mois environ déjà. La baisse soudaine des activités des pirates était la preuve qu'il fallait. Et puis j'ai appris que vous étiez retourné à Epire. »

Simone termina son explication et regarda Ryoma avec un sourire.

Après un certain jour, il y a un mois, elle avait cessé d'entendre des histoires sur la façon dont les gens étaient blessés par les raids de pirates. Naturellement, les commerçants les plus perspicaces avaient rapidement commencé à recueillir des informations, et Ryoma voyait en Simone à la fois une fournisseuse et une espionne. Entre toutes les informations qu'elle avait recueillies jusqu'alors et le retour de Ryoma en Épire, elle était rapidement arrivée à la bonne conclusion.

« Mais vraiment, Simone, tu as certainement choisi un endroit intéressant pour une rencontre. », dit Ryoma avec un sourire ironique en plongeant son corps dans le canapé.

Simone lui rendit son sourire avec le sourire fantasque d'un enfant qui avait réussi une farce. En se rencontrant face à face à ce moment, ils risquaient d'éveiller les soupçons du comte Salzberg. C'était dans cette optique que Simone avait évoqué cet hôtel comme un lieu qui leur permettrait d'éviter d'attirer l'attention sur eux.

Quand bien même il possédait le bas rang de baron, Ryoma était encore un noble. Simone était également la présidente par intérim d'une grande compagnie qui, bien qu'elle soit actuellement en perte de vitesse, avait

autrefois dirigé le syndicat d'Epire. Cet endroit était bien trop miteux pour que les gens de leur position puissent se rencontrer.

« Mais c'est un endroit parfait pour un rendez-vous clandestin. »

Mais c'était en effet un bon endroit pour éviter les regards indiscrets. C'était un quartier de la ville qui n'était pas aussi douteux qu'illégal, mais on pouvait s'en tirer à bon compte ici à condition de payer une belle somme.

C'était donc l'endroit idéal pour éviter les espions que le comte Salzberg avait placés sur eux deux. Même si Ryoma était inquiet, il pouvait toujours ignorer les accusations en disant qu'il avait passé son temps avec une prostituée. Après tout, sortir pour acheter les services d'une femme était une bonne raison de cacher son identité. Soit dit en passant, Simone était censée être cloîtrée dans sa succession, se remettant d'une maladie.

Partie 8

« Alors ? Comment se passent les préparatifs de votre côté ? »

Ryoma était allé droit au but, tout en étant intérieurement frappé par l'apparence de Simone.

Il y avait une limite à la façon dont il pouvait la regarder de face alors qu'elle était habillée comme ça, mais il devait y avoir une raison pour qu'elle ait demandé qu'ils se rencontrent personnellement comme ça malgré le danger que cela représentait.

« Nous avons déjà acheté deux bateaux, qui sont actuellement à quai à Myspos. »

Simone sortit une carte dans un sac en cuir qu'elle portait et l'étala sur la table.

Myspos était une ville portuaire située à l'extrémité orientale du royaume de Helnesgoula. Bien qu'elle ne puisse pas tout à fait rivaliser avec Pherzaad, qui était le plus grand port du continent occidental, elle était tout de même l'un des plus grands ports disponibles.

Alors que Ryoma construisait une forteresse en Wortenia, Simone commençait à préparer ses navires à Myspos.

« Deux navires, hein... ? Quelle est leur taille ? »

« Deux galions, le plus grand que j'ai pu trouver en vente. Leurs équipages sont tous des marins chevronnés qui ont aussi l'expérience du combat naval. »

« Je vois. Eh bien, je dirais que c'est un peu drastique. »

« J'ai gardé à l'esprit la possibilité de les convertir en navires de guerre. »

Simone répondit catégoriquement à la question implicite de Ryoma.

C'était une façon de dire que malgré le fait que ces navires avaient été achetés grâce aux fonds de la compagnie Christof, cela ne la dérangeait pas que Ryoma les utilisait comme force de guerre navale si nécessaire. Ryoma l'avait regardée avec un sourire légèrement exaspéré.

« C'est un pari fou que vous prenez ici. »

Ryoma savait qu'il avait déjà jeté son dévolu sur Simone, ce qui signifiait qu'ils allaient soit couler soit nager ensemble. Mais il n'attendait pas d'elle autant de considération ou de gentillesse. Ces navires de commerce étaient loin d'être bon marché, alors le fait de dire à Ryoma qu'il pouvait les utiliser pour la guerre s'il en avait besoin était une preuve de grande détermination.

Simone écouta les mots de Ryoma avec un sourire silencieux et dirigea vers lui un regard interrogateur.

« Et qu'en est-il du port ? »

En décidant de coopérer, le duo avait clairement défini leurs rôles respectifs dans l'accord. Simone devait obtenir des navires et un flux de marchandises pour la péninsule, tandis que Ryoma devait éliminer les pirates et établir un port dans la péninsule de Wortenia. Ryoma s'était déjà occupé des pirates, mais Simone n'avait reçu aucun rapport concernant le port.

Elle ne doutait pas des capacités de Ryoma, mais cela faisait seulement quelques mois qu'il était parti pour Wortenia. Il était naturel qu'elle se sente anxieuse. Mais le sourire de Ryoma restait calme.

« Oui, tout est réglé. Nous avons des magasins et des maisons, et même une muraille. Nous avons juste besoin de plus de monde », dit-il.

À cette réponse, Simone se tut et le regarda fixement avec des yeux inébranlables.

On dirait qu'il est vraiment prêt...

Elle pouvait voir qu'il ne mentait pas, elle poussa alors un profond soupir. Dans les quelques mois qui avaient suivi sa rencontre, cet homme avait créé une infrastructure dans cette terre maudite.

Cet homme...

Si elle devait mettre un nom sur les sentiments qui remplissaient son cœur, ce serait la peur... Non, de la crainte. La peur était liée au rejet, tandis que la crainte était liée à l'obéissance. Ses traits de visage n'étaient pas tout à fait ceux d'un bel homme. Et même si son physique était impressionnant, il ressemblait par ailleurs à un jeune homme normal.

Mais Simone le savait. Il avait exterminé les pirates. Elle ne disposait que

d'informations fragmentaires et ne connaissait donc pas les détails, mais elle supposait qu'aucun des pirates ni même un membre de leur famille n'était encore vivant. Elle avait utilisé un des marchands de Myspos pour envoyer des gens à Wortenia le vérifier. Cette ville, qui était cachée dans un bras de mer, avait été réduite en cendres, les bâtiments et les cadavres carbonisés avaient été laissés tels quels.

Cet homme avait décrit l'image des oiseaux picorant les cadavres brûlés comme un spectacle infernal. Simone pensait que le sort des pirates était horrible, mais elle pensait que c'était leur juste récompense. Elle pensait que, même s'il ne fallait pas respecter la loi de trop près, il n'était pas non plus bon de l'ignorer totalement.

Il était vrai qu'il y avait certaines lois déraisonnables et illogiques, mais dans l'ensemble, les lois étaient nécessaires au gouvernement. Ainsi, si Ryoma et ses camarades avaient fait preuve de clémence envers les pirates, Simone aurait peut-être choisi de ne plus coopérer avec eux. Les pirates étaient effectivement utiles comme force de combat, mais certains de ses subordonnés avaient vu des membres de leur famille se faire enlever par des pirates et ne leur pardonneront jamais.

Si Ryoma avait choisi de s'allier avec les pirates, il était clair que cela aurait tôt ou tard entraîné un problème majeur. Et pourtant, Ryoma avait choisi de les éliminer. Elle le trouvait un peu mou puisqu'il avait libéré les esclaves qu'il avait achetés, mais apparemment, il était tout à fait capable d'être impitoyable lorsque la situation l'exigeait. Son cœur était capable de discerner froidement le risque et le mérite.

Mon jugement sur lui... était correct. Cette pensée avait traversé le cœur de Simone.

Elle lui prit la main comme si elle agrippait à des pailles dans ses tentatives de maintenir la compagnie Mystel à flot. Mais il s'était avéré que sa main n'était pas une paille, mais une corde solide. Une personne qui n'était que gentille ou impitoyable ne pouvait pas gouverner les gens

pendant longtemps. Seul un homme qui possédait ces deux qualités pouvait se tenir au sommet.

Un hégémon...

Le mot fit surface dans son esprit, et une secousse parcourus le long de sa colonne vertébrale.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Ryoma avec un soupçon d'inquiétude.

Apparemment, elle avait gardé son regard fixé sur lui, ce qui l'avait quelque peu troublé.

« Rien, mes excuses. »

« Vous allez bien ? »

« Oui. »

Simone baissa la tête.

Ryoma la regarda, pas tout à fait convaincu, mais continua à parler.

« Eh bien, notre ville est assez bien construite, donc nous avons juste besoin d'habitants. »

Ils avaient déjà des bâtiments prêts à accueillir des gens, il ne restait donc plus qu'à faire venir des gens dans cette ville qu'il avait construite.

« Compris. Nous allons faire venir les esclaves de Myspos aussi vite que possible. »

« Oui, les avez-vous choisis selon ce que je vous ai demandé ? »

« Oui, un millier de garçons et de filles en bonne santé, âgés de dix à

quinze ans. Nous les avons déjà sécurisés sur place. »

En achetant des esclaves à Xarooda et Helnesgoula plutôt qu'à Epire, le comte Salzberg avait moins de chances de le remarquer. C'était pour cette même raison que Simone avait acheté ses navires à Myspos.

« Très bien. Les crocs et les peaux des monstres devraient faire l'affaire, non ? »

Simone fit un signe de tête sans paroles. Les crocs et les peaux collectés auprès des monstres vivant dans la péninsule de Wortenia avaient été vendus pour un prix assez élevé. Ils devaient être chassés périodiquement, leurs peaux et leurs crocs servaient donc à fabriquer d'importants produits d'exportation locaux.

« Au fait... La rumeur dit que vous avez rencontré des demi-hommes. Est-ce vrai ? », demanda Simone.

C'était une question posée par curiosité, mais l'expression de Ryoma changea en l'entendant.

« Qui vous a dit ça ? »

Il la regarda fixement, ce qui provoqua un moment de stupéfaction chez Simone.

Il ne la regardait pas comme un ennemi, mais la lumière froide et vive qui émanait de ses yeux était réelle. Un silence s'était installé entre eux pendant un certain temps, après quoi le regard de Ryoma s'était adouci.

« Ah, désolé... C'est juste que c'est un problème un peu compliqué. »

Ryoma s'excusa avec un sourire, réalisant qu'il faisait pression sur Simone.

Il n'avait pas l'intention de l'intimider, mais l'évocation de ce sujet lui fit

jeter un regard furieux sur elle malgré lui.

« Que s'est-il passé ? Avez-vous vraiment rencontré les demi-hommes ? » demanda Simone, en prenant une profonde inspiration pour tenter de stabiliser sa respiration.

Pour Simone, les demi-hommes étaient une espèce éteinte. En fait, c'était ce que pensaient tous les habitants de ce continent, à l'exception de quelques-uns. Il y avait parfois des rumeurs selon lesquelles ils existaient encore dans les régions inexplorées du continent, mais tout cela était du domaine des commérages.

Simone ne croyait pas vraiment que Ryoma avait rencontré des demi-hommes. Elle pensait que c'était juste une rumeur sans fondement, née du croisement d'une théorie existante selon laquelle les demi-hommes avaient une communauté cachée sur Wortenia avec le fait que Ryoma avait été nommé gouverneur de la péninsule.

Elle n'en avait fait qu'un sujet de conversation et n'avait pas voulu approfondir le sujet, mais vu la réaction de Ryoma, elle avait réalisé que c'était probablement plus qu'une simple rumeur. Exposée au regard interrogateur de Simone, Ryoma expliqua tout, non sans avoir poussé un soupir.

Ce qu'il lui avait raconté était une histoire qui n'était en aucun cas vague ou ambiguë. Et plus Ryoma en racontait à Simone, plus son regard s'assombrissait.

Parce que c'était l'histoire des demi-hommes, et de la sombre haine qu'ils nourrissaient envers l'humanité...

Épilogue

Dès qu'elle ouvrit la porte, dame Yulia déforma son visage de façon désagréable devant l'air qui remplissait la pièce. C'était la puanteur

d'une femme, et l'arôme doux et écoeurant d'un aphrodisiaque qui s'accrochait à la peau. C'était l'arôme d'un musc importé du continent central et grillé avec un stimulant.

Ce qui se passait dans cette pièce était évident. Le comte Salzberg s'amusait de manière plutôt flagrante et tapageuse. Alors qu'il s'asseyait sur le canapé et prenait un verre de vin, ses cheveux ébouriffés montraient clairement l'intensité du rendez-vous galant auquel il venait de participer. Dame Yulia entra dans la pièce et s'approcha de la bonne qui était accroupie dans un coin de la pièce. La jeune fille avait le visage dans les mains et, après l'avoir aidée à arranger ses vêtements, dame Yulia la fit sortir de la pièce.

La conversation qu'elle allait avoir n'était pas quelque chose que les domestiques avaient à entendre.

« Je vois que tu t'es fait plaisir... Bien-aimé. », dit Lady Yulia en soupirant alors qu'elle s'asseyait sur le canapé.

Elle regarda son mari, essayant d'évaluer son humeur à partir de l'expression de son visage. Même confronté au regard froid de sa femme, le comte Salzberg ne montra aucun signe de regret ou de remords. Et à ce stade, dame Yulia elle-même ne ressentait aucune colère. Elle était simplement exaspérée.

« Hmph, comme si cela pouvait même compter comme de l'indulgence... Mmm, délicieux. Veux-tu un verre, toi aussi ? »

Le comte Salzberg s'enfonça calmement contre le canapé et prit une autre gorgée de vin.

Le vin qui restait au fond de son verre était de couleur rouge. Il était fait à partir des meilleurs raisins récoltés à Helnesgoula, qui avaient été conservés pendant de nombreux mois à la bonne température et affinés pour en faire le meilleur vin. Le comte Salzberg gardait cette bouteille

pour une occasion spéciale, et le fait qu'il l'ait ouverte signifiait qu'il était probablement de très bonne humeur.

« Ma parole, mon bien-aimé... Honnêtement, je ne peux me résoudre à être aussi optimiste que toi. » dame Yulia refusa son offre et chuchota amèrement.

Le comte Salzberg s'était mis à rire. Il pouvait facilement discerner ce qui la concernait.

« Franchement ? Pour ma part, je pense que l'avenir nous réserve des perspectives intéressantes », dit-il, le visage plein de la confiance des forts et des puissants.

C'était l'orgueil de celui qui regardait le faible d'en haut. Sa rencontre avec Ryoma Mikoshiba, cet après-midi-là, avait dû lui faire très plaisir.

« C'est un homme utile... Apparemment, il s'est débarrassé des pirates. Cela le rend déjà beaucoup plus utile que cette reine stupide, Lupis, qui se contente de rester assise sans rien faire dans la capitale. »

« Oui, je comprends bien... Mais tu dois savoir qu'une épée trop tranchante doit être maniée avec précaution. »

Ses mots avaient le sens implicite que ladite épée pouvait éventuellement tourner son tranchant contre eux.

« Je ne le nierai pas, mais on peut toujours le gérer. Dans ce cas, il serait sage de lui faire faire le plus de travail possible... N'est-ce pas ? »

Ses yeux étaient pleins d'avidité, mais son esprit était clair et froidement calculateur. Le fait que Ryoma avait pu éliminer les pirates était la preuve qu'il avait le pouvoir de maintenir l'ordre public et la paix. Même si c'était dans une terre maudite grouillante de monstres, un chef qui se montrait capable de maintenir la paix attirera les gens vers lui.

En d'autres termes, le développement de la péninsule de Wortenia était parfaitement possible.

Et même si cette terre n'appartenait pas au comte Salzberg, elle était voisine de la sienne. Dans ce cas, on pouvait s'attendre à ce qu'Épire reçoive également les bénédictions de cette terre. À ce stade, le comte Salzberg n'était pas déterminé à éliminer Ryoma. Il avait réalisé que l'utiliser lui rapporterait plus que de l'éliminer.

Tout d'abord, avec Ryoma maintenant la paix dans la péninsule, le comte Salzberg devrait déjà dépenser moins pour combattre les monstres qui viendraient de Wortenia. Il n'était pas possible de se débarrasser complètement des monstres, mais cela allégeait quelque peu son fardeau. Et si l'on ajoutait à cela les possibilités offertes par le développement de Wortenia, les bénéfices étaient importants.

Dans cette optique, se débarrasser de Ryoma semblait à ce stade peu rentable. Et dame Yulia fit un signe de tête muet à l'explication du comte Salzberg. Elle n'avait pas de raison concrète de renverser sa décision...

Cela faisait deux mois que Ryoma avait établi son fief dans la péninsule de Wortenia et s'était débarrassé des pirates. On s'approchait doucement de l'été, le soleil brillait dans le ciel, envoyant une chaleur étouffante sur la terre.

Un groupe d'une centaine de personnes se dirigeait vers le sud, se frayant un chemin à travers les arbres. Ils étaient divisés en trois groupes. L'un d'eux coupait les arbres et s'assurait que le sol était stable. Le deuxième pavait le chemin dégagé avec de la pierre. Le troisième veillait à ce que les deux premières équipes soient en sécurité.

Leur travail était rapide et efficace. Chaque membre comprenait son rôle et travaillait en se répartissant équitablement le travail.

« Très bien, commencez à chanter ! », s'exclama Lione.

« Notre mère la Terre, étends tes bras forts et protège nous, tes enfants bien-aimés, du mal ! Mur de pierre ! »

Plusieurs dizaines de personnes avaient commencé à chanter en même temps, puis avaient claqué leurs paumes contre le sol.

Il s'agissait d'un sort verbal magique de bas niveau de l'élément terre, souvent utilisé pour bloquer les flèches et la magie de l'ennemi. Mais cette fois, ils n'avaient pas jeté ce sort pour se défendre.

« Creusez-le ! »

Sur cet ordre, les soldats renforcés par la magie martiale attachèrent les dalles de roche de deux mètres de long et trois mètres de large qui s'élevaient du sol avec une corde et commencèrent à les tirer vers le bas dans le sol. Ils creusèrent ensuite les fondations qui étaient enfouies dans le sol, révélant un grand mur de pierre de près de cinq mètres de long.

Enfin, ils placèrent avec soin les dalles de pierre de dix centimètres d'épaisseur sur la fondation recouverte de sable. Les cinq rangées de dalles de pierre, placées soigneusement ensemble, formèrent une route pavée en pierre.

« Très bien, nous prenons une heure de repos ici ! Équipe de garde, repos par roulement ! » ordonna Lione, ce qui fit soupirer tout le monde avec soulagement.

« Ouf... On a à peu près fini à moitié, non ? »

Cela faisait environ dix jours qu'ils avaient commencé à travailler sur cette tâche. Une longue route de dalles qui mesurait une trentaine de kilomètres s'étendait depuis leur arrivée. Ils n'avaient pas besoin de préparer la forme des dalles, leur largeur et leur hauteur étaient donc

uniformes. Il leur suffisait de les assembler.

En plus de cela, ils avaient utilisé une magie de bas niveau qui était facile à apprendre et qui n'épuisait que peu de prana. Compte tenu des dépenses qui seraient normalement consacrées à l'achat et au transport des matériaux pour la route, c'était une méthode extrêmement efficace.

« Penses-tu que la construction de la forteresse se passe bien ? »

Lione se retourna à cette question, se retrouvant face à face avec Mike, qui se frottait la moustache avec un sourire.

« C'est Boltz qui s'en charge. Il n'y aura pas de problèmes. »

« Je parierais. Et heureusement, nous avons la chance d'avoir du beau temps... Peut-être même trop beau. », ajouta Mike en regardant le soleil.

Le mauvais temps signifierait que leur travail de construction prendrait plus de temps, mais le soleil intense avait rendu le travail physique plus dur pour tous.

« Juste dix jours de plus, hein ? », demanda Mike.

« C'est ça. Nous sommes à mi-chemin, donc c'est le temps que ça devrait prendre. »

Lione fit un signe de tête, tournant ses yeux vers la route pavée de murs de pierre. Ils avaient dû couper à travers près de cinquante kilomètres de forêt, et paver la route avec ces murs. Ce travail leur prendrait une vingtaine de jours.

« Quand même, ça prendra moins d'un mois... Je jure que je ne comprendrai jamais comment fonctionne le cerveau du garçon. »

S'ils devaient faire ce travail de la manière habituelle, il faudrait des milliers de travailleurs. Il faudrait qu'ils obtiennent la pierre nécessaire,

puis qu'ils s'efforcent de la tailler à la bonne forme et de la transporter. Les dépenses et le temps nécessaire seraient considérables.

En effet, dans ce monde, les travaux routiers sur lesquels Lione et son groupe travaillaient en ce moment prennent généralement des années et un montant étonnant de fonds pour être achevés. Personne ne croirait qu'ils puissent les achever en moins d'un mois. Les idées de Ryoma avaient bouleversé la logique de cette Terre.

« Eh bien, la ville est en train de prendre forme, donc tout ce qui reste à gérer, ce sont les elfes. » conclut Lione.

« Penses-tu que ça va bien se passer ? »

Mike lui jeta un regard empli de doutes.

« Eh bien, je ne sais pas. Ils nous détestent, nous les humains, comme la peste... Mais bon, le garçon va trouver un moyen de s'en sortir, non ? »

Lione tourna son regard vers le nord et chuchota.

« Après tout, ce garçon est... »

Le petit murmure qui quitta ses lèvres n'avait pas atteint les oreilles de Mike.

À cette époque, Ryoma Mikoshiba s'était concentré sur le développement de la péninsule de Wortenia. En prévision du jour où les foudres de la guerre souffleraient sur ses terres depuis l'est...

Bonus : L'homme connu sous le nom de Joshua Belares

Dans un coin de la capitale du royaume de Xarooda, une taverne était nichée dans les rues d'un quartier de plaisir où aucune personne

respectable ne mettrait les pieds. Combien de fois cet homme avait-il visité cet établissement ?

Au moment où il ouvrit la porte en bois, son expression s'était tordue. Les senteurs de poudre de visage et de parfum bon marché se mêlaient aux odeurs intenses d'alcool et de fumée de cigarette pour former un inexplicable musc qui tourmentait son nez. Ensuite, ses oreilles avaient été assaillies par le son des voix coquettes et harcelantes des serveuses prostituées et par le rire éclatant et vulgaire des hommes qui les entouraient.

L'endroit était maintenu éclairé par des lampes placées ici et là, leurs flammes vacillantes diffusant une lumière douce. Le personnel de la taverne avait probablement fait cela intentionnellement, afin de rendre le visage de ses clients indiscernable. Après tout, l'ordre public était si mauvais qu'on disait qu'il ne se passait jamais un jour sans que quelqu'un ne verse le sang d'un autre.

On ne savait pas quand quelqu'un pourrait se battre pour une raison aussi triviale que le fait que quelqu'un le regarde de travers. Dans cette optique, l'entreprise devait trouver un moyen de se défendre contre les émeutes.

Je ne m'habituerai probablement pas à cela, peu importe le nombre de fois que je viens ici... Quel trou à rats !

Telles étaient les pensées qui traversaient l'esprit de l'homme. Il était né dans une famille de chevaliers de Xarooda. Avec cela à l'esprit, un homme de son statut n'entrerait probablement pas dans une taverne aussi délabrée de son vivant, à moins que son commandant ne lui ordonne directement de le faire.

Même s'il avait désespérément besoin d'un verre, il n'avait pas besoin d'entrer dans une taverne de ruelle crasseuse. En fait, il fréquentait certains des établissements les plus respectables de la rue principale du

quartier des plaisirs. Pourquoi, alors, aurait-il dilapidé son salaire ici ?

Il s'était assis à une table vide dans un coin du magasin et commanda une chope de bière à l'une des serveuses.

Comme toujours, hein... ?

L'homme secoua la tête en entendant le rire de la personne qu'il cherchait se mêler aux bavardages et aux grincements de femmes. Lorsque son commandant, le général Belares, l'appelait pour une mission secrète, son cœur brillait d'excitation à la vue d'une tâche confidentielle. Mais à ce jour, il ne restait plus une once de cette excitation ou de ce sens du devoir chez l'homme.

Après tout, la mission était de veiller sur Joshua Belares — le troisième fils du général, qui n'était pas fiable — depuis l'ombre. Il était logique qu'il ne se sente pas très motivé.

Pourquoi une personne de son statut peut-elle même se rendre dans un endroit aussi délabré... ?

La maison Belares était l'une des familles les plus célèbres du royaume de Xarooda. Même s'il n'était que le troisième fils, personne ne s'attendait à le trouver dans un tel endroit. Tout en s'interrogeant sur le rapport qu'il allait devoir faire à son maître, l'homme prit une gorgée de la chope de bière qu'il avait reçue d'une serveuse.

« Je vois. Bon travail... Alors, continuez. »

L'homme baissa la tête en silence devant le général Belares et quitta la pièce sans bruit. En le regardant partir, le général Belares soupira fortement.

Joshua... As-tu l'intention de jouer jusqu'à ce que le moment soit venu... ? Quel enfant gênant...

Parmi ses trois fils, ses premier et deuxième enfants avaient déjà assumé leur rôle de chevalier au service de la famille, se présentant comme des adultes indépendants et fiables. Ils étaient jeunes, dignes de confiance et dignes de protéger l'avenir de Xarooda, et ils étaient plus que capables au combat.

En comparaison, les perspectives de son troisième fils, Joshua, étaient loin d'être aussi favorables. Mais malgré ces rumeurs, le général Belares n'avait pas l'intention de chasser Joshua de sa maison.

Ou plus précisément, il ne pouvait pas se permettre de le faire.

« Cependant, peu importe. Ta liberté de jouer n'est qu'un petit rêve. Quand la tempête arrivera de l'ouest, elle emportera ce rêve... »

Le général Belares tourna son regard vers la fenêtre, en regardant les nuages gris qui cachaient le ciel. Comme pour éblouir la menace qui pesait sur sa chère patrie...